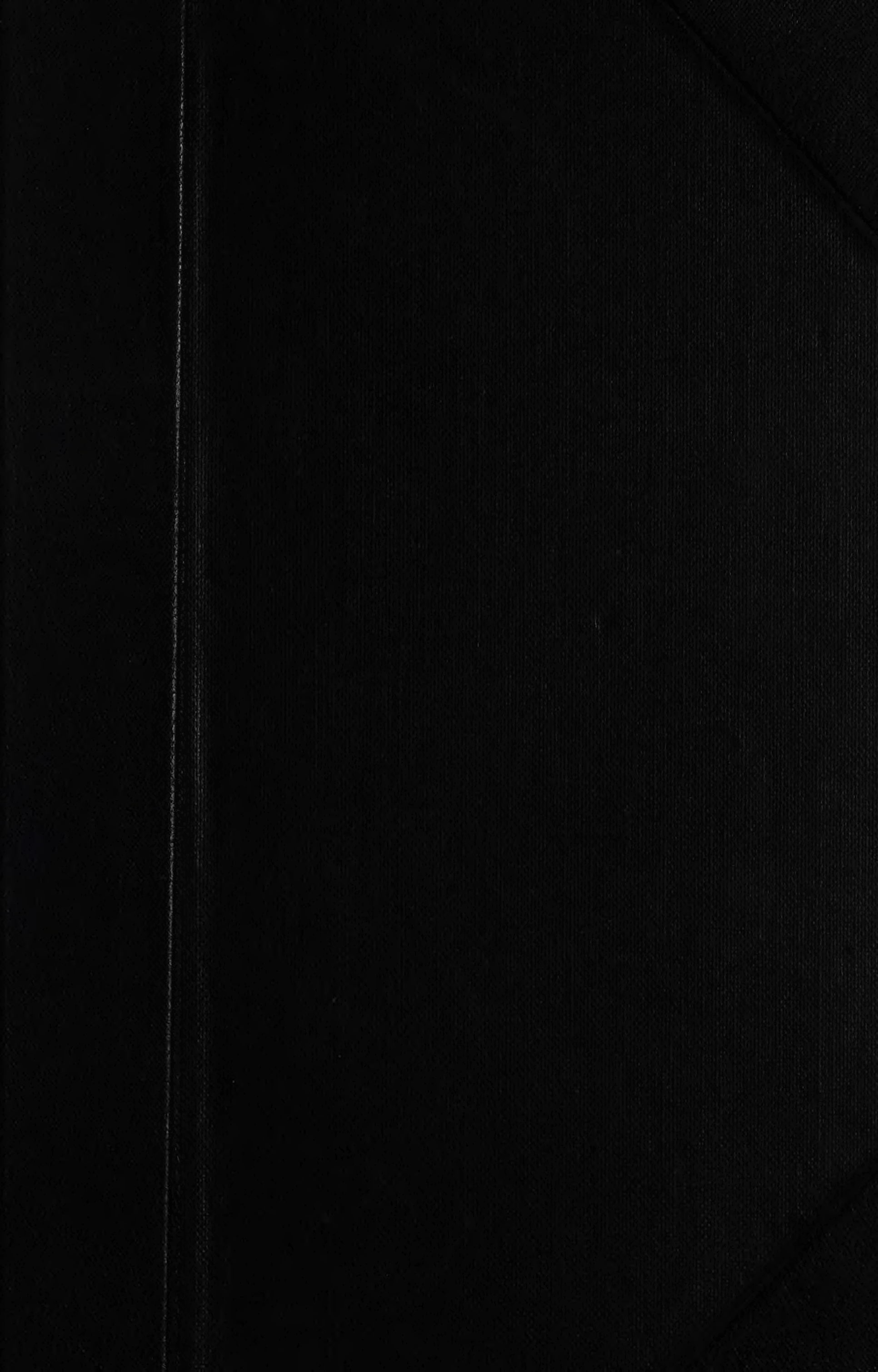
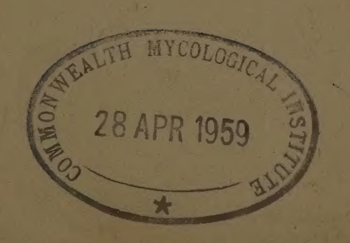


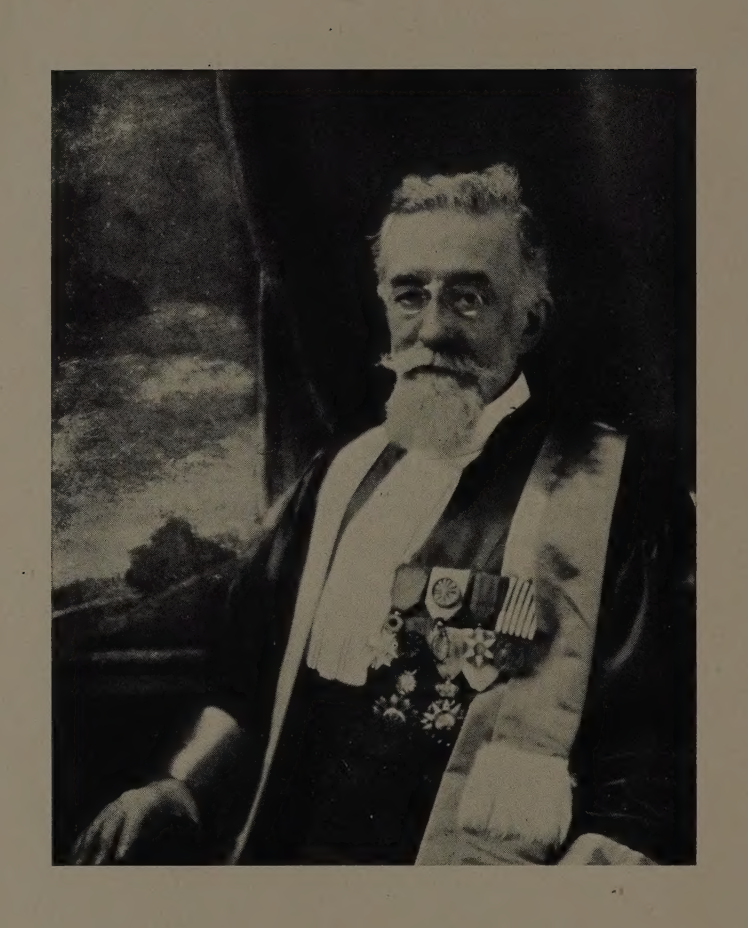


# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE

DE FRANCE



Louis LUTZ

1871-1952

# BULLETIN TRIMESTRIEL

DE LA

# SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE
# DE FRANCE

pour le progrès et la diffusion des connaissances relatives aux Champignons

(Reconnue d'utilité publique par Décret du 20 mars 1929)

FONDÉ EN 1885

## TOME LXX.

**ANNÉE 1954**

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
16, Rue Claude-Bernard, 16
1954

# BULLETIN TRIMESTRIEL
# DE LA
# SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE
# DE FRANCE

•

Pour le progrès et la diffusion
des connaissances relatives
aux champignons

Reconnu d'utilité publique
par Décret du 20 Mars, 1929

Tome LXX

Fascicule 1

1954

16, rue Claude Bernard - PARIS V<sup>e</sup>

## SOMMAIRE

### PREMIÈRE PARTIE.



### DEUXIÈME PARTIE.



### SUPPLÉMENT.



*Publié le 31 juillet 1954.*

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

DE LA

# SOCIETÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE (1)

---

## MEMBRES HONORAIRES (2).

1903-1947. M. BERTRAND, G., Paris.
1897-1954. M. BOUCHET, L., Poitiers.
1924-1951. M. FAVRE, J., Genève.
1922-1951. M. FONSECA, (Dr O. da), Rio-de-Janeiro.
1902-1939. M. MAUBLANC, A., *secrétaire général honoraire.*
1923-1946. M. MELZER, V., Domazlice.
1923-1946. M. PILAT, A., Prague.
1895-1954. M. RADAIS, M., Paris.
1924-1947. M. RAMSBOTTOM, London.

## MEMBRES DONATEURS.

M. LEMOINE, (Dr H.).
M. ROBERT, G.

## MEMBRES BIENFAITEURS.

M. AUFRERE, J.
M. FOUCHÈRE, A.

## MEMBRES TITULAIRES.

1948. M. DES ABBAYES, professeur à la Faculté des Sciences, 2, Contour de la Motte, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1951. M. ABBEELE, Dr O. van den, Vracenestraat, 58, Beveren-Waas (Belgique).
1950. M. AGARD, pharmacien, Courçon-d'Aunis (Charente-maritime).
1948. M. AINSWORTH, Dr G. C., Departement of Botany, University College, Exeter (Grande-Bretagne).

(1) Cette liste est mise à jour le 15 juin 1954. Les noms des *Membres à vie* sont précédés d'un astérisque.
(2) La 1re date qui précède le nom dés Membres honoraires est celle de leur admission à la Société, la 2e celle de leur nomination en qualité de Membre honoraire.

1938. M. ALANORE, Louis, 119, rue du Maréchal Foch, le Creusot (Saône-et-Loire).
1947. M. ALDER, A., docteur-médecin, Bahnhofstr., St-Gall (Suisse).
1934. M. ALLORGE, docteur ès-sciences, 7, rue des Wallons, Paris XIIIe.
1953. M. AMAND, industriel, 64, boulevard Albert 1er, le Hâvre (Seine-Inférieure).
1954. M. AMIOT, Pierre, 78, avenue Maurouard, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
1951. M. AMORIC, Paul, lieutenant, 102, avenue du Général Leclerc, Vienne (Isère).
1953. M. ANDERSON, Dr Olof, Botaniska Museet, Lunds Universitets, Institution für Systematisk Botanik, Lund (Suède).
1925. M. ANDRÉ, Yves, pharmacien, *Trésorier de la Société*, 35, rue des Dames, Paris XVIIe.
1935. M. ANDRIES, Gérard, Lange Herentalschestraat, 61, Anvers (Belgique).
1949. M. ANTERMET, J.-B., 5, rue Jean-Jaurès, Oyonnax (Ain).
1942. M. ANTOINE, Georges, docteur ès-sciences, 28, rue Colbert, Montreuil (Seine).
1949. M. ARAGO, professeur, chemin de l'Escalade, 5, Genève (Suisse).
1951. M. ARNAL, Raoul, 124, rue Lamarck, Paris XVIIIe.
1910. M. ARNAUD, G., Château de la Fare, Cavillargues (Gard).
1933. * Mme ARNAUD, M., 26, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
1954. Association forestière et pastorale des Pyrénées-orientales Charles Flahaults (Président : M. BASSOULS), 11, avenue des Palmiers, Perpignan (Pyrénées-orientales).
1949. M. ASTEGIANO, Joseph, 13, rue Saint-Sébastien, Paris XIe.
1947. M. ASTIC, R., ex-inspecteur des champignons à la Ville, Droguerie Saint-Joseph, Saint-Joseph, Nantes (Loire-Inférieure).
1945. Mme AUBERT, Ch., institutrice, 21, rue Jules-Ferry, Saulxures-sur-Moselotte, (Vosges).
1942. M. AUBIER, Jean, docteur en pharmacie, 1, rue de Fleurus, Paris VIe.
1944. M. AUBRUN, Robert, 69, rue des Cormiers, Chatou (Seine-et-Oise).
1939. M. AUCLER, Pierre (Abbé), professeur de Sciences, Institut Sainte-Marie, 38, rue Baffier, Bourges (Cher).

1932. M. AUDEBERT, G., 64, boulevard Thiers, Eu (Seine-Inférieure).
1921. * M. AUFRÈRE, Jean, *membre du Conseil,* Etiolles par Soisy-sur-Seine (Seine-et-Oise).
1952. M. AUGRAS, hôtel du Mont-Milon, Bernay (Eure).
1953. M. AUSTWICK, Peter, Department of Botany, University College, Exeter (Devon) (Grande-Bretagne).
1936. M. AUWERA, van der, P., villa Cocorico, 45, Bist, Sta-Mariaburg-lèz-Anvers (Belgique).
1953. M. BACH, Egon, Barbarosastr. 6, Berlin W 30 (Allemagne).
1924. Miss BACHE-WIIG, Sara, Department of Botany, Smith College, Northampton (Mass.), U.S.A.
1952. M. BADAN, Jean, 4, rue de la Convention, Paris XV$^e$.
1952. M. BAER, 45, rue Vaillant-Couturier, Villejuif (Seine).
1954. M. BALALAEFF, Serge, 48, rue Lecourbe, Paris XV$^e$.
1951. M. BALLAND, René, 172, avenue du Maine, Paris XIV$^e$.
1950. M. BANHEGYI, Dr Joseph, professeur à l'Université, Muzeum-Korut 4/a, Budapest (Hongrie).
1928. * M. BARAT, Hubert, Institut Pasteur, Tananarive (Madagascar).
1947. M. BARBAS, Pierre, instituteur, la Fontenelle par la Bau-de-Sapt (Vosges).
1951. M. BARDET, P.T.T., 65, rue J.-J. Rousseau, Paris 1$^{er}$.
1949. M. BARDIN, Eugène, 103, avenue Verdier, Montrouge (Seine).
1953. M. BARQ, André, 79, rue du Président-Wilson, Le Havre (Seine-Inférieure).
1946. M. BARTHEL, Paul, 41, rue Humberger, Thann (Haut-Rhin).
1948. M. BARTHELEMY, Jean, ingénieur du Génie maritime, 30, avenue des Gobelins, Paris XIII$^e$.
1931. M. BARTHELET, Jean, directeur de la Station de Pathologie végétale, Villa Thuret, Cap d'Antibes (Alpes-ritimes).
1944. M. BARTHOMIER, André, 5, rue Lécuyer, Nanterre (Seine).
1953. M. BÄSSLER, Dr Karl, chimiker, Weinstr., Neustadt (Allemagne).
1954. M. BASSOULS, Georges, docteur en Pharmacie, 11, avenue des Palmiers, Perpignan (Pyrénées-orientales).
1951. M. BATICLE, René, 2, route de Champ-le-Duc, Bruyères (Vosges).
1951. M. BAUCHET, Edouard, pharmacien, Aigurande (Indre).
1953. Mme BAUD-BOVY, décorateur, 14 bis, rue Mouton-Duvernet, Paris XIV$^e$.

1947. M. BAYLOT, Louis, horloger, 17, rue Zizim, Bourganeuf (Creuse).
1954. M. BEAUDENON, André, 18, rue Vulpian, Paris XIII$^e$.
1927. M. BEAUDOUX, Paul, ingénieur E.N.A., 53, rue Anatole-France, la Roche-sur-Yon (Vendée).
1922. M. BECKER, Georges, Lougres par Colombier-Fontaine (Doubs).
1953. M. BEDIN, Abel, 11, rue de la Pompe, Paris XVI$^e$.
1934. M. BEELI, Maurice, 33, rue Berckmans, Bruxelles (Belgique).
1947. M. BÉGUÉ, Damien, professeur, 29, rue du Moulin de la Pointe, Paris XIII$^e$.
1953. M. BEGUIGNE, Pierre, 10, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise).
1953. M. BEINROTH, Fritz, Deisenhofen 65 bei München (Allemagne).
1946. M. BELLEC, J., pharmacien, 26, rue d'Aiguillon, Morlaix (Finistère).
1904. M. BELLIVIER, Jules, pharmacien honoraire, 23, rue de de la Poste, Parthenay (Deux-Sèvres).
1950. M. BELLOC, C., ingénieur des mines en retraite, Le Plan (Haute-Garonne).
1925. M. BELOUX, Jules, docteur en médecine, 72, rue de Sèvres, Paris VII$^e$.
1954. M. BENARD, Raymond, 177, rue Jeanne d'Arc, Paris XIII$^e$.
1942. M. BENOIST, Raymond, les Cigales, rue Guido-Sigriste, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).
1935. * M. BENONY, Vincent, 128, boulevard de Brou, Bourg-en-Bresse (Ain).
1954. Mme BENVENISTE, Julia, 89, rue des Martyrs, Paris XVIII$^e$.
1937. M. BERGER, Maurice, *secrétaire de la Société*, 6, rue Primatice, Paris XIII$^e$.
1952. M. BERGERAT, P., 41, rue Erckmann-Chatrian, Strasbourg (Bas-Rhin).
1939. M. BERGERON, Ch., ingénieur A. et M., *membre du Conseil de la Société*, 60, avenue de la Révolution française, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).
1921. * M. BERGES, Gaston, docteur en médecine, 9, boulevard de Dixmude, Paris XVII$^e$.
1953. M. BERNARDELLI, Pierre, 10, rue Mirabeau, Saint-Maur (Seine).
1948. M. BERNAUX, Paul, assistant au Laboratoire de Pathologie végétale de l'Ecole Nationale d'Agriculture, Montpellier (Hérault).

1941. M. Bertault, Raymond, pharmacien, 32, Socco Grande, Tanger (Maroc).
1945. M. Bertaux, André, sous-inspecteur à la Compagnie du Métropolitain, 56, rue Jean-Jaurès, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1950. M. Berteaux, Albert, 58, rue de l'Aqueduc, Paris Xe.
1950. M. Berthier, André, buraliste, 103, avenue Simon-Bolivar, Paris XIXe.
1947. M. Berthier, Moïse, 15, rue Henri Turot, Paris XIXe.
1937. M. Bertram, Guy, 72, rue Blanche, Paris IXe.
1903. M. Bertrand, Gabriel, professeur à l'Institut Pasteur, *membre de l'Institut, membre honoraire, ancien Président de la Société*, 28, rue du Docteur Roux, Paris XVe.
1954. M. Bertrand, Henri, inspecteur de l'Education physique, 17, rue du Général Niox, Paris XVIe.
1943. M. Bessière, Alphonse, 5, avenue Maurice Dormann, La Ferté-Alais (Seine-et-Oise).
1953. Mlle Beucler, Marguerite, 7, avenue de Corbera, Paris XIIe.
1952. M. Beyhum, docteur en médecine, 20, rue des Ecoles, Paris Ve.
1934. M. Bezier, Emile, inspecteur des Eaux et Forêts en retraite, 37, rue d'Arcachon, Bordeaux (Gironde).
1947. M. Biard, E., ingénieur en chef au Gaz de France, 11, rue Juliette Lamber, Paris XVIIe.
1929. Bibliothèque de l'Institut National Agronomique, 16, rue Claude Bernard, Paris Ve.
1940. Bibliothèque de l'Université, 1, boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1932. Bibliothèque de l'Université, 18, quai Claude Bernard, Lyon (Rhône).
1942. M. Bideau, Albert, 10, avenue Tessonnière, Asnières (Seine).
1949. M. Billiard, Félix, employé au Sanatorium, rue Centrale, Hauteville (Ain).
1911. * M. Billiard, G., *membre du Conseil de la Société*, 44, rue Ledru-Rollin, Fontenay-aux-Roses (Seine).
1954. M. Binet, Pierre, interne en Pharmacie, Hôpital Necker, 149, rue de Sèvres, Paris Ve.
1918. M. Bioret (Abbé), G., professeur à la Faculté des Sciences de l'Université libre d'Angers (Maine-et-Loire).
1947. M. Bissey, Louis, 11, rue Robert Planquette, Paris XVIIIe.
1954. M. Blanc, Lucien, 13, rue de Bir-Hakeim, Ablon (Seine-et-Oise).

1942. M. Bloc, André, 10, rue Crussol, Paris X$^{e}$.
1953. M. Bloch, Maurice, 16, rue Eugène-Varlin, Paris X$^{e}$.
1952. M. Bluet, Serge, 88, rue de la République, Romainville (Seine).
1946. * M. Blum, Jean, 11, square Albin-Cachot, Paris XIII$^{e}$.
1952. M. Bocage, Alphonse, officier-mécanicien, 190, rue Aristide-Briand, Le Havre (Seine-Inférieure).
1954. M. Bodin, Pierre, 1, avenue de la République, Nanterre (Seine).
1948. M. Boidin, Jacques, assistant à la Faculté des Sciences, 16, quai Claude Bernard, Lyon (Rhône).
1953. M. Boinet, Marcel, 31, boulevard Fichot, Neuilly-Plaisance (Seine).
1951. M. Boissy, Jean, 19, rue de l'Avre, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1929. M. Boiteux, René, professeur au Lycée Corneille, 8, rue Salomon Caus, Rouen (Seine-Inférieure).
1943. M. Boivin, Albert, professeur au Lycée Lamartine, Mâcon (Sâone-et-Loire).
1936. Bolet-Club, Café du Midi, place Chevelu, Genève (Suisse).
1949. M. Bonami, A., pharmacien, 308, Prins Boudewijnlaan, Wilrijk près Anvers (Belgique).
1950. M. Bonnet, André, professeur au Centre d'apprentissage de Malakoff, 28, rue Carnot, Versailles (Seine-et-Oise).
1951. M. Bonny, Louis, 33, rue Vandrézanne, Paris XIII$^{e}$.
1952. M. Bory, Jacques, chef de Laboratoire à l'Hôpital Bichat, 9 bis, rue des Gallerands, Montmorency (Seine-et-Oise).
1897. M. Bouchet, L., *membre honoraire de la Société*, 40, rue Renaudot, Poitiers (Vienne).
1935. M. Bouchet, Pierre, docteur en pharmacie, 2, rue Camuzet, Saint-Jean d'Angély (Charente-maritime).
1948. M. Boudesseul, Jean, Ponts et Chaussées, rue Lobrot, Bernay (Eure).
1912. * M. Bougault, *ancien Président de la Société*, professeur honoraire à la Faculté de Pharmacie, 4, avenue Daniel Lesueur, Paris VII$^{e}$.
1951. M. Boulignat, docteur-vétérinaire, 155, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1954. M$^{me}$ Bounin, Geneviève, 33, rue de la Faisanderie, Paris XVI$^{e}$.
1945. M. Bourdeau, M., docteur en pharmacie, 24, boulevard de Courtais, Montluçon (Allier).
1929. M. Bourgeois, Gabriel, docteur-vétérinaire, inspecteur

des services alimentaires de la ville, 2, rue du Petit Cîteaux, Dijon (Côte-d'Or).

1943. M. Bourillot, Félix, 15, rue Piolin, Autun (Saône-et-Loire).

1949. M. Bouriquet, inspecteur général des Laboratoires de l'Agriculture d'Outre-Mer, 1, villa Mariote, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1938. M. Bourrelly, P., laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon, Paris V^e.

1921. * M. Boursier, Jacques, ingénieur E.C.P., 28, rue de Lyon, Paris XII^e.

1951. M^me Boutaud, Jeanne, 8, rue Robert Blache, Paris X^e.

1951. M. Bouvin, Jean, ingénieur des Travaux publics de l'Etat, 55, rue Jean-Jaurès, Meaux (Seine-et-Marne).

1936. M. Brandon, Jacques, 36-40, rue Coste, Lyon-Caluire (Rhône).

1952. M. Brazier, 3 ter, avenue Jean-Baptiste Clément, Boulogne-sur-Seine (Seine).

1951. M. Bré, Philippe, 20, rue Jean-Jaurès, Eaubonne (Seine-et-Oise).

1947. M. Bredo, E., Laboratoire de recherches Mycologiques, 152, avenue Richard Neybergh, Bruxelles (Belgique).

1944. M. Breton, Marc, docteur en médecine, 17, rue du Château, Pontoise (Seine-et-Oise).

1950. M. Briand, Pierre, 58, rue Christian Gilbert, Asnières (Seine).

1934. M. Bride, André, professeur, Deluz (Doubs).

1952. M. Brion, Joseph, Charnezay (Indre-et-Loire).

1947. M. Brodbeck, Emile, 13, faubourg de l'Hôpital, Neuchâtel (Suisse).

1947. M. Broeck van den, Fernand, Melgesdreef, 262, Merksem (Anvers) (Belgique).

1948. M. Brooke, Jean, Rowmore, Leigh Hill Road, Cobham (Surrey) (Grande-Bretagne).

1950. M. Broxer, 17, rue du Retrait, Paris XX^e.

1954. M. Brummelen, J. van, Jelgersmastraat, 33, Haarlem (Pays-Bas).

1949. M. Brunel, Eug., Saint-Félix-de-Lodez (Hérault).

1953. M. Brusset, Henri, 20, rue Gérando, Paris IX^e.

1934. M^lle Bruylants, Julia, 113, Longue Rue Lozana (de Wijngaard), Anvers (Belgique).

1907. M. Buchet, S., *ancien Président de la Société*, Le Noyer par Jars (Cher).

1949. M. Bugnon, François, chef de travaux à la Faculté des Sciences, Dijon (Côte-d'Or).

1914. M. BUGNON, Pierre, doyen de la Faculté des Sciences, Dijon (Côte-d'Or).
1953. M. BUGUET, Albert, 49, rue de Rivoli, Paris 1er.
1922. M. BUISSON, Robert, Le Fauquet, le Breuil-en-Auge (Calvados).
1951. M. BURDIAT, J., chirurgien-dentiste, 31, rue des Fossés, Yssingeaux (Haute-Loire).
1900. * M. BUTIGNOT, docteur en médecine, Delémont (Suisse).
1951. M. CACHEMAILLE, 70, rue de la Liberté, Suresnes (Seine).
1947. M. CAHEZ, André, receveur des P.T.T., la Garenne-Colombes (Seine).
1944. M. CAILLAUD, Paul, ingénieur, 3, rue de Nice, Viroflay (Seine-et-Oise).
1952. M. CAILLEUX, Roger, aide-technique du CNRS, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum, 12, rue de Buffon, Paris Ve.
1948. M. CALAFAT, Pierre, 17, avenue Carnot, Saint-Max (Meurthe-et-Moselle).
1954. M. CALANDRON, André, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture, Rennes (Ille-et-Vilaine).
1947. M. CALINAUD, Robert, 44, rue de l'Abbé Groult, Paris XVe.
1954. M. CAMBE, Georges, 20, rue Mirabeau, Toulon (Var).
1950. Mme van CAMP, 54, Statiestraat, Berckem près Anvers (Belgique).
1927. * M. CAMPAGNA, Elzéar, professeur de Botanique, Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Québec (Canada).
1949. Mlle CAMPEHOUT, Berthe van, 48, rue Seutin, Bruxelles 3 (Belgique).
1952. M. CANITROT, Albert, inspecteur des P.T.T., 5, rue Chef-Saint-Jean, Chatou (Seine-et-Oise).
1948. * M. CANTOURNET, Jean, IRCT à Tikem par Bongor (Tchad).
1945. M. CAPITAINE, Pierre, professeur de cours complémentaire, 22, rue du Château, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise).
1954. M. CAPMARTY, Louis, 126, rue Anatole France, Levallois-Perret (Seine).
1944. M. CARDIN, Marcel, 10, rue Charles Brunellière, Saint-Nazaire (Loire-Inférieure).
1952. M. CARKA, J., 72, rue Lauriston, Paris XVIe.
1952. M. CARON, 20, avenue de Sénart, Montgeron (Seine-et-Oise).
1928. M. CARTWRIGHT, K.St.G., Old Vicarage, Towensey, Thame (Grande-Bretagne).
1952. M. CATALO, Jean, industriel, route de Castres, Réalmont (Tarn).

1954. M. Cattant, André, 3, rue de Belfort, Paris XIe.
1928. M. Cattelain, Eugène, 43, rue Gauthey, Paris XVIIe.
1949. M. Cattet, Maurice, 75, rue Georges Lardennois, Paris XIXe.
1927. M. Causse, P., 20, rue de Paris, Chaumontel par Luzarches (Seine-et-Oise).
1954. M. Caveau, Pierre, 47, rue Brancion, Paris XVe.
1942. M. Cavier, pharmacien-chef, groupe hospitalier P. Brousse, Institut G. Roussy, rue Emile Deslandres, Villejuif (Seine).
1927. M. Cejp, Dr Karel, Institut botanique de l'Université Charles, Benatska 2, Praha II (Tchécoslovaquie).
1948. Cercle de mycologie de Bruxelles (M. Heinemann, Secrétaire), 39, rue du Cornet, Bruxelles (Belgique).
1954. M. Cerfolli, Enzo, dessinateur, 2, rue Henri Barbusse, Champigny-sur-Marne (Seine).
1943. M. Chadefaud, Marius, docteur ès-sciences, agrégé de l'Université, 12, rue de Buffon, Paris Ve.
1944. M. Chalaud, G., professeur à la Faculté des Sciences, Directeur de l'Institut agricole, Toulouse (Haute-Garonne).
1949. M. Chaleard, Albert, rue d'Echallon, Oyonnax (Ain).
1953. Mlle Chalumeau, 7, square du Thimerais, Paris XVIIe.
1953. M. Chamard, Charles, pharmacien, l'Arbresle (Rhône).
1946. M. Champeau, Daniel, docteur en Médecine, 2, rue Henry Ducy, Evreux (Eure).
1945. Mme Champeau, institutrice à l'Ecole de filles, 27, avenue du Parc-des-Princes, Paris XVIe.
1934. M. Champreux, M., pharmacien, 11 bis, rue de Léningrad, Paris VIIIe.
1953. M. Champrobert, Marcel, 4, rue Froidevaux, Paris XIVe.
1954. M. Chanal, Edmond, officier en retraite, 16, rue de Picpus, Paris XIIe.
1954. M. Chanteclair, Paul, chef de gare, 45, rue d'Aubervilliers, Paris XVIIIe.
1950. M. Chapelain, Roger, astronome, 11, rue d'Alembert, Paris XIVe.
1950. M. Chapelle, 44, rue Coriolis, Paris XIIe.
1954. M. Charles Louis, 4, rue Raspail, Saint-Ouen (Seine).
1954. M. Charon, Raymond, P.T.T., 12, rue du Maréchal Leclerc, Montgeron (Seine-et-Oise).
1929. M. Chartier, Jean, assistant à la Faculté de Pharmacie, 16, boulevard Saint-Marcel, Paris Ve.
1935. M. Charvaga, Adrien, ingénieur, rue de la Gare, Ivoy-le-Pré (Cher).
1953. M. Chassaigne, Pierre, pharmacien, 4, rue Beethoven, Paris XVIe.

1953. M. CHATELUS, Aimé, 8, rue de Serbie, Tarare (Rhône).
1945. M. CHATAIGNIER, Roger, 44, rue de Laborde, Paris VIIIe.
1947. M. CHAUVERY, Justin, employé à la T.C.R.P., 67, rue de Reuilly, Paris XIIe.
1939. M. CHAUVET, professeur, Villefort (Lozère).
1920. * M. CHAUVIN, docteur en pharmacie, 12, place du Marché, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).
1941. M. CHAVANE, Paul, Château de Freland par Vauvilliers (Haute-Saône).
1949. M. CHERAMY, assistant à la Faculté de Pharmacie, 4, avenue de l'Observatoire, Paris VIe.
1946. M. CHESNEAU, H., sous-économe du Lycée J. Decour, 12, avenue Trudaine, Paris IXe.
1954. M. CHESNEAU, Roger, 241, rue Saint-Denis, Paris IIe.
1953. M. CHESNEL, à Chaudon (Eure-et-Loir).
1948. M. CHEVAUGEON, Georges, Institut inter-colonial d'Adopodioumé, Boite postale 20, Abidjan (Côte d'Ivoire).
1953. M. CHEVNINE, Serge, 25, rue d'Anjou, Asnières (Seine).
1947. M. CHOISEL, pharmacien, 7 quai Mauzaine, Corbeil (Seine-et-Oise).
1925. * M. CHOISY, Maurice, 15, rue Carrier, Lyon VIIe (Rhône).
1944. * M. CHOLLAT, E.A., Gloton-Bernacourt, par Mantes (Seine-et-Oise).
1951. M. CHOLLET, Etienne, docteur-vétérinaire, 24, rue du Général Leclerc, Ruffec (Charente).
1919. * M. CHOUARD, Pierre, professeur à la Sorbonne, 11, rue du Val de Grâce, Paris Ve.
1949. M. CHRISTENSEN, Kund, 63, Finsensgade, Aarhus (Danemark).
1953. M. M. CHRISTIANSEN, Skytte, Universitetets botaniske Museum, Gothersgade, 130, Copenhague K (Danemark).
1951. M. CLAUDON, Georges, 79, cours du Parc, Dijon (Côte-d'Or).
1952. Mme CLEMENT, Andrée, 3, rue Gerber, Paris XIe.
1948. M. CLENET, André, 32, rue du Vieux-Versailles, Versailles (Seine-et-Oise).
1934. M. CLUZEL, 8, rue Michel Charles, Paris XIIe.
1948. M. COCARD, Marcel, 14, rue Christine, Ecouen (Seine-et-Oise).
1944. Mlle COCHET, Georgette, docteur ès-sciences, assistante à la Faculté de Médecine, Lille (Nord).
1949. M. COIFFARD, Emile-Roger, 90, avenue de Clichy, Paris XVIIIe.
1950. M. COGNARD, professeur au Collège Turgot, 1, rue Saint-Hubert, Paris XIe.

1945. M. Coisnard, docteur en médecine et en pharmacie, 12, boulevard Albert 1er, Le Havre (Seine-Inférieure).
1945. M. Collas, Romain, 103, rue de la Fontaine, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1934. M. Collin, Henri, 14, rue de la Tour d'Auvergne, Paris, IXe.
1951. M. Colombier, Eugène, 229, rue de la Convention, Paris XVe.
1949. M. Combecave, Julien, inspecteur général honoraire des P.T.T., 111, boulevard Centulle, Mirande (Gers).
1954. M. Combet, André, P.T.T., 3, rue Decrès, Paris XIVe.
1945. M. Conchon, 7, rue de la Cloche, Paris XXe.
1954. M. Constant, Pierre, 17, rue Brancion, Paris XVe.
1948. M. Cook, Dr W. R. Ivimey, University of Walles, University College, New-port Road, Cardiff (S. Wales) (Grande-Bretagne).
1912. M. Corner, E. J. H., Botany School, Downing Street, Cambridge (Grande-Bretagne).
1947. M. Cornu, Jean, 6, rue Nélaton, Paris XVe.
1953. M. Cornu, Paul, ingénieur, 29 bis, rue des Bas-Tilliets, Sèvres (Seine-et-Oise).
1951. M. Corvée, 38, rue du Temple, Paris IVe.
1950. M. Cosmidis, Henri, 168, boulevard Saint-Germain, Paris VIe.
1923. M. Costabel, ingénieur, 22, rue de l'Arcade, Paris VIIIe.
1952. M. Costard, constructeur, Beuillet-Gare (Seine-et-Oise).
1945. M. Couillard, Louis, 13, rue Brézin, Paris XIVe.
1949. M. Coulmier, Roger, 1, rue de la Poterne, Epernay (Marne).
1947. M. Coulot, chef de gare à Saint-Sulpice, canton de Neuchâtel (Suisse).
1936. M. Coupechoux, Raymond, docteur en Pharmacie, *archiviste de la Société*, 2, avenue de la Porte-Brancion, Paris XVe.
1954. M. Cour, Pierre, 43 ter, rue Médéric, la Garenne-Colombes (Seine).
1936. M. Courtillot, Jules, professeur au Lycée Amyot, Auxerre (Yonne).
1921. M. Courtillot, Louis, instituteur honoraire, Chantes par Traves (Haute-Saône).
1949. M. Courtois, Pierre, inspecteur des contributions indirectes, 23, rue Carnot, Boulogne-sur-Seine (Seine).
1927. M. Cretin, Paul, employé au P.L.M., aux Bicqueys, Fontaine-Argent, Besançon (Doubs).
1942. M. de Crisenoy, Jacques, 11, square Delambre, Paris XIVe.

1953. M. CULLERIER, Raoul, professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs, 63, avenue Aristide Briand, Vesoul (Haute-Saône).

1914 * M. CUQ, docteur en médecine, 45, rue St-Martin, Albi (Tarn).

1934. M. CUYNET, Paul, directeur des Contributions directes, 41, rue Gambetta, Saint-Etienne (Loire).

1946. M. DAAMS, J., 22, Jacob Oppenheim Straat, Eindhoven (Pays-Bas).

1953. M. DALOZ, 315, rue de Belleville, Paris XIX$^{e}$.

1934. M. DAMBLON, Jean, 22, rue de Namur, Liège (Belgique).

1950. M. DAMPEYROU, 101, rue Lamarck, Paris XVIII$^{e}$.

1922. M. DANGEARD, Pierre, professeur à la Faculté des Sciences, 16, rue Théodore-Gardère, Bordeaux (Gironde).

1953. M. DANGLES, Georges, dessinateur industriel, 84, rue de la Fédération, Paris XV$^{e}$.

1949. M. DAO VAN MINH, chirurgien-dentiste, la Haye-du-Puits (Manche).

1940. M. DARIMONT, Freddy, assistant de Botanique systématique à l'Université, 92, rue des Fontaines, Votten (Liège) (Belgique).

1591. M. DARINOT, Louis, étudiant en pharmacie, 13, rue des Artistes, Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1945. M. DARPOUX, H., chef de travaux à la Station centrale de Pathologie végétale, Etoile de Choisy, route de St-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise).

1954. M. DASSONVILLE, Edouard, architecte, 6, rue Régis, Paris VI$^{e}$.

1953. M. DAUMONT, François, 7, rue Charles-Infroit, Champigny-sur-Marne (Seine).

1937. M. DEBIEVE, ingénieur A. et M., Achères-la-Forêt par la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).

1944. M. DECANTELLE, A., 57, rue Rochechouart, Paris IX$^{e}$.

1939. M. de DECKER, président de la Société Anversoise de Micrographie, 4, Minckelerstrasse, Anvers (Belgique).

1945. * M. DEGAUGUE, G., professeur d'Ecole Normale, 19, rue Julien Bodereau, Le Mans (Sarthe).

1933. M. DELHAYE, René, pharmacien, 61, rue Saint-Aubert, Arras (Pas-de-Calais).

1954. M. DELMAS, A., pharmacien, 16, rue du Mandarous, Millau (Aveyron).

1954. M. DELMON, Jean, chirurgien-dentiste, 62, rue du Faubourg Poissonnière, Paris X$^{e}$.

1938. M. DENIS, Albert, ingénieur, 2, rue du Beau Panorama, le Havre (Seine-Inférieure).

1946. M. DENNIS, R. W. G., Ph. D., the Herbarium, R. Botanical Garden, Kew, Surrey (Grande-Bretagne).

1948. M. DERBSCH, Helmut, auf dem Kreuzberg 5, Volkingen (Sarre).
1954. M. DESCHAMPS, Georges, industriel, 54, avenue de Paris, Vincennes (Seine).
1954. M. DESCHAMPS, Pierre, 8, avenue du Petit Parc, Vincennes (Seine).
1954. M. DESCHAMPS, Raymond, 37, rue Falguière, Paris XV^e^.
1943. M. DESNOYERS, L., 24, rue des Marronniers, Paris XVI^e^.
1949. M. DESPAUX, Jean, inspecteur à la S.N.C.F., 39, rue de Jussieu, Paris V^e^.
1952. M. DESVIGNES, André, assistant à la Faculté de Pharmacie, 1, rue Ernest Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine).
1954. M. DESVILLETTES, Fernand, 131, avenue du Maine, Paris XIV^e^.
1932. M. DEVARENNE, E., 35, rue Titon, Châlons-sur-Marne (Marne).
1927. M. DEVERNY, Maurice, 60, route de Domont, Ezanville (Seine-et-Oise).
1950. M. DEVILLARD, G., pharmacien, 58, Grande Rue, Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire).
1951. M. DEVRIENDT, Georges, conseiller de Préfecture, 41, boulevard du Roi, Versailles (Seine-et-Oise).
1954. M. DEYSSON, Guy, docteur ès-sciences et en pharmacie, chargé de cours à la Faculté de Pharmacie, 52, avenue du Parc Montsouris, Paris XIV^e^.
1946. M. DIDIER, Louis, 39, boulevard de la Paix, Bécon (Seine).
1947. M. DIELEN, Franz, 29, Pastorijstraat, Anvers (Belgique).
1953. M. DIGILIO, D^r^ Ant. P. L., professeur de botanique à l'Université Nationale, Institut Miguel Lillo, Miguel Lillo, 205, Tucuman (République Argentine).
1942. M. DILLEMANN, Georges, docteur ès-sciences, docteur en pharmacie, 42, rue Henri Barbusse, Paris V^e^.
1952. M. DIOT, Louis, 3, rue des Alliés, Saint-Etienne (Loire).
1951. * M. DOGUET, Gaston, assistant à la Faculté des Sciences, Jardin des Plantes, Caen (Calvados).
1948. M. DOIGNON, Pierre, directeur de la Station météorologique, 17, boulevard Orloff, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1953. M. DOLIVEUX, Max, 4, rue Gabrielle, Charenton (Seine).
1946. M. DOMERG, Max, inspecteur principal de l'Enregistrement, 24, rue aux Ligneaux, Orléans (Loiret).
1937. M^me^ DORBON, Lucien, 156, boulevard Saint-Germain, Paris VI^e^.
1939. * M. DORÉ, L., directeur de la Société S.E.P. Horticole, 41, quai Bourbon, Paris IV^e^.

1950. M. DOUCET, 20, rue de l'Alma, le Havre (Seine Inférieure).
1953. M. DOUGOUD, 46, boulevard de l'Ouest, le Raincy (Seine-et-Oise).
1942. M. DRESCO, Edouard, 30, rue Boyer, Paris XX^e^.
1939. M. DREYFUS, Léopold, 30, avenue d'Eylau, Paris XVI^e^.
1941. M. DRONNE, L. E., pharmacien, 50, Place Carnot, Mamers (Sarthe).
1951. M. DROUET, Philippe, 42, avenue du Général-Leclerc, Ballancourt (Seine-et-Oise).
1949. M. DUBOIS, Emmanuel, doyen de la Faculté des Sciences, 13, rue de Rabanesse, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
1931. M. DUBUIS, E., notaire, Aigle (Suisse).
1926. M. DUCHÉ, Jacques, professeur à l'Institut National Agronomique, 109, boulevard Magenta, Pairs X^e^.
1952. M. DUCHENNE, Jean, pharmacien de l'Hôpital, Montfermeil (Seine-et-Oise).
1953. M. DUCRET, Ernest, instituteur, 27, rue Chatelot, Beaucourt (Territoire de Belfort).
1954. M. DUCLOS, René, docteur en médecine, 156, avenue de Versailles, Paris XVI^e^.
1951. M. DUGOIN, R., docteur en médecine, 243, rue Vaillant-Couturier, Alfortville (Seine).
1925. * M. DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, docteur en médecine, *membre de l'Institut*, sous-directeur à l'Institut Pasteur, *ancien président de la Société*, 28, rue du Docteur Roux, Paris XV^e^.
1950. M. DULANEY, Eugène L., Merck et Cie, Research and Development Division, Rahway (N. Jersey) U.S.A.
1947. M. DUMAZET, Louis, tailleur, 7, rue des Abbesses, Paris XVII^e^.
1947. M. DUMONT, Adrien, 4, rue Victor-Hugo, Colombes (Seine).
1942. M. DUMONT, 72, rue de la Solidarité, Montreuil (Seine).
1952. M. DUPASQUIER, Henri, 234, groupe P. Renard, Capelette (Marseille) (Bouches-du-Rhône).
1944. M. DUPIAS, Georges, professeur au Lycée, 14, avenue Niel, Toulouse (Haute-Garonne).
1948. M. DUPIN, Robert, 306, avenue du Président-Wilson, la Plaine-Saint-Denis (Seine).
1953. M^lle^ DUPUY, Christiane, 43 bis, rue Boris-Vildé, Fontenay-aux-Roses (Seine).
1953. M. DURAND, Guy, pharmacien, place du Marché, Courtenay (Loiret).
1954. M^lle^ DURISCH, Madeleine, pharmacien, 48, rue de Berri, Paris VIII^e^.

1954. M. DURRIEU, Guy, assistant à la Faculté des Sciences, 54, avenue du Fronton, Toulouse-Minimes (Haute-Garonne).
1951. M. DUVALLET, gare de Versailles-Chantiers (Seine-et-Oise).
1950. M. EIDEL, Fernand, rue Balland, Oyonnax (Ain).
1953. M. ELUARD, 15, rue Saussier-Leroy, Paris XVII^e.
1943. M. ELSEN, W. van, 32, avenue Terninck, Vriesdanck-Braschaat, Anvers (Belgique).
1928 * M. EMONIN, L., docteur en médecine, 6, rue St-Symphorien, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or).
1952. M^lle ENGELS, Lucie, ingénieur agronome, 12, rue Wappers, Bruxelles (Belgique).
1943. M. ESSETTE, Henri, 32, rue Madame, Paris VI^e.
1946. M. ESTIVAL, Jacques, 1, rue Philippe-de-Metz, Bois-Colombes (Seine).
1951. M. EVA, Maurice, 38, rue de Paris, Pantin (Seine).
1910 * M. EVRARD, Francis, 32 boulevard du Montparnasse, Paris XV^e.
1938. M. EYNDHOVEN, G. L. V., Floraplein, 9, Haarlem (Pays-Bas).
1937. M. FABIANI, Paul, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine, 92, boulevard de Courcelles, Paris XVII^e.
1948. M^me FABRE, pharmacien, 37, avenue Pierre-Semard, Ivry-sur-Seine (Seine).
1954. M. FAGES, Jean, opticien, 6, rue Nicolas-Charlet, Paris XV^e.
1953. M. FALCHETTI, D^r Pietro, 44, via Amadeo Peyron, Torino (Italie).
1942. M. FARGIER, Elie, directeur d'école, Douvres-la-Délivrande (Calvados).
1925. M. FAUVEL, Camille, 140, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).
1954. M. FAVRE, André, 57, rue de Vouillé, Paris XV^e.
1924. M. FAVRE, Jules, *membre honoraire de la Société*, 17, rue Dassier, Genève (Suisse).
1951. Mme FAVRE, Jules, *membre honoraire de la Société*, 17, rue Dassier, Genève (Suisse).
1951. Mme FAVRE, Jeanne, 17, rue Dassier, Genève (Suisse).
1949. M. FELLER, Gilbert, Commerce 107, la Chaux-de-Fonds (Suisse).
1926. * M. FENAROLI, L., professeur, Stazione Sperimentale di Maiscoltura, C.P. 164, Bergamo (Italie).
1953. M. FIAUX, P., 17, rue du Colonel-Bonnet, Paris XVI^e.
1954. Mme de FICQUELMONT, Madeleine, professeur, 6, rue Lacretelle, Paris XV^e.

1954. M. FILLIOL, Gilbert, 165, rue de Charonne, Paris XI^e.
1954. M. FILLIT, Jean, 8, rue Parmentier, Choisy-le-Roi (Seine).
1924. M. FLEURY, Paul, professeur à la Faculté de Pharmacie, 4, avenue de l'Observatoire, Paris VI^e.
1947. M. FLURY-BLATTER, A., 87, Gundeldingerstrasse, Bâle (Suisse).
1913. M. FOLEY, H., docteur en médecine, Chef de Service à l'Institut Pasteur d'Algérie, Alger (Algérie).
1922. M. FONSECA, (Dr Olympio Oliveira Ribeiro da), *Membre honoraire de la Société,* directeur de l'Institut Oswaldo Cruz, Caixa postal 936, Rio-de-Janeiro (Brésil).
1954. M. FORTOUL, pharmacien chimiste, avenue du 15^e Corps, Toulon (Var).
1952. M. FORTUNEL, Robert, directeur honoraire de cours complémentaire, Deuil-la-Barre (Seine-et-Oise).
1947. M. FOUCAULT, René, 180, rue Jeanne-d'Arc, Paris XIII^e.
1945. * M. FOUCHÈRE, Achille, pharmacien, 1, rue Sadi-Carnot, Rive-de-Gier (Loire).
1950. M. FOUILLOY, 181, avenue Victor-Hugo, Aubervilliers (Seine).
1905. * M. FOURNIER, Paul (chanoine), docteur ès-lettres et ès-sciences, Poinson-lès-Grangey (Haute-Marne).
1942. M. FRAYSSE, H., 11, rue Leconte-de-l'Isle, Louveciennes (Seine-et-Oise).
1953. M. FROMAIGEAT, Jacques, docteur en médecine, 16, faubourg Saint-Denis, Paris X^e.
1946. M. FROMONT, Robert, avocat, 12, place de la Nation, Paris XII^e.
1945. * M. FÜRRER-ZIOGAS, C., Rennweg, 75, Bâle (Suisse).
1945. M. GABARD, P., pharmacien, 31, rue du Général Leclerc, Jurançon (Basses-Pyrénées).
1951. M. GAGNAIRE, Guy, 38, avenue Franklin-Roosewelt, Vincennes (Seine).
1945. M. GAILLARD, Jacques, docteur en médecine, Château de Gerson, Rethel (Ardennes).
1947. M. GALLANT, L. C., 76, avenue de Verdun, Bois-Colombes (Seine).
1950. M. GALLICE, René, directeur d'école, 27, rue de Reuilly, Paris XII^e.
1945. M. GALLOY, instituteur, Ecole du Claveau, Chazelles-sur-Lyon (Rhône).
1950. M. GALTIÉ, Alphonse, 14, place du Docteur Paul-Michaux, Paris XVI^e.
1948. M. GAMS, Helmut, Botanisches Institut, Inssbruck-Hötting (Autriche).

1945. M. Gandiol, Claude, pharmacien, Condé-sur-Noireau (Calvados).
1952. Mme Gantois, Marguerite, 79, avenue de Paris, Herblay (Seine-et-Oise).
1917. M. Garbowski, chef de la Section des maladies des plantes à l'Institut Agronomique de l'Etat, 11, place J. Weysenhoffa, Bydgoszczy (Pologne).
1953. M. Garde, Lucien, professeur, 9, rue des Quatre-Coins, Calais (Pas-de-Calais).
1954. M. Garnier, André, route de Poissy, Villenes-sur-Seine (Seine-et-Oise).
1948. M. Garrel, Pierre, ingénieur, 37, rue du Départ, Paris XIVe.
1934. * M. Gasnier, 440, boulevard de Gaulle, Beauvais (Oise).
1950. M. Gastaud, Jean, 12 bis, rue Sainte-Isaure, Paris XVIIIe.
1938. M. Gaudas, directeur d'Ecole, 44, rue des Jeûneurs, Paris IIe.
1931. Mlle Gaudineau, Marguerite, Centre de Recherches Agronomiques, Pont-de-la-Maye (Gironde).
1950. M. Gaudrai, Edouard, rédacteur aux P.T.T., 55, rue Lecourbe, Paris XVe.
1924. * M. Gaudron, Jules, Directeur de l'Ecole d'Agriculture, Apartado 2022, Lima (Pérou).
1954. M. Gaulier, Jean, ingénieur, 59, boulevard Pasteur, Paris XVe.
1940. M. Gäumann, E., professeur au Polyteknikum, Universitätsstr, 2, Zurich (Suisse).
1950. M. Gaume, Raymond, chargé de Recherches au C.N.R.S., 5, rue Palatine, Paris VIe.
1954. M. Gautier, Georges, ruelle des Vignes, Bonneval (Eure-et-Loir).
1948. M. Gautier, Léonard, 164, faubourg Poissonnière, Paris, Xe.
1936. M. Geffroy, Louis, 16, rue du Pont-Neuf, Paris 1er.
1954. M. Gentilhomme, Roger, 3, rue Sophie-Germain, Paris XIVe.
1950. M. Gentles, James L., 24, Weirwood Avenue, Baillieston, Glasgow (Ecosse).
1954. Mme Georgiades, 15, rue Linné, Paris Ve.
1952. M. German, Albert, maître de conférences à la Faculté de Pharmacie, pharmacien-chef de l'Hôpital de Bicètre (Seine).
1945. * M. Geslin, 55, rue Claude Bernard, Paris Ve.
1936. * M. Gigord, Paul, curé de Saint-Jean-de-la-Porte par Saint-Pierre d'Albigny (Savoie).

1947. M. GILARD, Robert, 12, rue Mathelin-Rodier, Nantes (Loire-inférieure).
1954. M. GILBERT, André, Croizey Lupersat (Creuse).
1938. M. GILL, Garrett, Abbeylands East, Killiney, Dublin (Irlande).
1954. M. GILLE, Roger, 1, rue Davot, Auxonne (Côte-d'Or).
1949. M. GILLET, Hubert, laboratoire d'Agronomie Tropicale du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris Ve.
1946. M. GIRACASA, 21, rue Auguste Delaune, Saint-Denis (Seine).
1924. M. GIRARD, Félix, curé de Châtenay-le-Royal par Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
1946. M. GIRARD, René, 39, rue du Cornet, Bruxelles (Belgique).
1946. Mme GIRARD, 39, rue du Cornet, Bruxelles (Belgique).
1946. M. GIRARD, Rolland, 6, rue Monge, Paris Ve.
1951. M. GIRAUD, André, 4, place de la Madeleine, Tarare (Rhône).
1954. M. GIRAULT, Daniel, 38, rue Lamarck, Paris XVIIIe.
1949. M. GIRERD, 101, rue Marcadet, Paris XVIIIe.
1953. M. GIROUD, Henri, 32, route de Jeurs, Tarare (Rhône).
1936. M. GLARDON, Roland, 89, boulevard Jean-Jaurès, Boulogne (Seine).
1950. M. GODON, Maxime, pharmacien, 2, rue de Brévannes, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).
1948. M. GOERGEN, Paul, 1, Bahnstrasse, Neuscheidt près Sarrebruck (Sarre).
1920. M. GOFFINET, 29, boulevard Vézian-Valette, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).
1937. M. GOLD, Charles, 13, rue Lefebvre, Mulhouse (Haut-Rhin).
1942. M. GOMBEAU, Ch., comptable, 34, quai de Boulogne, Boulogne-Billancourt (Seine).
1937. Mme GOOSSENS, Fontana, Panji près Costermansville, Boite postale 515, Costermansville (Congo-Belge).
1951. M. GORGE, 4, Allée de la Petite Ferme, Paris-Jardins, Draveil (Seine-et-Oise).
1947. M. GOUACHON, André, administrateur des P.T.T., 32, rue Barbès, Issy-les-Moulineaux (Seine).
1945. M. GOUEL, Armand, 45, rue Montorgueil, Paris IIe.
1953. M. GOUTORBE, Simon, 30, rue Vincens, Dakar (A.O.F.).
1953. Mme GOUTCHKOW, Henriette, 27, rue du Docteur-Suriray, le Hâvre (Seine-Inférieure).
1951. M. GRAISELY, 64, rue Chevreul, Lyon VIIe (Rhône).
1951. M. GRANDVAL, Charles de, 5, rue Charles-Infroit, Champigny-sur-Marne (Seine).

1953. M. GREINER, Gustav, Lehrer, Fürnheim über Wasserstrudingen, Mittelfranken (Allemagne).
1951. M. GRENIER, Jean, 2, rue des Tanneries, Saint-Flour (Cantal).
1953. M. GRENIER, Maurice, sergent-major, 7.M.S.P. 50630, T.O.E.
1945. M. GRENTE, J., Station centrale de Pathologie végétale, Etoile de Choisy, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise).
1951. M. GRIBENSKI, André, professeur au Lycée Henri IV, 12, avenue Trudaine, Paris IX^e^.
1952. Mlle GRIFFATON, le Petit Serrant, Bouchemaine (Maine-et-Loire).
1949. M. GRIJP, Alfons, Zegepraalstraat 18, Borferhout (Anvers) (Belgique).
1947. M. GROS, Jean, 27, rue Etienne-Dolet, Alfortville (Seine).
1940. M. GROSCLAUDE, Roland, fonctionnaire de Banque, 285, Seftigenstrasse, Wabern près Berne (Suisse).
1924. M. GROSCOLAS, professeur au Collège Moderne de Moutiers (Savoie).
1950. M. GROSPELIER, Louis, 118, rue de Sèze, Lyon 6^e^ (Rhône).
1945. M. GROSSET-JAMIN, André, 15, rue Traversière, Paris XII^e^.
1952. Groupement Mycologique de Charlieu (Président : M. Marius PERONNET), Charlieu (Loire).
1952. M. GRY, Robert, 17, rue Boyer-Barret, Paris XIV^e^.
1953. M. GUENEE, Gabriel, administrateur en chef de la France d'Outre-mer, 10, rue de Buci, Paris VI^e^.
1954. Mlle GUERRIER, Yvonne, 140, avenue Daumesnil, Paris XII^e^.
1950. M. GUERRY, Jean, docteur-vétérinaire, Villa « Ma Beil », Bénodet (Finistère).
1896. M. GUFFROY, Charles, ingénieur agronome, « Kergevel », 17, rue Civiale, Garches (Seine-et-Oise).
1921. * M. GUIBERT, G., 52, avenue de Wagram, Paris XVIII^e^.
1953. M. GUICHAUX, Louis, 50, rue Zamenhof, Sotteville-lez-Rouen (Seine-Inférieure).
1949. M. GUILLAUD, Marcel, 1, rue François-Pic, Valence (Drôme).
1936. M. GUILLEBOT, Hervé, inspecteur des ventes en gros, 78, avenue de la République, Thiais (Seine).
1951. M. GUILLEMAT, Jean, maître de conférences à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).
1930. M. GUILLEMOZ, Paul, 156, rue Vendôme, Lyon III^e^ (Rhône).

1950. M. Guillon, pharmacien, 2, rue du Faubourg Saint-Jacques, Châtellerault (Vienne).
1937. * M. Guillot-Goguet, 32, rue de Stalingrad, Grenoble (Isère).
1906. * M. Guinier, *membre de l'Institut*, directeur honoraire de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, *vice-président de la Société*, 11, rue de la Planche, Paris VII^e.
1954. Mlle Guy, Christiane, professeur d'enseignement ménager, 65, avenue Victor-Hugo, Paris XVI^e.
1945. M. Guyot, Hervé, 191, rue de Javel, Paris XV^e.
1936. M. Guyot, L., professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).
1953. M. Haas, Hans, Studienrat, 23, Elsa Weg, Stüttgart-Degerloch (Allemagne).
1946. M. Haeghen, Roger van den, rue Alphonse Hottat 55, Ixelles-Bruxelles (Belgique).
1946. Mme Haeghen, Roger van den, rue Alphonse Hottat 55, Ixelles-Bruxelles (Belgique).
1946. * M. Haller, R., docteur-dentiste, Kasinostrasse, 35, Aarau (Suisse).
1948. M. Haller, Rudolf, Gartenstrasse, Suhr (Argovie) (Suisse).
1954. Mme Halot, pharmacien, 14, rue Larrey, Paris V^e.
1954. M. Hamant, Claude, docteur ès-sciences, chef de travaux à la Faculté des Sciences, Toulouse (Haute-Garonne).
1954. M. Hanff, Raymond, 58, rue Anatole-France, Levallois-Perret (Seine).
1954. M. Havard, Pierre, 69, rue de la Glacière, Paris XIII^e.
1952. Mlle Hawker, Lilian E., D. Sc. Ph. D., Department of Botany, the University, Bristol (Grande-Bretagne).
1952. M. Hays, photographe, 14, rue Guérin, Charenton (Seine).
1949. M. Hefti, Pierre, Nord 209, la Chaux-de-Fonds (Suisse).
1921. M. Heim, Roger, *membre de l'Institut, ancien Président et Membre du Conseil de la Société*, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, 11, rue de Médicis, Paris VI^e.
1934. M. Heinemann, Paul, 26, rue J. W. Wilson, Bruxelles 4 (Belgique).
1948. M. Henny, Claude, boulevard de la République, Vaucresson (Seine-et-Oise).
1954. M. Henry, Maurice, 82, rue de Colombes, Courbevoie (Seine).
1929. M. Henry, Robert, docteur en médecine, 58, boulevard de Besançon, Vesoul (Haute-Saône).
1936. Herbier Lloyd, place des Halles (ancienne Cour d'Appel), Angers (Maine-et-Loire).

1896. M. Hérissey, Henri, professeur honoraire à la Faculté de Pharmacie, *ancien président de la Société,* 41, boulevard Raspail, Paris VIIe.
1937. M. Herregoods, M., 27, rue Rubens, Boom-lez-Anvers (Belgique).
1949. Mme Hershenzon, Z., Laboratoire de Pathologie végétale, Station de Recherches agronomiques, Rehovot (Israël).
1954. Mme Hertzhoch, Anna, 6, rue Coypel, Paris XIIIe.
1950. M. Hervin, René, 3 bis, avenue Albert 1er, Eaubonne (Seine-et-Oise).
1945. M. Heyd, Alfred, 52, boulevard de Belleville, Paris XXe.
1944. M. Hollande, P., docteur en médecine, Villa les Charmes, Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales).
1950. M. Holm, Lennart, fil. lic., Institut für systematische Botanik, Uppsala (Suède).
1946. M. Hora, Dr T. B., the University, Reading (Grande-Bretagne).
1942. M. Houet, pharmacien, 124, boulevard de la République, Saint-Cloud (Seine-et-Oise).
1947. M. Hourtic, Robert, 98, avenue Dauphine, Orléans (Loiret).
1946. M. Huetz de Lemps, Roger, agrégé de l'Université, 36, rue Jean-Moulin, les Sables-d'Olonne (Vendée).
1935. M. Huijsman, H. S. C., oculiste, Ds v. Dijkweg, 16, Doetinchem (Pays-Bas).
1952. Mme Hullin, Hélène, 1, rue Mayet, Paris VIe.
1938. M. Humbert, Désiré, 108, rue Martre, Clichy (Seine).
1951. M. Humery, Antoine, 18, rue Anatole-France, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1923. M. Humphrey, C. J., 543, No la Cienega Blv, los Angeles, Calif. (U.S.A.).
1941. * M. Huot, Léon, Serilly par Etigny-Véron (Yonne).
1950. M. Hurt, Roger, ingénieur civil des Mines, 159, rue Lazary, Hasselt (Belgique).
1953. M. Imai, Dr Sanshi, Yokohama National University, Agricultural Institute, Goutazaka 100, Hodogayaku, Yokohama (Japon).
1946. * M. Imbach, E. J., Moosstrasse, 26, Lucerne (Suisse).
1951. M. Imbert, Lucien, 255, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1927. M. Imler, Louis, 214, avenue Churchill, Schoten-lez-Anvers (Belgique).
1935. Mme Imler, 214, avenue Churchill, Schoten-lez-Anvers (Belgique).
1932. Institut Botanique de l'Université, 4101 est rue Sherbroke, Montréal (Canada).

1952. M. IRLES, Guy, 1, rue du Bois-Menain, Chartres (Eure-et-Loir).
1950. M. JACQUES, Pierre, herboriste, 155, avenue Victor-Hugo, Paris XVI^e.
1948. M^me JACQUES-FELIX, M., 68, rue François-Rolland, Nogent-sur-Marne (Seine).
1954. M. JACQUETANT, Emile, 8, rue des Carmes, Perpignan (Pyrénées-Orientales).
1952. M. JACQUIOT, inspecteur des Eaux et Forêts, *membre du Conseil de la Société*, Cottage Andrée, rue de l'Abbé Renaudeau, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1954. Mlle JACQUOT, Nicole, 22, rue Saint-Ferdinand, Paris XVII^e.
1951. M. JAILLET, René, 13, rue de la Banque, Paris II^e.
1954. Mme JAMES, Andrée, comptable, 7, rue Jules-Breton, Paris XIII^e.
1945. M. JANETT, J. C., président de la Section Arosa de la Société Mycologique Suisse, Hôtel Suvretta, Arosa (Suisse).
1944. M. JANOT, professeur à la Faculté de Pharmacie, 5, rue Michelet, Paris VI^e.
1947. M. JANSSENS, François, 159, avenue Brigade Piron, Bruxelles (Belgique).
1945. M. JAQUET, Adrien, Villeret, Jura Bernois (Suisse).
1903. Jardin Botanique de Dijon (Côte-d'Or).
1950. M. JAUROU, André, pharmacien, 27, boulevard de la République, Cosne (Nièvre).
1950. M. JAVELIER, André, docteur en médecine, 42, rue Saint-André-des-Arts, Paris VI^e.
1948. M. JOGUET, Raymond, 8, rue Le Chapelais, Paris XVII^e.
1954. Mme JOLIOT, Germaine, la Thébaïde, Bellefontaine par Luzarches (Seine-et-Oise).
1948. M. JOLLIVET, J., 129, rue de Lourmel, Paris XV^e.
1950. M. JOLY, Jean, ingénieur A. M., l'Abresle (Rhône).
1945. M. JOLY, Philippe, 33, avenue de Saxe, Paris VII^e.
1936. M. JORSTAD, Ivar, Dr Phil., State Mycologist, Botanical Museum, Oslo (Norvège).
1922. * M. JOSSERAND, Marcel, 24, rue de la Part-Dieu, Lyon III^e (Rhône).
1952. M. JOSSO, L., 17, boulevard des Frères de Goncourt, Nantes (Loire-inférieure).
1946. M. JOUFFROY, Paul, 9, allée des Marronniers, Villemomble (Seine).
1953. M. JOURDIER, Michel, 67, rue de la Fontaine, Paris XVI^e.
1906. * M. JOYEUX, Ch., docteur en médecine, Charmes par Biozat (Allier).

1945. M. JUILLERAT, Édouard, ingénieur forestier, Courtelary (Suisse).
1946. M. JULLIEN, Jean, ingénieur des services agricoles, Clos Martin, la Reveriaz, Chambéry (Savoie).
1945. M. JUNG, Erwin-Pierre, ingénieur E. C. L., 41, avenue Gambetta, Paris XX$^e$.
1940. M. JUTIER, dessinateur, 73, allée Robert-Estienne, les Pavillons-sous-Bois (Seine).
1952. M. JUTIER, Pierre, pharmacien, 98, avenue de Verdun, Argenteuil (Seine-et-Oise).
1954. M. KAUFMANN, Roger, conducteur de travaux, 21, rue Gambetta, Clamart (Seine).
1952. M. KHABIRI, E., Faculté des Sciences, Université de Téhéran, avenue Chahreza, Téhéran (Iran).
1953. M. KIRBY, André, 224, avenue du Maine, Paris XIV$^e$.
1918. * M. KISIELNIKI, ingénieur, 8, rue Ernest-Cresson, Paris XIV$^e$.
1943. M. KOEUL, Daniel, directeur de l'Ecole de garçons, Laboissière-sur-Thelle (Oise).
1925. M. KOHL, Pierre, pharmacien, 13, rue Saint-Vulfran, Abbeville (Somme).
1948. M. KORF, Richard, Department of Plant Pathology, Cornell University, Ithaca, N. Y. (U.S.A.).
1948. Mlle KRAFT, Marie-Madeleine, chef de travaux à l'Institut de Botanique de l'Université, Lausanne (Suisse).
1953. M. KÜHLWEIN, Dr Hans, Dozent an der technische Hochschule, Karlsruhe (Allemagne).
1921. M. KÜHNER, Robert, professeur à la Faculté des Sciences, 38, rue Benoist-Mary, Lyon V$^e$ (Rhône).
1941. M. KÜHNHOLTZ-LORDAT, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture, 5, rue Saint-Vincent-de-Paul, Montpellier (Hérault).
1953. M. KURZ, Wolfgang, Pradlerstrasse, 34/III, Inssbruck (Autriche).
1954. M. LAAN, H. J. van der, Jekerstraat, 108, Amsterdam (Pays-Bas).
1932. Mme LABAYLE COUHAT, Jeanne, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VI$^e$.
1949. Laboratoire de Botanique générale et appliquée de l'Université, Alger (Algérie).
1928. Laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences, Bordeaux (Gironde).
1940. Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon, Paris V$^e$.
1949. M. LABORDE, Jean, 52, rue Custine, Paris XVIII$^e$.
1946. M. LABOUP, Joseph, Gavarret par Montestruc (Gers).

1950. M. LACAZE, Albert, colonel 34, rue Paul-Sisley, Lyon III (Rhône).
1953. M. LACHEROY, Henri, photographe-illustrateur, 221, rue de la Convention, Paris XV^e.
1943. M. LAFFITTE, Jean, 106, rue Cardinet, Paris XVII^e.
1953. M. LAFONT, Roger, pharmacien, 106, rue d'Avignon, Nîmes (Gard).
1950. M. LAFOREST, 86, rue de Patay, Paris XIII^e.
1923. M. LAGARCE, F., docteur en pharmacie, 13, place de la Nation, Paris XII^e.
1950. M. LAGARRIGUE, André, 15, rue de Sorèze, Revel (Haute-Garonne).
1950. M. LAJUGIE, Louis, pharmacien, 34, avenue de Paris, Brive (Corrèze).
1953. Mme LALANDE, 29, rue des Belles-Feuilles, Paris XVI^e.
1945. M. LAMALLE, Marcel, commissaire de police, 9, place d'Italie, Paris XIII^e.
1950. M. LAMBERT, pharmacien, Parthenay (Deux-Sèvres).
1949. M. LAMORE, 327, rue de Charenton, Paris XII^e.
1935. M. LANDIER, Henri, employé à la Préfecture de Police, 107, rue de Ménilmontant, Paris XX^e.
1946. M. LANGE, Morten, M. Sc., St-Kongenagade 33, Kobenhavn K. (Danemark).
1949. M. LANGLOIS, Alexis, 106, rue de la Pompe, Paris XVI^e.
1947. M. LARDÉ, Etienne, 8 ter, rue de l'Épée, Cambrai (Nord).
1954. M. LARDET, Claude, 33, rue Debelleyme, Paris III^e.
1954. Mlle LASSE, Francine, professeur d'enseignement ménager, 41, avenue de Saxe, Paris VII^e.
1947. M. LATAPIE, Georges, 30, rue du Cotentin, Paris XV^e.
1945. M. LAURANS, Henry, Banque Française Commerciale et Financière, 5, rue Louis-le-Grand, Paris II^e.
1949. M. LAURENT, Georges, 5, rue d'Annam, Paris XX^e.
1953. M. LAURENT, Général de division, 17, rue de la Charité, Lyon (Rhône).
1948. M^lle LAUREYS, 43, avenue Frans de Cort, Wilzyk près Anvers (Belgique).
1951. M. LAVENIER, Pierre, Grangeneuve, Rauzan (Gironde).
1948. M. LAVILLE, Jean, docteur en pharmacie, 1 bis, rue de Chanez, Paris XVI^e.
1954. M. LEBEAU, Albert, sculpteur, 13, rue Henri-Regnault, Paris XIV^e.
1942. M. LEBRAT, A., recette-perception, 2, rue Louise-Chenu, Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).
1950. M^me LEBRUN, 9, allée des Chalets, Villemomble (Seine).
1942. * M. LE CHARLES, L., 22, avenue des Gobelins, Paris V^e.
1947. M. LECHENE, Gaston, expert-industriel, hôtel des Sports, Agon (Manche).

1919. M. Lechevalier, Paul, libraire-éditeur, 12, rue de Tournon, Paris VIe.
1917. * M. Leclair, Albert, 4, rue Ville-Close, Bellême (Orne).
1945. M. Leclerc, Maurice, Hôpital de Brévannes (Seine-et-Oise).
1954. M. Leclère, André, Colonel du Génie en retraite, 5, avenue de Paris, Versailles (Seine-et-Oise).
1948. M. Lecourt-Lory, Henri, 93 ter, rue Gambetta, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1950. M. Lecuir, Maurice, 223, avenue Daumesnil, Paris XIIe.
1943. M. Lecussan, 63, rue Léon-Frot, Paris XIe.
1949. M. Lefebvre, André, épicerie du Bréau, route de Thomery, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. M. Lefebvre, Joseph, docteur en pharmacie, place du Marché, Illiers (Eure-et-Loir).
1944. M. Le Feunteun, Fernand, pharmacien, 11, Grande Rue Kerfeunteun (Finistère).
1952. M. Lefevre, Alfred, 39 rue Marengo, Roanne (Loire).
1952 Mme Lefevre-Duclos, M. A., 57, boulevard de Belgique, le Vésinet (Seine-et-Oise).
1933. Mme Le Gal, M., *présidente de la Société,* 6, rue Chomel, Paris VIe.
1952. M. Legeay, docteur en pharmacie, 17, rue de la Tonnellerie, Chartres (Eure-et-Loir).
1953. Mlle Legrand, Gilberte, attachée de recherches au C.N.R.S., 68, boulevard Auguste-Blanqui, Paris XIIIe.
1952. M. Legrand, Michel, pharmacien, 18, rue de Varèze, Paris XVIe.
1950. M. Lelievre, Noël, préparateur en pharmacie, 4, rue du Pont-Saugis, Nogent-le-Roi (Eure-et-Loir).
1941. M. Lelong, Maurice, 38, rue de l'Eglise, Paris XVe.
1954. M. Lemaitre, A., 17, avenue Georges-Clémenceau, Vincennes (Seine).
1953. Mlle Le Men, Maison de santé de Vieille-Eglise près Rambouillet (Seine-et-Oise).
1942. * M. Lemoine, André, 31, rue de Rome, Paris VIIIe.
1944. M. Lemoine, Jean-Luc, 189, rue Ordener, Paris XVIIIe.
1944. * M. Lemoine, Henri, docteur en médecine, 11, rue Adrien-Damalix, Saint-Maurice (Seine).
1954. M. Lendormy, Albert, 2, rue Saint-Charles, Versailles (Seine-et-Oise).
1945. * Mme Leonard, Jean, 41, rue Gioffredo, Nice (Alpes-Maritimes).
1942. M. Lepesme, docteur en pharmacie, 20, rue Cambon, Paris Ier.

1943. M. LÉPINE, Jean, 6, rue Concordet, Pantin (Seine).
1954. M. LE POMMELET, 9, rue Jules-Guesde, Paris XIVe.
1951. Mme LESPINASSE, 15, rue Castagnari, Paris XVe.
1947. M. LETANG, Ali, métreur-vérificateur, 35, rue de Sèvres, Clamart (Seine).
1951. M. LETERME, Roger, 3, rue Jean-Jaurès, Choisy-le-Roi (Seine).
1943. Mlle LÉTUMIER, Marie-Louise, 78, boulevard Soult, Paris XIIe.
1954. M. LEU, Robert, 8, rue d'Italie, Paris XIIIe.
1954. M. LEVRON, Charles, chef de bureau, 97, rue des Moines, Paris XVIIe.
1946. M. LEVY, Léon, 28, rue de l'Equateur, Uccle-Bruxelles (Belgique).
1952. M. LEVY, Léon, professeur au Lycée Buffon, 4, rue de la Sablière, Paris XIVe.
1952. M. LHOPITEAU, Marcel, docteur en médecine, 326, rue Saint-Jacques, Paris Ve.
1951. The Librarian, Department of Botany, the University, South Park Road, Oxford (Grande-Bretagne).
1932. M. LIENHART, maître de conférences à la Faculté des Sciences, 61, rue Isabey, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1946. M. LIGOT, René, 66, rue du 115e régiment d'infanterie, Mamers (Sarthe).
1938. M. LIMASSET, Pierre, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture, Montpellier (Hérault).
1954. M. LIORET, André, instituteur, centre horticole, Arnouville-les-Gonesse (Seine-et-Oise).
1948. MM. LIS, F. et H., Champignons Délice, 5, Korte Gasthuisstraat, Anvers (Belgique).
1938. M. LOCQUIN, Marcel, *membre du Conseil de la Société*, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon, Paris Ve.
1950. M. LONGERON, 32 bis, rue de l'Abreuvoir, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).
1937 * M. LORY, René, pharmacien, 22, avenue du Maréchal Leclerc, Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne).
1925. M. LOUP, Docteur Georges, 9, avenue Léon Gaud, Genève (Suisse).
1951. M. LUC, Michel, I.I.R.S., Boite postale 20, Abidjan, Côte-d'Ivoire (A. O. F.).
1953. M. LUGAGNE, R., instituteur, Néoux (Creuse).
1949. M. LUMET, pharmacien, 180, boulevard de la Gare, Paris XIIIe.
1929. M. LUTJEHARMS, W. J., docteur ès-sciences, University College of the O. F. S., Bloemfontein (Union de l'Afrique du Sud).

1935. * M. Luzu, ingénieur des Eaux et Forêts, Direction générale des Eaux et Forêts, 1 ter, avenue Lowendal, Paris VII^e.
1935. M. Lys, Pierre, professeur à la Faculté française de Médecine et Pharmacie, Beyrouth (République Libanaise).
1948. M. Mabile, 59, avenue Anatole-France, Vitry-sur-Seine (Seine).
1953. M. Magne, Maxime, le Pontet, Saint-Astier (Dordogne).
1949. M. Maire, Marcel, Monts 22, le Locle (Suisse).
1920. M. Malaure, Léon, désinfecteur municipal, 13, rue de la Terraudière, Niort (Deux-Sèvres).
1920. * M. Malençon, Georges, 16, rue Gueydon-de-Dive, Rabat (Maroc).
1948. M. Malesset, François, 26, rue du Maréchal-Ney, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise).
1951. M. Malmy, Marcel, pharmacien-chef de l'Hôpital Sainte-Anne, *Membre du Conseil de la Société,* 1, rue Cabanis, Paris XIV^e.
1951. M. Malveaux, Léon, instituteur, Veymerange par Terville (Moselle).
1948. M. Manceau, J., directeur de l'Ecole communale de garçons, Saint-Avertin (Indre-et-Loire).
1953. M. Mandil, Alain, 8, rue Auguste-Barbier, Paris XI^e.
1950. M. Manenq, A., 8, boulevard Galliéni, Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).
1942. M. Mange, Ernest, 12, rue du Général de Maudhuy, Paris XIV^e.
1949. M. Mangenot, François, maître de Conférences à la Faculté de Pharmacie, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1948. M. Marbaix, Jean de, 1, rue de l'Orgue (Place de la Comédie), Anvers (Belgique).
1951. M. Marcel, Louis, ingénieur agricole, 77, bis, rue des Chesneaux, Montmorency (Seine-et-Oise).
1946. M. Marchand, Yvon, 6, rue Parmentier, Courbevoie (Seine).
1950. M^me Marcot, pharmacien, 361, rue des Pyrénées, Paris XX^e.
1951. M. Marechal, Jean E., ingénieur civil des Mines, Villa Bon Accueil, rue du Port, Dives-sur-Mer (Calvados).
1951. M. Margaine, F., 35, Grande Rue, Hérimoncourt (Doubs).
1943. M^lle Marin, Simone, 23, avenue Marigny, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1953. M. Marouby, inspecteur du Travail, 21, boulevard de Picpus, Paris XII^e.

1914. M. MARTENS, Pierre, professeur à l'Université, 23, rue Marie-Thérèse, Louvain (Belgique).
1945. * M. MARTI, François, Saint-Maurice 2, Neuchâtel (Suisse).
1947. M. MARTIN, H., docteur-médecin, Rämistrasse 23, Zürich (Suisse).
1912. * M. MARTIN, Jacques, docteur en médecine, 24, boulevard de la Magdeleine, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1943. M. MARTIN, J., pharmacien, 57, boulevard Lelasseur, Nantes (Loire-Inférieure).
1952. M. MARTIN, Louis, horloger, 14, rue Gambetta, Massy (Seine-et-Oise).
1950. M. MARTINEZ, Dr Argentino, Instituto da Botanica, Araoz 2875, Buenos-Aires (République Argentine).
1954. M. MARY, Pierre, 88 bis, route de Choisy, Ivry (Seine).
1953. M. MASSENOT, chef de travaux à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).
1944. M. MASSON, Marcel, directeur d'Ecole, Herblay (Seine-et-Oise).
1946. M. MASSONNET, Pierre, 3, rue Hégesippe-Moreau, Paris XVIIIe.
1953. M. MASSOT, 10, rue de la République, Voves (Eure-et-Loir).
1953. M. MATHIEU, 83, boulevard Saint-Marcel, Paris XIIIe.
1949. Mlle MATHYS, Geneviève, 8, avenue Gustave-Rouanet, Paris XVIIIe.
1950. M. MATRIOLET, Pierre, commandant de marine, 6, rue de Besançon, Tunis (Tunisie).
1924. M. MATROT, 37, rue de Mondereau, Sens (Yonne).
1942. M. MATRUCHOT, 18 bis, rue Henri Barbusse, Paris Ve.
1902. M. MAUBLANC, A., professeur honoraire à l'Institut National Agronomique, *secrétaire général de la Société*, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris VIe.
1951. M. MAUDUIT, A., professeur à la Faculté des Sciences de Nancy, 39, rue de Babylone, Paris VIIe.
1927. M. MAUGUIN, Ch., *membre de l'Institut, ancien Président de la Société*, 14, avenue Hoche, Thiais (Seine).
1951. M. MAUPOU, Fernand, 45, rue Saussure, Paris XVIIe.
1950. M. MAUREL, Emile, docteur en médecine, Saint-Chéron (Seine-et-Oise).
1941. M. MAURELL, Pierre, peinture et décoration, 10, rue de Nesles, Paris VIe.
1948. M. MAURIN, A., docteur en médecine, 117, boulevard de la Libération, Marseille (Bouches-du-Rhône).
1919. * M. MAYOR, Eugène, docteur en médecine, 4, rue du Môle, Neuchâtel (Suisse).
1942. M. MEALIN, J. M., 8, rue Corot, Paris XVIe.
1934. M. MEHIER, Louis, professeur, Lhuis (Ain).

1923. M. MELZER, V., directeur d'école supérieure en retraite, *membre honoraire de la Société,* Domazlice (Tchécoslovaquie).
1949. M. MENEAULT, docteur en médecine, place de la Gare, Oyonnax (Ain).
1954. M. MERCIER, René, chef de brigade à la S.N.C.F., 93, rue Moines, Paris XVII^e^.
1954. M^lle^ MERMOD, Marguerite, professeur, 99, avenue Michel-Bizot, Paris XII^e^.
1934. * M. MESLIN, Roger, Archives de Botanique, 14, rue aux Namps, Caen (Calvados).
1953. M. MESPLEDE, Henri, 6, avenue Henriette, Drancy (Seine).
1938. M. MESSAGER, Georges, 45, rue Théodore-Honoré, Nogent-sur-Marne (Seine).
1927. M. METROD, G., professeur, 24, rue de la Moulette, Champagnole (Jura).
1942. M. METRON, Jacques, 2, rue de Bérulle, Saint-Mandé (Seine).
1952. M. MEUNIER, André, 16, rue Blomet, Paris XV^e^.
1953. M. MEURIOT, Marcel, 53, rue de la Comète, Asnières (Seine).
1952. M. MEYER, Paul-André, 155, rue de Courcelles, Paris XVII^e^.
1946. M. MEZIÈRES, professeur au Collège Moderne, 16, place du Château, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1953. M. MICHALET, Maurice, chef d'escadron en retraite, Genillé (Indre-et-Loire).
1948. M. MIJUSKOVIC, Milorad, 35, Vuka Micunovica, Niksic (Yougoslavie).
1950. M. MILLAUT, Edmond, 114, avenue Michel-Bizot, Paris XII^e^.
1949. M^lle^ MILLET, Jeanne, institutrice, 8, square du Var, Paris XX^e^.
1951. M. MILLIAU, Edmond, 22, avenue Dauw et Defossez, Leeuw-Saint-Pierre (Brabant) (Belgique).
1951. M^lle^ MIMEUR, assistante au Muséum d'Histoire Naturelle, 35, rue Barbey-de-Jouy, Paris VII^e^.
1949. M^me^ MIOT, 15, rue de Téhéran, Paris VIII^e^.
1945. M. MOLINE, Maurice, 159, quai de Valmy, Paris X^e^.
1935. M. MÖLLER, F. H., Versterskowej, 66, Nykobing, Falster (Danemark).
1952. M. MOLINIER, Henri, étudiant, 128, boulevard Davout, Paris XX^e^.
1929. * M. MONCHOT, Eugène, chef de travaux à l'Institut National Agronomique, 16, rue Claude Bernard, Paris V^e^.

1952. Mlle MONNOT, Francine, stagiaire au C.N.R.S., 48, boulevard Jourdan, Paris XIVe.
1937. M. MONTARNAL, Pierre, directeur de l'Ecole Nationale supérieure des P.T.T., *membre du Conseil de la Société*, 8 bis, rue Barthelémy, Paris XVe.
1951. M. MONTEGUT, Jacques, assistant de Botanique à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).
1944. * M. MOREAU, Claude, phytopathologiste à l'Office de la Recherche scientifique Coloniale, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon, Paris Ve.
1911 * M. MOREAU, Fernand, *ancien secrétaire général de la Société*, doyen de la Faculté des Sciences, Jardin des Plantes, Caen (Calvados).
1954. M. MOREAU, Robert, 37, rue Pigalle, Paris IXe.
1912. * Mme MOREAU, F., docteur ès-sciences, Laboratoire de Botanique, Jardin des Plantes, Caen (Calvados).
1954. Mme MOREAU, Germaine, 226, boulevard Raspail, Paris XIVe.
1946. * Mme MOREAU, Mireille, licenciée ès-sciences, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon , Paris Ve.
1943. M. MOREL, Georges, Station centrale de Pathologie végétale, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise).
1925. M. MORQUER, René, docteur ès-sciences, professeur à la Faculté des Sciences, Toulouse (Haute-Garonne).
1950. M. MORREN, Marcel, Venneborglaan 23, Deurne C près Anvers (Belgique).
1948. M. MOSER, Meinhart, Müllerstrasse 9, Innsbruck (Autriche).
1954. M. MOULINOT, Henri, 49 bis, avenue du Général Michel-Bizot, Paris XIIe.
1952. Miss MOUNT, Sheila, B. Sc., Department of Botany, Imperial College, Prince Consort Rd., London S. W. 7 (Grande-Bretagne).
1925. M. MOUREAU, Jules, chef du Centre de Recherches scientifiques Irsac-Mabali, Bikoko, Coquilhatville (Congo Belge).
1946. M. MOUROT (général), Le Quoniam, commune d'Haravilliers par Marines (Seine-et-Oise).
1949. M. MOUTON, Frank, 16, rue de l'Eglise, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).
1927. M. MOYNOT, L., ingénieur-chimiste, 18, rue de Condé, la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
1951. M. MUGNIER, Louis, 30, rempart Saint-Vincent, Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

1954. M. MULLER, Paul, ingénieur, 23, rue des Moines, Paris XVII<sup>e</sup>.
1954. M. MUNCH, Louis, Apfhalterweg 30, Muttenz (Suisse).
1948. M. MUSKETT, professeur A. E., Départment of Mycology and Plant Pathology, the Queen'University, Belfast Northern Ireland).
1950. M. NALPAS, pharmacien, 114, avenue Jean-Jaurès, Paris XIX<sup>e</sup>.
1950. Les Naturalistes de Compiègne (Président : M. le Colonel SUTTERLIN), 153, boulevard des Etats-Unis, Compiègne (Oise).
1952. M. NAU, André, docteur en pharmacie, 21, Grande Rue, Argenteuil (Seine-et-Oise).
1945. M. NAUCHE, herboriste, 30, rue des Couronnes, Paris XX<sup>e</sup>.
1947. M. NAUDET, Georges, 4, rue de Lagny, Montreuil-sous-Bois (Seine).
1920. * M. NAVEL, Directeur du Jardin Botanique, Metz (Moselle).
1939. * M. NÈGRE, Jacques, 5, rue Bourdaloue, Paris IX<sup>e</sup>.
1929. M. NEGRONI, Dr P., Pichincha 830, Buenos-Aires (République Argentine).
1946. M. NELLE, Paul, contrôleur principal des P.T.T., central téléphonique de Rouen (Seine-Inférieure).
1942. M. NEUDÖRFFER, Jean, pharmacien, 95, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1947. M. NICOD, J. L., professeur à l'Institut d'Anatomie pathologique, Université de Lausanne (Suisse).
1923. M. NICOLAS, G., Directeur de l'Institut agricole de l'Université en retraite, 18, rue Saint-Bernard, Toulouse (Haute-Garonne).
1947. M. NICOLAS, Georges, 20, passage Courtois, Paris XI<sup>e</sup>.
1949. M. NICOLET, René, 49, rue des Vignes, Bienne 7 (Suisse).
1950. M. NICOLLE, Henri, 165, boulevard Voltaire, Paris XI<sup>e</sup>.
1947. Mme NICOT-TOULOUSE, Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire naturelle, 12, rue de Buffon, Paris V<sup>e</sup>.
1932. M. NIOLLE, 17, rue Sainte-Catherine, Lyon (Rhône).
1950. Mlle NIVAT, pharmacien, 156, rue Raymond-Losserand, Paris XIV<sup>e</sup>.
1953. M. NOBLET, Jean, Normandy Cinema, 389, rue Aristide-Briand, le Hâvre (Seine-inférieure).
1938. Mme NOËL, 5, avenue Frédéric-Leplay, Paris VII<sup>e</sup>.
1949. Mme NOUEL, sage-femme, 39, avenue Roger-Salengro, Champigny-sur-Marne (Seine).
1948. M. NOUHIN, P., pharmacien, 8, boulevard de Stalingrad, Nantes (Loire-inférieure).

1954. M. Nuellas, Jean, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris VI[e].
1946. M. Oberty, 107, boulevard Magenta, Paris X[e].
1906. M. Octobon, Charles, ingénieur, 7, rue Louis-Majorelle, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
1950. M. Oddoux, Lucien, Faculté de Pharmacie, 8, avenue Rockfeller, Lyon (Rhône).
1954. M. Ody, Charles, diplômé notaire, 17, rue des Cannes, Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône).
1901. * M. Offner, Dr J., professeur honoraire à la Faculté des Sciences, 17, rue Hébert, Grenoble (Isère).
1944. M. Ogier, Henri, 12, place du Marché, Auxerre (Yonne).
1948. M. Olivier, René, 9, rue Louis-Blanc, Vanves (Seine).
1939. M. Olliver, C. W., 41, Richmond Hill, Richmond, Surrey (Grande-Bretagne).
1952. M. Oronoz, Dr Manuel Ruis, Calle de Reynoso, 56, Mexico (II) D (Mexique).
1950. M. Ortel, ingénieur, 29, rue Durand-Benech, Fontenay-aux-Roses (Seine).
1952. M. Orton, Peter, Epsom College, Epsom (Surrey) (Grande-Bretagne).
1933. * M. Ostoya, Paul, *membre du Conseil de la Société*, 9 bis, rue de Valence, Paris V[e].
1944. * M. Paillard, 15, rue de Strasbourg, Paris X[e].
1953. Mme Paillas, professeur, 7, rue Henri-Turot, Paris XIX[e].
1952. M. Pandraud, Elie, professeur, Lantriac (Haute-Loire).
1924. M. Panet, François, principal du Collège mixte, Ussel (Corrèze).
1947. M. Panneels, François, 70, rue de Lessines, Bruxelles-Ouest (Belgique).
1947. M. Pannekoek, Paul, 42, Koning Albertlei, Kapellen (Anvers) (Belgique).
1948. M. Parant, Elie, 16, rue de la Grange-Batelière, Paris IX[e].
1943. M. Parrot, A. G., professeur au Lycée, villa Alborada, rue Constantine, Biarritz (Basses-Pyrénées).
1953. M. Pasquer, René, 73, boulevard de Sébastopol, Paris II[e].
1953. Mme Pasty, Denise, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine et Pharmacie, 84 bis, rue d'Entraigues, Tours (Indre-et-Loire).
1946. M. Patureau, Gaston, 5, rue Nungesser et Coli, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire).
1954. Mme Pauget, Simone, 5, rue d'Arras, Paris V[e].
1947. M. Pavloff, Michel, 10, rue Edmond-Guillout, Paris XV[e].
1946. M. Payan, Albert, 75, rue de Turbigo, Paris III[e].

1945. M. PAYEN, Bernard, 24, rue Henri-Jamin, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1947. M. PAYOT, Francis, 43, avenue C. F. Ramus, Pully (Vaud) (Suisse).
1953. M. PECHE, Jacques, 7, rue d'Enghien, Paris Xe.
1948. M. PELTIER, Jean, 18, rue Carnot, Talence (Gironde).
1947. M. PEPIN, employé à la S.N.C.F., 6, rue Lacoue, Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime).
1954. M. PERALDI, Sébastien, 10, rue Daru, Paris VIIIe.
1953. M. PERAUDO, Jean, 5, rue François-Pinton, Paris XIXe.
1899. M. PERCHERY, André, pharmacien, 37, place du Grand-Marché, Tours (Indre-et-Loire).
1954. M. PEREPELKINE, Maurice, dessinateur, 8, rue Violet, Paris XVe.
1949. M. PERRENAUD, Eugène, 19, rue Daniel-Jean-Richard, le Locle (Suisse).
1949. M. PERRENOUD, Arthur, la Colline, Malvilliers (Canton de Neuchâtel) (Suisse).
1948. M. PERRET, Pierre, vice-consul à la Légation de Suisse, 354 bis, rue de Vaugirard, Paris XVe.
1950. M. PERRIN, F., professeur de musique, 7, rue de Bernay, Pont-Audemer (Eure).
1953. M. PERRIN, Fernand, 5, rue de Stockholm, Paris VIIIe.
1952. M. PERRICOT, Raoul de, pharmacien, 82, avenue de Suffren, Paris XVe.
1954. M. PERROT, Jean, architecte, 20 bis, rue de Constantinople, Paris VIIIe.
1951. M. PESCH, Edgar, 5, rue Clavel, Paris XIXe.
1945. M. PETER, Jules, unter Plessurstrasse, 92, Chur (Suisse).
1928. M. PETIT, Albert, docteur ès-sciences, Service botanique, Ariana (Tunisie).
1943. M. PETIT, Jules, directeur de Cours complémentaire, 40, avenue Jules-Ferry, Saulxures-sur-Moselotte (Vosges).
1949. M. PETITBERGHIEN, André, professeur au Collège technique, 28 bis, rue des Lilas, Dijon (Côte-d'Or).
1954. M. PETITOT, Romain, 39, avenue Ernest-Reyer, Paris XIVe.
1952. M. PEYNICHOU, 77, rue du 4 Août, Villeurbanne (Rhône).
1918. M. PEYRONEL, Benjamino, Istituto Botanico, Viale Mattioli, 25, Torino (Valentino) (Italie).
1951. M. PHILIPPE, R., Chavanod (Haute-Savoie).
1943. M. PIANE, Victor, *membre du Conseil de la Société*, Martignat (Ain).
1950. Mlle PIAZZOLI, Dott. Emilia, 18, via Leopardi, Milano (Italie).

1949. M. PICARD, Pierre, 13, avenue Gambetta, Paris XX$^{e}$.
1946. M. PIERART, Pierre, 2, avenue de l'Astronomie, Bruxelles (Belgique).
1954. M. PIERRON, Claude, 25, rue Charlemagne, Paris IV$^{e}$.
1954. M. PIERSON, Jacques, photographe, 18, rue Wurtz, Paris XVIII$^{e}$.
1946. M. PIGNATELLI, Marcel, 12, rue de Montpensier, Paris I$^{er}$.
1923. M. PILÁT, Albert, *Membre honoraire de la Société*, Section botanique, Musée National, Zahradni 44, Praha XIX$^{e}$ (Tchécoslovaquie).
1947. M. PIN, Louis, 8, rue Edouard-Branly, Issy-les-Moulineaux (Seine).
1932. M. PINIER, Marcel, miroitier, 59 bis, Rochechouart, Paris IX$^{e}$.
1932. * M. PINOT, André, 7, place Saint-Antoine, le Chesnay (Seine-et-Oise).
1947. M. PINTO LOPEZ, J., Faculdade de Ciencias, Universidade de Lisboa (Portugal).
1951. M. PINTUREAU, Rodolphe, pharmacien, 43, boulevard Amiral-Mouchez, le Havre (Seine-inférieure).
1951. M. PLAN, docteur en médecine, 38, rue Karl Marx, Champigny-sur-Marne (Seine).
1921. M. PLANTEFOL, professeur à la Faculté des Sciences, Ecole Normale supérieure, 45, rue d'Ulm, Paris V$^{e}$.
1908. M. PLOYÉ, pharmacien, 21, rue Raymond-Poincaré, Troyes (Aube).
1953. Mlle POCHOLLE, Jacqueline, institutrice, 34, rue Lesueur, le Havre (Seine-inférieure).
1923. M. POIX, G., Chirurgien-dentiste, 6, boulevard Edouard-Lachaud, Brive (Corrèze).
1928. M. POMERLEAU, René, directeur du Laboratoire de Pathologie forestière, Université Laval, Québec (Canada).
1954. Mlle POMPONNE, Louisette, chez Mme NEDELEC, 7, rue Péronnet, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1934. * M. PONTILLON, Ch., docteur ès-sciences, 3, rue Nicolas-Charlet, Paris XV$^{e}$.
1946. M. POPOFF, Georges, Saint-Christophe-du-Bois (Maine-et-Loire).
1944. M. POTIER, Ed., pharmacien, 49, avenue Wagram, Paris XVII$^{e}$.
1903. M. POTRON, M., docteur en médecine, 2, rue Saint-Jacques, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
1922. M. POUCHET, Albert, 33, rue Thomassin, Lyon (Rhône).
1953. M. POUGET, dessinateur projeteur P.T.T., 8, rue d'Arras, Paris V$^{e}$.
1951. M. POUGHEON, Robert, 38, rue Max-Dormoy, Paris XVIII$^{e}$.

1950. M. POURBAIX, E., 258, rue de Cambre, Woluwe-Saint-Lambert près Bruxelles (Belgique).
1950. M. POZZI, Prof. Giuseppe, 39, rue G. Uberti, Milano (Italie).
1950. M. PRÉAUDAT, Roger, 95, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret (Seine).
1954. M. PRESSEQ, Jean, 37, rue Chateau-Landon, Paris Xe.
1951. M. PRIN, René, 12, rue Blanche-Pierre, Sainte-Savine (Aube).
1951. M. PUPAT, 12, rue des Ecoles, Aubervilliers (Seine).
1902. M. PYAT, Félix, chef de bataillon du Génie en retraite, rue des Donneaux, Vierzon-Village (Cher).
1943. M. QUEVAUVILLER, André, docteur ès-sciences, assistant à la Faculté de Pharmacie, 2, rue du Lieutenant-Colonel Duport, Paris XVIe.
1949. * M. QUILLON, Pierre, assistant à la Station centrale de Pathologie végétale, 34, rue de la Saussaie, Viroflay (Seine-et-Oise).
1950. M. RABARON, pharmacien, 8, place du Château, Neuilly-sur-Seine (Seine).
1895. M. RADAIS, Maxime, doyen honoraire de la Faculté de Pharmacie, *Membre honoraire et ancien Président de la Société*, 12, avenue de l'Observatoire, Paris VIe.
1944. M. RALLET, professeur à l'Ecole Normale, 58, rue des Mathias, la Rochelle (Charente-Maritime).
1941. M. RAMADE, G., 31, avenue des Vosges, Strasbourg (Bas-Rhin).
1924. M. RAMSBOTTOM, *Membre honoraire de la Société*, British Museum, Cromwell Road, London S. W. 7 (Grande-Bretagne).
1913. M. RANGEL, Engenio, ingénieur agronome, 23, rue Paulo Barreto, Botafogo, Rio de Janeiro (Brésil).
1922. M. RANOUILLE, L., inspecteur des Contributions en retraite, 45, boulevard Saint-Germain, Paris Ve.
1942. M. RAPILLY, Daniel, 4, place Monge, Paris Ve.
1951. M. RAPIN, Maurice, 37, rue de Paris, Montlignon (Seine-et-Oise).
1954. M. RASTOIX, Georges, 2, place Cyrano de Bergerac, Châtenay-Malabry (Seine).
1947. M. RAUNET, Maurice, pharmacien, 26, rue de Paris, Montreuil-sous-Bois (Seine).
1949. M. RAUTAVAARA, Toivo, Dr Agr. et Forest., Mannerheim 56 B, Helsinki (Finlande).
1931. Mlle RAYSS, T., docteur, the Hebrew University, Jerusalem (Israël).
1936. M. REBIFFÉ, ingénieur agronome, 15, place des Halles, Chartres (Eure-et-Loir).

1954. M. REBILLON, Bernard, 85, rue de la Faisanderie, Brunoy (Seine-et-Oise).
1949. M. REDIER, Louis, 2, rue Victorien-Sardou, Paris XVI^e.
1939. M. REICHERT, Dr I, pathologist, the Jewish Agency, Agricultural Research Station, Rebevoth (Israël).
1952. M. REID, Herbarium, Royal Botanical Garden, Kew (Surrey (Grande-Bretagne).
1954. M. REITH, Raymond, 64 bis, rue Baudricourt, Paris XIII^e.
1924. * M. REMY, Lucien, pharmacien-lieutenant-colonel, Croix-du-Frêne, Briançon-Sainte-Catherine (Hautes-Alpes).
1954. M. RENAUD, Claude, directeur d'école, Châteaurenaud par Louhans (Saône-et-Loire).
1954. M. RENAUD, Maurice, 78, rue Haxo, Paris XX^e.
1948. M. RESSORT, Lucien, assistant au Laboratoire de Pathologie végétale de l'Ecole Nationale d'Agriculture, Maison-Carrée (Algérie).
1913. M. RÉVEILLET, Marius, pharmacien, 4, rue Saulnière, Valence (Drôme).
1952. M. REYNAUD, Pierre, pharmacien, attaché de recherches au C.N.R.S., 1, rue du Cambodge, Paris XX^e.
1946. M. REYNDERS, Dr A.F.M., Kapelweg, 140, Amersfoot (Pays-Bas).
1947. M. RIALLAND, chirurgien-dentiste, 58, boulevard d'Alsace-Lorraine, Coutances (Manche).
1954. M. RIBALDI, Prof. Mario, Istituto di Patologia vegetale, Facolta di Agraria. Universita. Perugia (Italie).
1945. M. RIBAY, G., employé municipal, Caserne de Falaise (Calvados).
1954. M. RICHARD, André, instituteur, Bionville par Allarmont (Vosges).
1923. M. RICHARD, Antoine (Chanoine) curé de Chézery (Ain).
1951. M. RICHET, G., 42, rue Franklin, Courbevoie (Seine).
1942. M. RIDEL, M., photographie, 8, boulevard de l'Alliance, Lillebonne (Seine-Inférieure).
1950. Mlle de RIDDER, Griet, Cameliastraat, 18, Gentbrugge par Merelbeke (Belgique).
1954. M. RIVET, Paul, directeur de l'Ecole de garçons, Oyonnax (Ain).
1938. M. RIZET, Georges, laboratoire de Biologie végétale, 12, rue Cuvier, Paris V^e.
1918. M. ROBERT, G., docteur en pharmacie, 33 bis, rue du Banquier, Paris XIII^e.
1953. M. ROBINEAU, Ch., pharmacien, 39, rue de Montreuil, Vincennes (Seine).

1947. M. Robinet, Edouard, comptable, 17, rue Pixérécourt, Paris XX^e^.
1933. M. Roger, Léon, ingénieur d'Agronomie coloniale, Faculté des Sciences, Boite postale n° 2, Saïgon (Indochine).
1934. M. Roger, René, 12, rue Théophile-Roussel, Paris XII^e^.
1953. M. Rohr, Walter, fondé de pouvoirs, Société d'importation, Boite postale, 1356, le Havre (Seine-inférieure).
1930. * M. Romagnesi, Henri, agrégé de l'Université, *vice-président de la Société,* professeur au Lycée Marcelin-Berthelot, 10, avenue Daumesnil, Paris XII^e^.
1945. Mme Romagnesi, 10, avenue Daumesnil, Paris XII^e^.
1947. M. Ronchetti, Pierre, architecte, Pfrundweg, Aaraü (Suisse).
1951. M. Rondelle, René, 18, rue Auger, Pantin (Seine).
1951. M. Rotelli, Constantin, 106 bis, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
1943. M. Roudier, Daniel, 6, square Georges-Lesage, Paris XII^e^.
1954. M. Roudier, Etienne, ingénieur des Travaux de Paris, 32, rue Paul-Barruel, Paris XV^e^.
1946. M. Rouget, Yves, 12, place Constantin-Meunier, Bruxelles (Belgique).
1942. Mme Roulet, Denise, pharmacien, 20, rue Daniel, Asnières (Seine).
1954. Mlle Rouques, Denise, libraire, 152, avenue Parmentier, Paris X^e^.
1928. M. Routier, Daniel, docteur en médecine, 6, rue de Cérisoles, Paris VIII^e^.
1942. M. Rouyère, Michel, professeur au Collège de garçons, 6, rue de la Victoire, Soissons (Aisne).
1952. M. Roy, pharmacien, Bellême (Orne).
1950. M. Royer, Jacques, 38, avenue du Petit-Parc, Vincennes (Seine).
1934. M. Roze, G., architecte, 9, place du Président Mithouard, Paris VII^e^.
1950. M. Rudelle, Noël, 56, allée J.-B.Clément, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
1950. M. Ruhlé, Sam, 3, rue Berthelier, Genève (Suisse).
1947. M. Saccas, A., Laboratoire de Cryptogamie du Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue de Buffon, Paris V^e^.
1954. M. Saffroy, Gaston, libraire, 4, rue Clément, Paris VI^e^.
1951. M. Sailly, Camille, Bouzeron par Chagny (Saône-et-Loire).
1949. M. St Aubyn Glynn, Ernest, 6 A, Lancaster Drive, London N.W. 3 (Grande-Bretagne).

1954. M. SAINT-DIZIER, Marcel, chef de district principal S.N.C.F., 15, place Jeanson, Langres (Haute-Marne).
1949. M. SAINT-JAMES, Alfred, 6, rue du Général-Niox, Paris XVIe.
1936. * Mlle de SAINT-MATHURIN, le Mung, par Saint-Savinien (Charente-Maritime).
1944. M. SALMON, René, 5, rue Nationale, Armentières (Nord).
1052. M. SALSAS, François, ingénieur, 115, rue de la Faisanderie, Paris XVIe.
1954. M. SALVANT, Pierre, 34, rue de Vouillé, Paris XVe.
1925. M. SARAZIN, André, champignoniste, 324, route de Saint-Germain, Carrières-sur-Seine (Seine).
1944. M. SARAZIN, E., pharmacien, 76, Grande-Rue, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).
1952. M. SARRY, R., 168, boulevard de la Villette, Paris XIXe.
1929. M. SAVULESCU, Traian, Directorul Sectiunii de Fitopatologie, Institutul de Ceratari Agronomicetal Romaniei, Bucaresti (Roumanie).
1953. Mme SCHAEFFER, Liesel, Neu-Diessen 291 (Ammersee), Obb. (Allemagne occidentale).
1946. M. SCHAERER-BIDER, M., Peter Rosstrasse, 58, Bâle (Suisse).
1947. M. SCHENK, Fernand, c/o M. Raymond EHEERLER, 58, avenue Philippe-Auguste, Paris XIe.
1950. M. SCHERRER, commerçant, 36, rue de la Reine, Boulogne-sur-Seine (Seine).
1953. M. SCHERRER, 16, rue Saint-Ferdinand, Paris XVIIe.
1951. M. SCHERZ, Ch., 34, rue du Capitaine-Ferber, Paris XXe.
1943. Mlle SCHILTZ, B., artiste-peintre, Marché Saint-Jacques, 79, Anvers (Belgique).
1949. M. SCHLAPFER, Gebhardt, 48, Geissensteinring, Lucerne (Suisse).
1946. M. SCHMELTZ, Léon, 34, rue des Alliés, Riedisheim (Haut-Rhin).
1942. M. SCHMILDLIN, Antoine, 62, rue Montorgueil, Paris IIe.
1949. M. SCHMIDT, René, professeur à l'Ecole nationale d'applications aux matières plastiques, 2, rue Lazille, Paris XVIIIe.
1947. M. SCHMITZ, Lucien, 92, rue Masui, Bruxelles (Belgique).
1947. M. SCHODER, Hans, entreprise de peinture, Rosengasse, 31, Olten (Suisse).
1952. M. SCHWINTE, Pierre, professeur au Cours complémentaire, place Thiers, Mirecourt (Vosges).
1953. M. SÉAILLES, Pierre, 39, boulevard Gambetta, Nîmes (Gard).
1946. M. SEDARD, Georges 21, boulevard Masséna, Paris XIIIe.

1954. M. Segaud, Emile, 75, rue de la Glavière, Paris XIII[e].
1950. M. Secrétain, chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur, 92, rue de Rennes, Paris VI[e].
1950. M. Seigneurin, Marcel, 115, avenue de Limoges, Niort (Deux-Sèvres).
1946. M. Semaille, Marcel, 41, rue Franz Merjay, Bruxelles (Belgique).
1946. Mme Semaille, Marthe, 41, rue Franz Merjay, Bruxelles (Belgique).
1952. Mlle Senes, Suzanne, pharmacien, 17, rue Verrier, Paris XVII[e].
1903. * M. Sergent, Louis, pharmacien, *ancien Trésorier de la Société*, 53, rue de Châteaudun, Paris IX[e].
1954. Service Botanique et Agronomique, el Ariana (Tunisie).
1937. * M. Sexe, Henri, 3, rue des Docks, Besançon (Doubs).
1910. M. Sicre, Georges, pharmacien, Loché-sur-Indrois (Indre-et-Loire).
1953. M. Silly, Jacques, 37, rue Jean-Macé, Bolbec (Seine-inférieure).
1935. M. Simona, A.G.D., art. pint. dipl. A.B.C., Locarno (Suisse).
1953. M. Simonin, abbé J., les Douëts, Saint-Symphorien (Indre-et-Loire).
1928. * M. Singer, Rolf, Natural History Museum, Roosevelt Road, Chicago 5 (Illin.) U.S.A.
1954. M[lle] Sirie, Nicole, 8, rue Ernest-Renan, Paris XV[e].
1947. M. Smith, A. H., University Herbarium, University of Michigan, Ann Arbor (Mich.) U. S. A.
1950. M[lle] Smolinska, Janin, artiste, 8, rue Saint-Marc, Paris II[e].
1948. Société les Amis des Champignons, Maison Justice de Paix, Hauteville-Lompnes (Ain).
1949. Société cantonale Fribourgeoise de Mycologie (M. L. Stelder), 11, rue du Tir, Fribourg (Suisse).
1929. Société d'Histoire Naturelle du Jura, 15, rue du Puits-Salé, Lons-le-Saunier (Jura).
1928. Société d'Histoire Naturelle et de Mycologie de Mâcon (bibliothèque), M. Prinet, 4, rue Gabriel-Jeanton, Mâcon (Saône-et-Loire).
1911. Société d'Histoire Naturelle de la Moselle (président : M. Delafosse), 25, rue Dupont-des-Loges, Metz (Moselle).
1945. Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard (M. Marescot), Salle Saint-Jean, Valentigney (Doubs).
1935. Société d'Histoire Naturelle de la Savoie, Muséum, 2, route de Lyon, Chambéry (Savoie).

1925. Société Linnéenne de la Seine-Maritime, Hôtel des Sociétés savantes, 56, rue Anatole-France, le Havre (Seine-Inférieure).
1948. Société Mycologique de Beaune (Secrétaire : M. A. GUYOT), 56, Faubourg Saint-Nicolas, Beaune (Côte-d'Or).
1938. Société Mycologique de Biberist (Président : M. Léo SCHREIER), Biberist, canton de Soleure (Suisse).
1945. Société Mycologique de Bienne (Bibliothécaire : M. R. NICOLET), 49, chemin des Vignes, Bienne (Suisse).
1949. Société Mycologique de la Chaux-de-Fonds, Brasserie du Monument, la Chaux-de-Fonds (Suisse).
1925. Société Mycologique de la Côte-d'Or (Secrétaire : M. F. BUGNON), Faculté des Sciences, Dijon (Côte-d'Or).
1950. Société Mycologique d'Epernay (Président : M. COULMIER), 15, rue Saint-Remy, Epernay (Marne).
1948. Société Mycologique du Finistère (M. J. BELLEC), 26, rue d'Aiguillon, Morlaix (Finistère).
1937. Société Mycologique et Botanique de Fontenay-le-Comte (M. JOGUET), 3, rue Leconte, Fontenay-le-Comte (Vendée).
1913. Société Mycologique de Genève (M. J. FAVRE), 17, rue Dassier, Genève (Suisse).
1949. Société Mycologique du Locle (Président : M. René ZORN), 9, rue H. Grandjean, le Locle (Suisse).
1950. Société de Mycologie de Lucerne et ses environs, Rest. Helvetia, Waldstterstrasse, 9, Lucerne (Suisse).
1949. Société Mycologique de Montataire (Oise).
1947. Société Mycologique de Neuchâtel et environs, Neuchâtel (Suisse).
1950. Société Mycologique de l'Ouest (Président : M. DEGAUGUE), 79, rue Julien-Bodereau, Le Mans (Sarthe).
1949. Société Mycologique de Romont (Fribourg) (Suisse).
1925. Société Mycologique Vaudoise, Lausanne (Suisse).
1933. Société des Naturalistes d'Oyonnax (Président : M. ANTERMET), 5, avenue Jean-Jaurès, Oyonnax (Ain).
1954. Société des Sciences Naturelles et de Mycologie (Président : Dr G. DURAND), 19, avenue Boucicaut, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
1951. Société des Sciences Naturelles de la Haute-Marne, 26, rue Adonis, Chaumont (Haute-Marne).
1951. Société Valaisanne de Mycologie, Martigny-Croix (Valais) (Suisse).
1954. M. SOHIER, Pascal, professeur d'Education physique, 18, rue Marcellin-Berthelot, Puteaux (Seine).
1954. M. SOL, Jean, commerçant, 27, avenue du Maine, Paris XVe.

1943. M. SOLEILHAC, A., Villa Ponceau, rue de la République, Hauteville (Ain).
1951. Mme SORTAIS, 1, rue Delhomme, Paris XVe.
1945. M. SOUMET, receveur des P.T.T., Vincennes-Prévoyance (Seine).
1953. M. SPAETH, Hans, professeur en retraite, Aalen (Würtemberg) (Allemagne).
1935. M. SPENGLER, 6, rue de Texel, Paris XIVe.
1951. M. STACCHINI, Lucien, 2, rue Lhomond, Paris Ve.
1952. M. STAEHELI, Henri, 4, rue Fizeau, Paris XVe.
1937. M. STEVENSON, John A., Principal Mycologist, Plant Industry Station, Beltsville (Maryland) U. S. A.
1927. M. SUSS-EICHENBERGER, W., Brunnmattstr. 8, Bâle (Suisse).
1953. Mme TALET, pharmacien, 220, rue Vaillant-Couturier, Alfortville (Seine).
1950. M. TALIERO, Samuele, 10, via Paracelso, Milano (Italie).
1945. M. TAVERA, Georges, receveur des finances, 45, rue Bonaparte, Paris VIe.
1954. M. TAVONATTI, Daniel, 41, rue de Lorraine, Bâle (Suisse).
1953. M. TEODORI, Fernand, 112, boulevard de Rochechouart, Paris XVIIIe.
1947. Mme TERRA, P., assistante à la Faculté des Sciences, 16, quai Claude-Bernard, Lyon (Rhône).
1950. Mme THEVENIN, 14, rue Blomet, Paris XVe.
1954. Mlle THIEBAULT, Paulette, chimiste, 9, avenue François-Bégué, Stains (Seine).
1949. M. THOMAS, Jean, 82, rue de la Villette, Paris XIXe.
1942. M. THOMAS, Paul, 81, rue Réaumur, Paris IIe.
1954. M. THOMASSET, Georges, 6, rue Frédéric-Magisson, Paris XVe.
1953. M. THORE, Maurice, chef de bataillon en retraite, 38, rue de Villers, Nancy, (Meurthe-et-Moselle).
1949. M. TOUILLON, Jacques, docteur en médecine, chirurgien de l'Hôpital, Nantua (Ain).
1954. M. TOUSTOU, Adrien, représentant, 21, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris Xe.
1942. M. TOUZARD, Jacques, 22 bis, rue de Montléry, Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise).
1949. M. TRAVERSE, Marcelin, Ecole de garçons, 4, rue de Pommard, Paris XIIe.
1904. * M. TRAVERSO, Prof. Dott. G. P., via Volta 9, Pavia (Italie).
1947. M. TRONCHET, Auguste, inspecteur des P.T.T., 41, rue Dareau, Paris XIVe.
1950. Mlle TRUFFY, pharmacien, 28, rue Aiguillon, Parthenay (Deux-Sèvres).

1942. M. TRUHAUT, René, pharmacien en chef de l'Hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1954. M. TURRIER, Marcel, 240 bis, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme).
1952. M. UMANZIO, Dr Carl B., 612, West Jefferson Str., Kirksville (Missouri) U. S. A.
1952. Union Suisse des Sociétés Mycologiques (M. Ch. SCHWAERZEL), 9, Rosengartenweg, Bâle (Suisse).
1953. Universiteits-Bibliotheek, Singel 421, Amsterdan C (Pays-Bas).
1951. M. VACHÉ, Pierre, 23, avenue Niel, Paris XVIIe.
1953. M. VAES, Arthur, Michiel de Swaanstraat, 5, Merksen près Anvers (Belgique).
1954. M. VAIREAUX, Charles, 2, rue Gramme, Paris XVe.
1953. M. VALLIN, Jean-Jacques, pharmacien, Gerbeviller (Meurthe-et-Moselle).
1935. M. VANDENBERGHE, Henri, ingénieur-chimiste, 236, rue de la Croix-Nivert, Paris XVe.
1949. M. VARENNE, André, instituteur, 12, rue Elisa-Lemonnier, Paris XIIe.
1954. M. VARLET, Fernand, directeur d'Ecole honoraire, 79, avenue Aristide-Briand, Vesoul (Haute-Saône).
1946. M. VAUCELLE, Marius, professeur, 9, rue de Vaugirard, Paris VIe.
1946. M. VEKEN, Paul van der, Paterstraat 248, Turnhout (Belgique).
1951. M. VELLUET, Gustave, 23, avenue Galliéni, Courbevoie (Seine).
1949. M. VERMEULEN, Marcel, Braaschaatlaan, 11, Brecht près Anvers (Belgique).
1921. * M. VERMOREL, docteur en médecine, Beurizot (Côte-d'Or).
1939. M. VERSCHUEREN, C. Ph., Kapellerlaan, 45, Roermond (Pays-Bas).
1948. M. VÉRY, C., greffier de paix, Villa les Terrasses, 1, rue Lebrun, Longuyon (Meurthe-et-Moselle).
1949. M. VESSILLER, Louis, négociant, Brion (Ain).
1954. M. VIALARD, Paul, représentant, 28, boulevard Saint-Marcel, Paris Ve.
1945. M. VIALLON, 6, rue Mademoiselle, Paris XVe.
1954. M. VIEL, Jacques, portraitiste, 39, rue de Châteaudun, Paris IXe.
1949. M. VIENNOT-BOURGIN, Georges, professeur à l'Institut National Agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris Ve.

1951. M. VIGREUX, Max, chef de la Station provinciale d'Arboriculture fruitière et tropicale, Brickaville, Tamatave (Madagascar).
1949. M. VILHEM, Mas Saint-Roch, Cité Frédéric-Mistral, Saint-Tropez (Var).
1948. M. VILLARET, Pierre, Musée Botanique de l'Université de Lausanne (Suisse).
1948. M. VILLE, pharmacien, rue Hippolyte-Botier, Compiène (Oise).
1952. M. VILLY, Marius, commissionnaire aux Halles, 7, rue des Halles, Paris Ier.
1948. Maison VILMORIN-ANDRIEUX (Service scientifique), Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).
1954. M. VINCENT, Maurice, Salle de garde de Pharmacie de l'Hôpital Necker, 149, rue de Sèvres, Paris XIVe.
1950. M. VIOLA, Dott. Severino, 66, via Vallezze, Milano (Italie).
1932. M. VIVARGENT, Armand, pharmacien, 24, place du Marché, Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).
1948. M. VOGEL, Heinrich, Rousseaustrasse, 85, Zürich 37 (Suisse).
1922. M. VOILE, (abbé), professeur à l'Institution Saint-Pierre, 33, rue Samaritaine, Bourg-en-Bresse (Ain).
1952. M. VOISIN, Eug., 1, rue n° 8, la Hêtraie, le Havre (Seine-Inférieure).
1947. M. VOISSE, Henri, chef-comptable à l'Institut Pasteur, 7, rue Ferdinand-Fabre, Paris XVe.
1922. * M. VORAZ, Charles, 55, rue Voltaire, Saint-Leu-la-Forêt (Seine-et-Oise).
1949. M. VRIGNAUD, Cl., Hôtel de la Chancellerie, 1, rue de la Chancellerie, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1929. Miss WAKEFIELD, M. E., 20, Castlegate, Richmond (Surrey) (Grande-Bretagne).
1950. M. WEIL, Léon-Daniel, 5, rue le Goff, Paris Ve.
1925. M. WERNER, Roger, professeur à l'Institut Botanique de la Faculté des Sciences, 30 bis, rue Sainte-Catherine, Nancy, (Meurthe-et-Moselle).
1948. M. WESTMIJZE, Dr W., Hazeloop 21, Eindhoven (Pays-Bas).
1952. M. WOLF, André, 19 bis, rue Legendre, Paris XVIIe.
1945. M. YEN, Haün Chu, 31, Si-Piaopei Street, Peiping (Chine).
1936. * M. ZACCARIE, A., ingénieur E.T.S.M., 14, rue Jean-Jaurès, Toulon (Var).
1949. M. ZAMBETTAKIS, Charalambos, ingénieur agronome, 45, boulevard Jourdan, Paris XIVe.

## MEMBRES ADHERENTS.

1954. Mme AMIOT, Denise, 78, boulevard Maurouard, Livry-Gargan (Seine-et-Oise).
1946. Mme ANDRÉ, 35, rue des Dames, Paris XVIIIe.
1948. Mme ANTOINE, 28, rue Colbert, Montreuil (Seine).
1951. Mme BELLEC, 26, rue d'Aiguillon, Morlaix (Finistère).
1950. Mme BERGERON, 60, avenue de la Révolution française, la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).
1953. Mme BERNARDELLI, 10, rue Mirabeau, Saint-Maur (Seine).
1946. Mme BERTRAM, 73, rue Blanche, Paris IXe.
1953. Mme BLOCH, 16, rue Eugène-Varlin, Paris X.
1953. M. BLOCH, Philippe, 16, rue Eugène-Varlin, Paris Xe.
1947. Mme BRIDE, Deluz (Doubs).
1954. Mme CATTANT, Estelle, 3, rue de Belfort, Paris XIe.
1938. Mme CAUSSE, 20, rue de Paris, Chaumontel par Luzarches (Seine-et-Oise).
1953. Mme FROMAIGEAT, 16, Faubourg Saint-Denis, Paris Xe.
1947. Mme FROMONT, 12, place de la Nation, Paris XIIe.
1954. Mme GAULIER, Hélène, 59, boulevard Pasteur, Paris XVe.
1954. Mme HANFF, Jacqueline, 58, rue Anatole-France, Levallois-Perret (Seine).
1952. Mme JUTIER, 98, avenue de Verdun, Argenteuil (Seine-et-Oise).
1952. Mme JUTIER, Suzanne, 73, allées Robert-Estienne, Pavillons-sous-Bois (Seine).
1953. Mme JUTIER, Germaine, 73, allée Robert-Estienne, Pavillons-sous-Bois (Seine).
1947. Mme LANDIER, 107, rue de Ménilmontant, Paris XXe.
1954. Mme LARDET, 33, rue Debelleyme, Paris IIIe.
1950. M. LEBRUN, 9, avenue des Chalets, Villemomble (Seine).
1953. Mme MANDIL, 8, rue Auguste-Berbier, Paris XIe.
1954. Mme MERCIER, Anne, aide-comptable, 93 rue des Moines, Paris XVIIe.
1946. Mme PIANE, Martignat (Ain).
1950. Mme PRÉAUDAT, 95, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret, (Seine).
1950. Mme RAPILLY, 4, place Monge, Paris Ve.
1954. Mme REITH, Antoinette, 64 bis, rue Baudricourt, Paris XIIIe.
1945. M. ROMAGNESI père, 10, avenue Daumesnil, Paris XIIe.
1954. Mme STAHELI, Marthe, 4, rue Fizeau, Paris XVe.
1954. Mme THOMASSET, Germaine, 6, rue Frédéric-Magisson, Paris XVe.
1949. Mme VILHEM, mas Saint-Roch, Cité Frédéric-Mistral, Saint-Tropez (Var).

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE

---

## Bureau de la Société pour 1954.

| | |
|---|---|
| *Présidente* .............. | Mme M. LE GAL. |
| *Vice-Présidents* .......... | M. Ph. GUINIER. |
| | M. H. ROMAGNESI. |
| *Secrétaire général* ....... | M. A. MAUBLANC. |
| *Secrétaires* .............. | M. Cl. JACQUIOT. |
| | M. M. BERGER. |
| *Trésorier* ................ | M. Y. ANDRÉ. |
| *Archiviste* ............... | M. M. COUPECHOUX. |

## Membres du Conseil.

Les Membres du Bureau et : MM. AUFRÈRE, Ch. BERGERON, G. BILLIARD, Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, R. HEIM, M. LOCQUIN, M. MALMY, P. MONTARNAL, P. OSTOYA et V. PIANE.

## Commission de Comptabilité.

MM. AUFRÈRE, G. BILLIARD et P. MONTARNAL.

## Commission des Publications.

MM. HEIM, ROMAGNESI et Mme LE GAL.

## Commission de Toxicologie.

Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, MM. ANDRÉ et OSTOYA.

## Commission de Propagande et Excursions.

MM. AUFRÈRE, BILLIARD, MALMY, MONTARNAL, BERTRAM et RAPILLY.

## Commission de Nomenclature.

*Macromycètes.* MM. Ph. Guinier, R. Heim, M. Josserand, R. Kühner, M. Locquin, G. Malençon, H. Romagnesi et Mme Le Gal.

*Micromycètes.* MM. L. Guyot, F. Moreau, Segretain, G. Viennot-Bourgin et Mme Nicot.

---

# LOUIS CHARLES LUTZ
## (1871 - 1952),

par M[lle] S. LAMBIN.

(un portrait)

---

L. Ch. LUTZ qui fut Président de la Société mycologique de France (1919) s'est éteint le 1[er] Septembre 1952, à la suite d'une courte maladie. Nous tenons à rendre hommage à sa mémoire en retraçant ici les grandes lignes de la carrière et de l'œuvre scientifique de cet éminent mycologue.

Né le 18 Décembre 1871 à Neuilly, L. Ch. LUTZ poursuit ses études secondaires au Collège de Coulommiers. Pourvu du diplôme de Bachelier, il se dirige vers les études pharmaceutiques, non sans avoir déjà manifesté un goût marqué pour les sciences naturelles et, en particulier pour la Botanique. Brillant élève à l'Ecole supérieure de Pharmacie, Interne des Hôpitaux dès 1892, il entre dès sa troisième année d'étude dans la voie de la Recherche. Au laboratoire de son Maître GUIGNARD, c'est aux côtés de M. RADAIS, d'E. PERROT, de GUÉRIN, GAILLARD et GUEGUEN qu'il devient Botaniste ; et c'est sous la direction d'un autre Maître éminent, BOUDIER, pharmacien honoraire, fondateur de la Société mycologique de France, qu'il s'initie aux secrets de la Mycologie. BOUDIER groupait autour de lui, nous dit L. Ch. LUTZ dans sa leçon inaugurale du Cours de Cryptogamie à la Faculté de Pharmacie, « toute une pléiade d'adeptes fervents de la Science des Champignons. Il avait imaginé de les réunir chaque semaine pour une herborisation mycologique dans la région parisienne, et la réputation de ces excursions était telle que nombre de jeunes naturalistes sollicitaient la faveur d'être admis à y prendre part ».

L. Ch. LUTZ est bientôt parmi les plus assidus, et BOUDIER l'engage fortement à pousser plus à fond ses études mycologiques, exercant ainsi une influence capitale sur l'évolution scientifique de son élève qui lui en gardera une inaltérable re-

connaissance. Poursuivant concurremment, avec un égal succès, ses études pharmaceutiques et l'obtention de ses Certificats de licence — Lauréat des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Ecole supérieure de Pharmacie —, il reçoit dès 1894 le Prix Menier, pour son premier travail de recherche, relatif à l'étude des gommes employées en Pharmacie, et notamment consacré à l'étude du mode de formation de la gomme chez les Acacias.

Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe et licencié es Sciences naturelles en 1895, il est tout d'abord Préparateur aux Travaux pratiques de Micrographie à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris. Puis, quatre années plus tard, Docteur es Sciences naturelles (1889), il est appelé aux fonctions de Chef de Travaux de Botanique au Laboratoire des Hautes études, tandis qu'à l'Ecole supérieure de Pharmacie, il se voit confier successivement les postes de Chef de Travaux de Microbiologie (1900) puis de Micrographie (1902). Bientôt nommé Professeur suppléant à l'Ecole nationale supérieure d'Agriculture coloniale (1903), il subit en 1904 avec un brillant succès les épreuves du Concours d'Agrégation en Pharmacie. Dès lors sa carrière universitaire est fixée ; c'est pour partie à l'Ecole supérieure de Pharmacie de Paris, pour partie à l'Ecole nationale supérieure d'Agriculture coloniale où il est titularisé Professeur en 1913, qu'il poursuivra sa double activité pédagogique et scientifique, apportant ici et là le concours de son érudition et de ses exceptionnelles qualités de Professeur.

Chargé en 1904 de Conférences préparatoires au Cours de Botanique, le Professeur agrégé L. Ch. Lutz doit interrompre son enseignement en l'année 1916, appelé à servir en qualité de Chef de Laboratoire d'expertises chimiques de la V<sup>e</sup> région, d'Expert près du Conseil de guerre, puis d'adjoint au Directeur du Service de Santé de la 17<sup>e</sup> région (1917). A la démobilisation (1919), ce sont des *Conférences de Cryptogamie* qu'il est chargé de présenter aux étudiants de la Faculté de Pharmacie. Enfin, en 1920, il reçoit une *Charge de Cours de Cryptogamie* rattachée à la Chaire de Microbiologie. C'est au service de cette science qu'il se consacrera désormais jusqu'à l'heure de la retraite, ses exceptionnelles qualités pédagogiques, la clarté, l'élégance et la précision de son enseignement magistral, le faisant vivement apprécier de son auditoire. Il devra encore attendre plusieurs années la Direction d'une

Chaire magistrale ; cependant dès 1929, le Conseil de la Faculté de Pharmacie, reconnaissant ses éminents mérites, l'élève à la dignité de *Professeur sans Chaire*.

Deux années plus tard (1931), il reçoit à la suite du Doyen M. RADAIS, la direction de la Chaire de Microbiologie et de Cryptogamie qu'il n'abandonnera qu'à l'heure de la retraite (1941), sans pour celà ralentir alors son activité scientifique.

L. Ch. LUTZ, parfait enseigneur poursuivit ses recherches en Biologiste ; sans doute la formation de base reçue à la Faculté de Pharmacie le conduisit-elle à s'intéresser plus à l'aspect biologique des Sciences naturelles qu'à la systématique. Si sa grande compétence, et ses différentes fonctions l'amenèrent à résoudre des problèmes apparemment divers, ce sont des travaux de Botanique et de Mycologie qui confèrent à l'œuvre de L. Ch. LUTZ son originalité scientifique et, par les résultats acquis, une importance de premier plan :

L'étude des matières premières d'origine végétale utilisées dans l'art pharmaceutique le conduit, tout d'abord, à rechercher l'origine, le siège et le mode de formation de la gomme chez de nombreuses plantes. Il en démontre l'origine variable suivant les espèces végétales. S'intéressant également aux espèces coloniales, il décèle, dans le Sud tunisien, de nouvelles Légumineuses gommifères et recherche la localisation de leurs principes actifs. Il étudie l'*anatomie de divers Phanérogames*, décrit un certain nombre de monstruosités végétales, apporte une importante contribution à la *floristique* botanique et cryptogamique. Puis l'étude comparée de la *nutrition azotée des végétaux* l'entraine à prendre simultanément pour objet de ses recherches, des Phanérogames, Algues et Champignons filamenteux. Il apporte sur cette question des constatations nouvelles qui, après maintes discussions, devaient plus tard se trouver confirmées. Aussi osées que semblent à l'époque ses affirmations, L. LUTZ fait connaître le premier que, parmi les diverses formes d'azote organique apportées à ces végétaux, les amines et amides grasses à faible poids moléculaire sont, contrairement aux dérivés aromatiques toxiques, directement assimilables par les végétaux supérieurs ; leur valeur alimentaire dépasse celle des sels ammoniacaux.

Botaniste des plus compétents, L. Ch. LUTZ est appelé dès 1905 aux fonctions de Secrétaire général de la Société Botanique de France, fonctions qu'il remplira activement jusqu'en

1924, pour accéder ensuite à la Vice Présidence puis à la Présidence de cette Société qu'il conduit avec une remarquable autorité.

Son activité professionnelle l'amène à étudier le rôle et l'identification des microorganismes responsables de symbioses fermentaires, telles que *Pichia Radaisii* et *Bacillus mexicanus* sp. nov., isolés du « Tibi » ou d'agents de diverses mycoses. Il consacre sa Thèse d'Agrégation aux Microorganismes fixateurs d'azote, entreprend l'étude de nodules bactériens des feuilles de quelques Rubiacées, propose une méthode élective pour colorer le Gonocoque, établit le modèle d'un appareil à répartition aseptique.

Mais sa carrière universitaire l'entraîne de plus en plus vers la mycologie à laquelle il consacre la plus grande part de son activité. L'étude des Champignons retient d'abord L. Ch. Lutz par son aspect tératologique. Frappé par l'extrême variabilité des caractères morphologiques et biologiques des Champignons filamenteux et des levures, par leur étroite dépendance avec les conditions et le milieu de culture, il préconise avec Gueguen, la standardisation des méthodes permettant l'identification des espèces. D'autre part, mettant au point quelques milieux salins susceptibles d'assurer la conservation, dans leur couleur naturelle, de nombreux Champignons supérieurs charnus, en vue de la constitution de collections d'étude, il réalise la conservation satisfaisante de nombreuses espèces. Il décrit et figure plusieurs espèces nouvelles de Champignons, (*Macrosporum verrucosum*, *Sterigmatocystis luteo nigra* et *Fusarium theobromae* recueillis sur semences de Cacao, *Psilocybe atrobrunnea* trouvé sur un fruit pourrissant d'Hyphnae), montre que le mycelium roux désigné sous le nom d'*Ozonium auriconium* appartient au *Coprinus radians*. L'étude cytologique de *Penïcillum glaucum* cultivé dans des conditions anormales lui permet de mettre en évidence une Caryomyxie accidentelle. Il a l'occasion de signaler de multiples observations intéressantes relatives à la Biologie des Champignons inférieurs. Mais c'est l'étude de la Biologie générale des Hyménomycètes qui fera l'objet de ses travaux les plus originaux.

Entreprenant l'étude de la Biologie des Champignons supérieurs, chapitre entièrement neuf de la science mycologique, L. Ch. Lutz est un véritable innovateur dans ce domaine. Dans le but d'obtenir des espèces bactériologiquement pures, il en-

treprend la culture des Champignons Hyménomycètes, sur milieux artificiels chimiquement définis ; ainsi parvient-il à cultiver *in vitro* de nombreux champignons lignicoles, des genres *Corticium, Stereum, d'Armillaria mellea.* Ouvrant un nouveau champ de recherches, il montre comment les Champignons hyménomycètes lignicoles, puissants catalyseurs d'oxydo-réductions, offrent un moyen de déceler le pouvoir antioxygène de divers constituants chimiques des cellules végétales.

Ayant atteint ce but il peut alors poursuivre expérimentalement l'étude de la question qui l'avait intéressé dès le début de ses recherches ; il analyse les conditions de développement des Champignons lignicoles et notamment le problème de la spécificité de ces organismes vis-à-vis de leur support ; celle-ci se révèle établie sur de fragiles bases ; il est en effet possible montre L. Ch. LUTZ d'amener artificiellement un Champignon lignicole à vivre et se développer sur un support ligneux qui ne constitue pas son lieu d'élection naturel ; il suffit d'éliminer de ce support par simples délavages, certains constituants chimiques inhibiteurs ; le bois devient réceptif à l'attaque du Champignon qui s'y manifeste sous de nouveaux caractères morphologiques et biologiques.

Ces recherches qui apportent des données théoriques de la plus haute importance, conduisent leur auteur à étudier l'activité enzymatique des myceliums vivants, à déceler chez eux des enzymes présidant au processus de fermentation alcoolique ; puis, établissant un pont entre la Mycologie et la Botanique, à revenir à ses premiers travaux relatifs à la dégradation des membranes végétales. L'attaque de ces membranes par les Champignons lignicoles se révèle comme une hydrolyse progressive de la matière ligneuse successivement dégradée jusqu'à l'état de gommes insolubles, puis solubles, puis de sucres, qui finalement servent aux Champignons d'aliment carboné.

L. Ch. LUTZ sut donc magnifiquement mettre à profit l'extraordinaire activité diastasique des Champignons pour étudier d'importants problèmes de biologie végétale ; mais il sut aussi appliquer le résultat de ses travaux à des problèmes pratiques du plus haut intérêt économique :

Parvenu à rendre un support ligneux artificiellement vulnérable à l'attaque de divers Champignons, il a pu étudier expérimentalement les conditions de résistance des bois d'œuvre à l'action destructrice de ces organismes ; en contre partie, il

a pu rechercher l'efficacité d'agents protecteurs, problème d'une portée considérable dans l'industrie du bois, qui devait notamment intéresser L. Ch. LUTZ durant les toutes dernières années de son activité scientifique.

Connu bien au delà du cadre professionnel pour son érudition et une rare compétence auxquelles il fut bien souvent fait appel, L. Ch. LUTZ devait tout naturellement être appelé à la Présidence de la Société mycologique de France. Nombre de publications scientifiques, et de distinctions honorifiques témoignèrent, sa vie durant de la fécondité de son œuvre ; nous ne devons pas oublier aujourd'hui que L. Ch. LUTZ fut parmi les pionniers de la mycologie à une époque où cette science était encore, selon sa propre expression, considérée comme « une parente pauvre de la Botanique phanérogamique ».

Son nom demeurera en tête de ceux qui ont défriché le domaine inexploré de l'activité des Champignons Hyménomycètes et montré tout le parti que l'on en peut tirer pour l'étude des multiples problèmes d'intérêt théorique et pratique.

---

## *COTYLIDIA CARPATICA* (Pilat) comb. nov.,

par H. S. C. HUIJSMAN.

---

Au cours de juillet 1947, je fis la récolte d'un petit *Aphyllophoracae* remarquable, poussant contre le talus escarpé, moussu et fort humide d'un fossé asséché, dans un bois près de Ruurlo (Hollande).

Les sujets, minuscules, paraissent appartenir à une espèce peu connue : *Skepperia carpatica* Pilát, récoltée par l'auteur tchèque également au mois de juillet (1926), dans les Carpathes, à une altitude de 1.300 mètres sur un tronc pourri de *Picea* à moitié submergé dans l'eau d'un ruisseau.

Voici la description des échantillons hollandais :

Caractères généraux. — Minuscule, coriace, pied latéral, chapeau ± flabelliforme à hyménium infère ; stade primordial cylindrique, arrondi en haut, moitié supérieure à hyménium primordial, séparée de la moitié inférieure stérile et beaucoup plus foncée par une ligne horizontale.

*Pied* atteignant la longueur de 10 mm et le diamètre de 0,3 mm, cylindrique, s'évasant en haut, attaché à des brins de mousse, tenace, coriace, pubescent, fuligineux à brun-bistré.

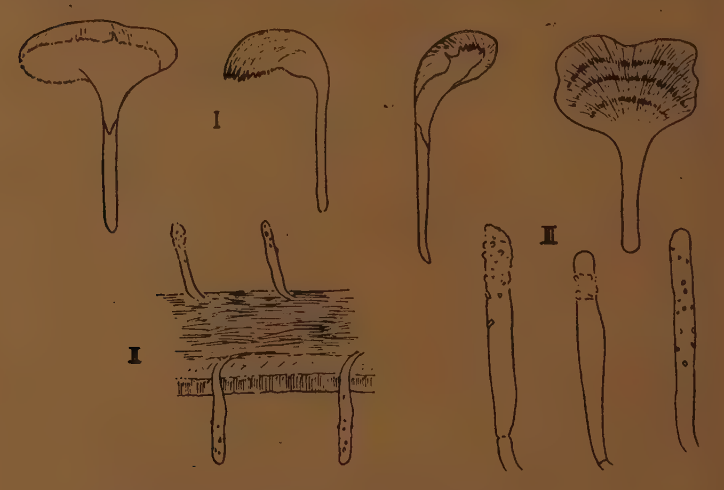
*Chapeau* flabelliforme ou largement spatuliforme à marge incurvée ou involutée par le sec, après étalement n'excédant guère 4,5 mm de longueur (= distance de la courbe pied-chapeau jusqu'au point le plus éloigné dans le plan de symétrie) et 7,5 mm de largeur, très mince (60 µ, près du pied 100 µ), presque translucide, papyracé, fimbrié dans le jeune âge perdant sa frange par l'accroissement, sur l'adulte simplement ondulé ou lobé, brun alutacé peu foncé, plus pâle par le sec.

Face hyméniale lisse, descendant le long du côté ventral du pied sur une distance de 1 ou 1,5 mm et se terminant brusquement par une ligne en forme de V ; pourvue de sétules (= cystides) visibles seulement à l'aide d'une bonne loupe.

Face dorsale à fibrilles innées rayonnant à partir de la ré-

gion dorsale du pied, parfois subsquamuleuse par des fibrilles convergentes en faisceaux, souvent ornées de zones concentriques plus foncées ; pourvue de rares sétules, un peu plus nombreuses vers la marge.

Caractères microscopiques. — *Spores* ± 3,5 × 1,5 μ (seulement observé deux spores dans plusieurs préparations). *Basides* ± 14 × 3 μ, cylindriques. *Cystides hyméniales* assez dispersées, ± 60 × 6 μ, dépassant l'hyménium de ± 40 μ, cylindriques ou légèrement atténuées vers le sommet, obtuses, à




I. Carpophores de *Cotylidia carpatica* (Pilat) Huijsman, 4 ×.
II. Coupe longitudinale du chapeau. Schématisé. 250 ×.
III. Cystides. 500 ×.

membrane mince, à particules cristallines tantôt dispersées sur toute la surface émergente, tantôt réunies autour du sommet, à partie basale récurvée et sortant de la profondeur du *subhyménium*, lequel est constitué d'hyphes gélifiées. *Trame du chapeau* à hyphes parallèles de 1,5 - 3 μ de diamètre à membrane épaisse et brune, pas de cuticule différenciée. *Cystides dorsales* analogues aux hyméniales, fugaces. *Pubescence du pied* formée de cystides serrées, légèrement plus longues que celles de l'hyménium et à membrane plus épaisse et de couleur plus foncée. Pas de *boucles*.

## POSITION SYSTÉMATIQUE.

En comparant la description de la plante hollandaise à la diagnose de PILÁT on rencontre plusieurs divergences d'un ordre d'importance différent. Tout d'abord le champignon de Ruurlo est de dimensions supérieures à celui des Carpathes et de couleur plus foncée, mais ce sont là caractères purement secondaires sans valeur réelle. En outre PILÁT n'a observé ni la zonation, ni la frange du chapeau, ce qui est déjà plus important ; toutefois il faut préciser que la zonation n'est pas visible sur tous les spécimens hollandais et, en ce qui concerne la frange, il y a lieu de remarquer que PILÁT n'avait à sa disposition que des exemplaires en un état avancé, tandis que ceux de ma récolte, très jeunes, étaient encore pratiquement stériles. Je précise que c'est seulement chez les jeunes spécimens que la frange est manifeste. Quant à la différence d'habitat, elle se réduit peut-être à une simple apparence puisque nombre de vieux troncs sont recouverts de mousse.

Reste une différence plus sérieuse qui rend la détermination quelque peu incertaine : le dos du champignon hollandais n'est pas dépourvu de cystides, tandis que PILÁT mettait en relief l'absence de cystides dorsales chez son espèce. L'auteur tchèque attachait même une telle valeur à cette absence qu'il n'hésitait pas à scinder le genre *Skepperia* en deux sections qu'il décrivait ainsi : « Sectio I, *Amphicystidiatae :* pileo cuticula e hyphis cystidiformibus tecti », comprenant, hors de l'espèce-type du genre — *Skepperia convuluta* Berk. — trois autres espèces, toutes tropicales ou subtropicales ; « Sectio II, *Hypocystidiatae :* cuticula pilei ex hyphis cystiformibus deest » etc... ; comprenant seulement *Skepperia carpatica*.

Il est évident que deux possibilités se présentent. Ou bien le champignon tchèque est dépourvu de cystides dorsales dans tous ses stades, dans ce cas l'identité spécifique des deux récoltes semblerait au moins très improbable ; ou-bien PILÁT a failli de remarquer les cystides dorsales à cause de leur rareté sur l'adulte, dans ce cas l'identité serait peu douteuse.

Pour arriver à une solution, j'ai envoyé mes spécimens au D[r] PILÁT qui me répondit de bonne grâce, précisant dans sa lettre : 1° qu'il avait réussi à découvrir des cystides dorsales chez les spécimens provenant des Carpathes ; 2° qu'il était convaincu de l'identité spécifique des deux récoltes. PILÁT

ajoutait que, à sa connaissance, nulle autre récolte de l'espèce n'avait été effectuée.

L'identité du champignon hollandais pouvant être considérée comme établie, d'autres questions restaient à débrouiller.

Dans un article détaillé et bien illustré paru en 1893 dans le Bull. Soc. Myc. Fr., T. IX, PATOUILLARD a repris l'étude du matériel authentique de *Skepperia convoluta* Berk., espèce-type du genre *Skepperia*. La plante, menue, lignicole (poussant sur de l'écorce), de consistance céracée-coriace, se compose d'un pileus spatulé à bords fortement incurvés et d'un stipe excentrique ou latéral, granuleux. J'insiste sur le fait que la plante étudiée par PATOUILLARD avait la consistance ceracée-coriace, ce qui a d'ailleurs conduit ce grand mycologue à verser le genre *Skepperia* dans « La série des marasmes » en 1900, tandis que la plante de PILÁT a, en principe, une consistance de *Stereum* et est plutôt coriace ou coriace-papyracée.

D'autres caractères d'ordre anatomique s'ajoutent à la différence susmentionnée. Une couche piléique superficielle bien différenciée est présente chez l'espèce de BERKELEY ; par contre l'espèce de PILÁT est anoderme, les hyphes de la médiotrame du chapeau de la première sont entremêlées, tandis que celles correspondantes de la trame de l'autre sont disposées parallèlement, de plus les basides très grandes de *Skepperia convoluta* sont en forte opposition avec celles très petites de *Skepperia carpatica*. Cette énumération suffit pour mettre en évidence qu'il est injustifié de retenir les deux espèces en un même genre.

Mes premières tentatives de détermination de la récolte hollandaise avec le « BOURDOT et GALZIN » me conduisaient au genre *Podoscypha* Pat. ; c'était spécialement *Podoscypha undulata* (Fr.) R. Maire, bien que n'étant pas identique, qui me donnait l'impression d'être étroitement apparenté à ma plante. Par ailleurs l'article magistral du jeune René MAIRE (1909) venait renforcer cette opinion, laquelle devenait une certitude après examen des exsiccata de *Podoscypha undulata* contenus dans « Fungi exsiccati Suecici » de S. LUNDELL et J. A. NANNFELDT, se rapportant sans doute à l'espèce de R. MAIRE.

En effet, nombre de caractères étaient communs aux deux espèces : mêmes dimensions, même consistance, même mode de limitation brusque de l'hyménium vers le bas, de plus, tout un ensemble de traits communs, difficilement exprimables, mais qui provoquent un aspect semblable. Aussi on pressent

ici que la similitude des caractères macroscopiques est fondée sur des points communs d'ordre microscopique. C'est donc sans étonnement qu'on constate que la texture piléique est exactement la même chez les deux espèces, que la morphologie tout comme le mode de répartition des cystides sont rigoureusement identiques ; en un mot tout semble être la résultante d'une même loi formative. Une légère différence de la taille des basides et des spores permet à peine de distinguer les espèces sous le microscope. Toutefois des divergences dans la morphologie générale, dans l'architecture, n'en existent pas moins. L'espèce récoltée en Hollande, pleuropode et à chapeau en forme d'éventail, présente une symétrie bilatérale, tandis que *Podoscypha undulata,* en forme de coupe à pied central, montre une symétrie radiale ; de plus il y a lieu de tenir compte de l'habitat ; le *Skepperia carpatica* Pilát préfère les lieux très humides alors que *Podoscypha undulata* (Fr.) R. Maire aime plutôt un sol sec et aride.

Résumant ce qui précède on peut affirmer :

1° *Skepperia carpatica* Pilát n'appartient pas au genre *Skepperia* Pat.

2° *Skepperia carpatica* Pilát et *Podoscypha undulata* (Fr.) R. Maire sont des espèces très affines et appartiennent à un même genre.

Cela dit, quel nom faut-il attribuer à l'espèce de PILÁT ?

Dans un essai paru en 1931, en langue hollandaise, DONK précise que KARSTEN a créé en 1881 le genre *Cotylidia* alors monospécifique et formé de *Cotylidia undulata* (Fr.) Karst. Puis en 1882 le même KARSTEN a réduit son genre *Cotylidia* au rang du sous-genre du genre nouveau *Craterella* sans faire mention de sa publication antérieure. Cela explique que R. MAIRE, ignorant sans doute la précédente création et rejetant le terme *Craterella* pour éviter des confusions continuelles, a transféré l'espèce de KARSTEN étudiée par lui dans le genre *Podoscypha* Pat, (1900), lequel contient deux espèces : « dressées, en coupe ou flabelliformes, coriaces et minces », cystidiées et à trame homogène. Il est donc évident que le binôme *Cotylidia undulata* (Fr.) Karst. (1881) a la priorité sur *Podoscypha undulata* (Fr.) R. Maire (1900), qui doit tomber en synonymie.

Dans ce même essai, au milieu d'une multitude d'autres données précieuses, DONK émet la présomption que le genre *Cotylidia* Karst. pourrait renfermer quatre représentants euro-

péens, savoir *Podoscypha undulata* (Fr.) R. Maire, *Thelephora Sowerbyi* Berk. et Br. sensu Rea, idem sensu Patouillard et *Skepperia carpatica* Pilát. Donk ajoute que, en tous cas, *Skepperia carpatica* Pil. n'est pas un *Skepperia*. Or, c'est précisément ce que nous venons de démontrer. L'espèce de Pilát n'ayant rien à faire avec le genre *Skepperia*, sa place naturelle se situe à côté de *Cotylidia undulata* (Fr.) Karst. et sa dénomination exacte doit être *Cotylidia carpatica* (Pilát) comb. nov.

## Bibliographie.


Bourdot (H.) et Galzin (A.), 1927. — *Hyménomycètes* de France.

Donk (M. A.), 1931. — Revisie van de Nederlandse-*Heterobasidiomycetae* en *Homobasidiomycetae-Aphyllophoraceae*, Dl. 1. Mededeelingen van de Nederlandsche Mycologische Vereeniging XVIII, XIX, XX, 183.

Karsten (P. A.), 1881. — Revue Mycologique, 3, 22.

Karsten (P. A.), 1882. — Bidrag till Kännedom af Finlands Natur och Folk, Trettiondesjunde Häftet, 121.

Karsten (P. A.), 1889. — Kritisk Ofversigt af Finlands Basidsvampar, 394.

Lundell (S.) et Nannfeldt (J. A.). — Fungi Exsiccati Suecici, Nr. 1022.

Maire (R.), 1909. — Une espèce peu connue du genre *Podoscypha* Pat. Ann. Mycol. VII, 426.

Patouillard (N.), 1893. — Le genre *Skepperia*. Bull. Soc. Myc. Fr., T. IX, 1.

Patouillard (N.), 1900. — Essai taxonomique des *Hyménomycètes*, 70.

Pilát (A.), 1927. — *Skepperia carpatica* sp. n., nouvelle espèce intéressante du genre *Skepperia* Berk. dans les Carpathes Centrales. Bull. Soc. Myc. Fr., T. XLIII, 49.

# ACTION ANTIFONGIQUE DE LA DIBROMOMERCURIFLUORESCÉINE SUR *VENTURIA INAEQUALIS* (Cooke) Aderh. ET SUR *PHYTOPHTORA INFESTANS* (Mont.) De Bary,

par M^me^ PASTY.

---

L'étude a porté sur l'essai d'inhibition totale de la culture de chaque souche de champignon phytopathogène.

Nous avons tout d'abord envisagé le cas de *Venturia inaequalis.*

Il a été ajouté à une série de tubes contenant un milieu spécial pour *Venturia Inaeq.*, des dilutions de Dibromercurifluorescéine dans l'eau distillée stérile telles que la concentration finale varie de 1 p. 1.000 à 1 p. 10.000.

Tous ces tubes ont été ensemencés avec des quantités égales d'une culture de *Venturia Inaequalis* âgée d'un mois.

Un témoin ne contenant pas le produit expérimenté a également été ensemencé avec la même culture.

Les tubes ont été placés pendant 3 semaines à la température du laboratoire (environ 20°C) et en lieu ni trop obscur ni trop violemment éclairé.

Les observations ont été faites tous les 2 jours et après 14 jours les résultats pouvaient déjà être définitivement acquis.

Nous avons attendu encore 7 jours afin qu'aucune poussée de mycélium, même très ralentie, ne puisse fausser les conclusions.

Les résultats suivants ont été obtenus :

*Dilutions de 1/1.000 à 1/5.000 = culture totalement inhibée.*

A partir d'une dilution à 1/6.000, l'action du produit n'a qu'un effet plus ou moins retardateur suivant la concentration et pour une dilution de 1/10.000, l'action parait nulle ; la culture pousse pratiquement de manière normale.

Des expériences semblables ont été réalisées avec *Phytophtora infestans*. Les résultats obtenus sont comparables mais étant donné la difficulté que l'on a eu à obtenir de belles cultures de P.I. les conclusions ne peuvent être aussi formelles.

Les essais de pulvérisations de Dibromomercurifluorescéine additionnée d'un mouillant et d'un adhésif ont démontré une parfaite tolérance du produit par les divers organes végétaux.

*Note :* Le milieu spécial employé à la conservation de *Venturia Inaequalis* est de formule suivante :

| | |
|---|---|
| Glucose massé | 40 g |
| Peptone | 6 g |
| Suc de pommes Total | 60 cm$^3$ |
| Asparagine | 0,25 g |
| Thiamine | 0,25 g |
| Sulfate d'ammonium | 0,05 g |
| Phosphate dipotassique | 0,05 g |
| Gélose | 18 g |
| Eau pure | 1 l |

# DEUXIÈME CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA FLORE MYCOLOGIQUE DES PYRÉNÉES-ORIENTALES,

par G. NICOLAS et M^lle AGGERY.

---

La première contribution (ce *Bulletin*, tòme LXVI, pp. 43-57, 1950) intéressait principalement les environs de Vernet-les-Bains et, pour quelques espèces, le Canigou et le littoral de la Méditerranée (Argelès-sur-mer, Port-Vendres, Le Canet), c'est-à-dire des régions soumises à l'influence méditerranéenne.

Nous avons cru utile de rassembler ici les observations que nous avons faites surtout dans la Cerdagne française (Osséja et ses environs, Font-Romeu) et dans la région Prades-Molitg-les-Bains ; ces observations ont fait l'objet de plusieurs Notes dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse* (t. LXXIII, pp. 189-192, 1939 ; t. LXXVII, pp. 33-41, 1942 ; t. LXXIX, pp. 223-230, 1944 ; t. LXXXII, pp. 124-130, 1947 ; t. LXXXIII, pp. 65-72, 1948 ; t. LXXXIV, pp. 134-144, 1949 ; t. LXXXV, pp. 114-122, 1950 ; t. LXXXVII, pp. 277-298, 1952).

*Capsella bursa-pastoris* Moench et *Cystopus candidus* (Pers.) Lév. — C'est l'abondance de ce parasite qui a retenu notre attention ; presque toutes les plantes, très abondantes dans une cour, étaient couvertes de pustules. — Osséja, 18 mai 1947.

*Arabis bellidifolia* Jacq. et *Cystopus candidus* (Pers.) Lév. — Pustules sur les fleurs et les siliques. – La Tour de Carol, 10 juin 1940.

*Amaranthus retroflexus* L. et *Cystopus bliti* (Biv. Bernh.) Lév. — A la face inférieure des feuilles, nombreuses pustules, souvent confluentes en une pustule centrale entourée de plus petites ; conidies, 14-21,8 × 12,5-18,7 µ ; pas d'œufs. — Osséja, 24 août 1949.

*Tanacetum vulgare* L. et *Peronospora tanaceti* Gaümann. — Toutes les feuilles, sauf une à deux restées vertes, sont jau-

nâtres, petites, comme cloquées, à bord repliés vers le bas, à face inférieure recouverte d'un épais duvet blanc-grisâtre, ce qui indique une infection généralisée à partir de la racine, fréquente chez les *Peronospora*. Les conidiophores sortent en petit nombre par les stomates ; ils mesurent 235 à 600 μ ; les stérigmates sont relativement longs, 16-26 μ ; conidies hyalines, 33-46 × 16-26 μ ; nous n'avons pas observé d'œufs. Ce Champignon paraît rare, car nous ne l'avons observé qu'une seule fois et sur deux plantes seulement situées au milieu d'un peuplement de *Tanacetum* ; sa rareté tient peut-être à l'absence d'œufs, que Monsieur le Professeur GAÜMANN dit, cependant, très fréquents ; nous l'avions d'abord attribué à *Peronospora leptosperma* de Bary. — Osséja, 17 mai 1947.

*Veronica beccabunga* L. et *Peronospora grisea* (Ung.) de Bary. — Toutes les feuilles sont recouvertes à leur face inférieure d'un duvet gris constitué par des conidiophores hyalins, 226-333 μ ; conidies légèrement teintées de lilas, 23-26 × 16-20 μ ; pas d'œufs. *P. grisea* a été dissocié par M. GAÜMANN (1) en plusieurs espèces, adaptées chacune à une ou plusieurs Véroniques (*P. agrestis, P. verna, P. arvensis, P. palustris, P. saxatilis, P. silvestris, P. aquatica*). *Veronica beccabunga* ne figure pas parmi les Véroniques hôtes de ces *Peronospora* ; nous pensons que le *Peronospora* parasite de cette Véronique doit être attribué à *P. verna*. — Osséja, 19 avril 1948.

*Plantago major* L. et *Peronospora alta* Fuckel. — Taches rougeâtres, amphigènes, couvertes à leur face inférieure d'un duvet gris-violacé ; conidies légèrement violacées, 25-37 × 23-28 μ, dont un grand nombre germent en place ; pas d'œufs, absence que nous avions déjà constatée dans des Plantains récoltés aux environs de Toulouse en mai 1947. — Molitg-les-Bains, 18 septembre 1950.

*Geranium pratense* L. et *Plasmopara pusilla* (de Bary) Schr. — Duvet blanc à la face inférieure de taches éparses, jaune-brunâtres, puis brunes ; conidiophores sortant en touffes par les stomates, ramifiés à leur sommet en 1 à 4 rameaux courts terminés par 2 stérigmates, 90-150 × 7 μ ; conidies hyalines, 27-33 × 20-26 μ ; pas d'œufs, ils n'étaient probablement pas encore formés. Décrit d'abord comme *Peronospora*, dont

(1) Ern. GAÜMANN. — Ueber die Spezialisation des *Peronospora* auf einigen Scrophulariaceen. *Annales Mycologici*, 1918, t. 16, pp. 188-199.

il a les 2 stérigmates presqu'égaux, ce Champignon possède les conidies apiculées et les suçoirs globuleux de *Plasmopara* ; nous n'avons pu obtenir la germination des conidies qui étaient desséchées. — Osséja, 30 juin 1947.

Dans des taches foliaires brunes, desséchées, nous avons observé des œufs brunâtres, à enveloppe épaisse, plissée, mesurant 30-43 μ ; les conidies sont plus longues, 26-40 × 20-26 μ, que celles de nos récoltes de 1947. — Osséja, 22 mai 1948.

*Laserpitium latifolium* L. et *Plasmopara nivea* (Ung.) Schr. — Duvet gris-blanc recouvrant la face inférieure de taches jaunâtres, puis rousses ; conidiophores hyalins, 160-185 μ, portant des stérigmates du type *Peronospora* et d'autres, groupés par 3, du type *Plasmopara ;* conidies, 20-30 × 17-20 μ ; œufs assez nombreux. — Osséja, 23 août 1947.

*Rhinanthus crista-galli* L. et *Plasmopara densa* (Rabh.) Schr. — Dans les prairies de Molitg, certains pieds de Rhinanthe sont rabougris, à teinte générale jaunâtre, à feuilles étroites ; ces pieds sont stériles et tranchent nettement au milieu des autres qui sont en pleine floraison ; leurs feuilles, jaunâtres, sont recouvertes à leur face inférieure d'un épais duvet blanc, émis par du mycélium qui provient de la racine et de la tige et qui provoque une infection généralisée ; conidiophores sortant en touffes par les stomates, ramifiés dans leur 1/3 supérieur en rameaux terminés par deux types de stérigmates, les uns appartenant au *Peronospora,* les autres au *Plasmopara* ; ces conidiophores mesurent 160-275 μ ; conidies hyalines, pourvues d'une petite papille, 20-28 × 16-20 μ ; elles germent en zoospores. Par ses caractères à la fois de *Peronospora* (stérigmates) et de *Plasmopara* (stérigmates et conidies), ce Champignon devrait s'appeler *Peronoplasmopara densa* (1). — Prades, Molitg-les-Bains, mai 1938.

Même aspect rabougri et même teinte jaunâtre que dans le cas précédent ; conidiophores 150-250 μ ; conidies 20-23 × 16-20 μ ; pas encore d'œufs. — Osséja, 15 mai 1948.

*Sonchus oleraceus* L. et *Bremia sonchi* K. Sawada. — Taches amphigènes irrégulières, jaune-brunâtres, couvertes à la face inférieure de conidiophores hyalins, 310-546 μ ; conidies

(1) G. Nicolas et Mlle Aggéry. — Sur une Péronosporacée parasite de *Rhinanthus crista-galli. Bull. Soc. Mycol. France,* 1938, t. 54, pp. 115-121.

hyalines, 18,7-20 μ ; pas encore d'œufs. — Osséja, 10 août 1949.

*Hepatica triloba* Chaix et *Tuburcinia anemones* (Pers.) Liro. — Petites taches foliaires rondes, noires, à centre finalement grisâtre ; la déchirure de l'épiderme inférieur suivant une fente ou une étoile libère des balles noires de forme très irrégulière, comprenant un petit nombre de spores, 1 à 5 fertiles, à paroi épaisse, arrondies ou polygonales et quelques spores stériles à membrane claire, disposées très irrégulièrement par rapport aux premières, qu'elles entourent rarement complètement, qu'elles coiffent latéralement le plus souvent ; ces balles mesurent 27-43 × 23-33 μ ; ce parasite parait rare. — Valcebollère, 5 août 1947.

*Saponaria officinalis* L. et *Sorosporium saponariae* Rudolphi. — Tous les pieds de Saponaire occupant une surface de plusieurs mètres carrés étaient fortement atteints par *Sorosporium* : réduction de la taille des tiges, des dimensions des feuilles, du nombre des fleurs, qui restent à l'état de boutons sans s'ouvrir, de la ramification ; toutes les parties des fleurs, à l'exception des sépales, sont envahies par le mycélium provenant du rhîzome et qui vient former à la surface des organes floraux des chlamydospores, dans lesquelles ils sont englobés. — Osséja, 28 juin 1947.

*Thlaspi montanum* L. et *Puccinia thlaspeos* Schubert f. sp. *thlaspeos* Gaümann. — Nous avons hésité longtemps sur la détermination de cette plante, dont nous n'avions récolté qu'un seul pied, rabougri, stérile, à feuilles petites, dont la face inférieure était complètement recouverte de téleutosores ; téleutospores d'un brun-clair, légèrement étranglées, à sommet épaissi (6,6 μ), à cellule inférieure souvent plus étroite que la supérieure ; elles mesurent 40-66,6 × 13-20 μ ; pédicelle, 50-66 μ ; elles se détachent difficilement et germent immédiatement en place. Ce *Leptopuccinia* occasionne une infection généralisée du *Thlaspi* ; son mycélium est pérennant, comme l'a déjà fait remarquer M. Gaümann (*Berichte der deuschen Botanik Gesellschaft*, t. 59, pp. 272-292, 1941). Ce *Puccinia* est nouveau pour les Pyrénées, comme l'indique M. Dupias (1), qui l'a observé, le 11 juin 1948, sur *Thlaspi silvestre* à l'Hospitalet

(1) G. Dupias. — Contribution à l'étude de la Flore urédinologique du Sud-Ouest et des Pyrénées (3[e] Note). *Bull. Soc. Mycol. France*, 1951, t. 67, p. 59.

(Ariège). — Saint-Barnabé, au dessus de Valcebollère, 1600-1700 m, 18 août 1948.

*Viola silvestris* (Link.) Reichb. et *Puccinia violae* (Schum.) DC. — Urédos hypophylles, épars, peu nombreux ; urédospores échinulées, 20-25 × 19-20 μ ; téleutosores nombreux, épars, noirs ; téleutospores trapues, larges, à peine étranglées, à cloison épaisse (3 μ), épaissies au sommet, 25-34 × 15-20 μ, souvent déformées ; pédicelle caduc. — Osséja, 28 octobre 1948.

*Malva rotundifolia* L. et *Puccinia malvacearum* Mont. — Feuilles couvertes de téleutosores hypophylles. — Osséja, 8 mai 1948.

*Rhamnus cathartica* L. et *Puccinia coronifera* Kleb. — Très rares taches rondes, d'un jaune-brun, à centre desséché portant, du côté supérieur, des spermogonies, 93-103 larg. × 93-125 hteur μ et, sur la face inférieure, de nombreuses écidies juxtaposées (*Aecidium cathartici* Schum.), largement ouvertes, à bords réfléchis vers le bas, 218-328 larg. × 343-468 ht. μ ; écidiospores orangées, finement verruqueuses, 18,7-25 × 15,5-16,5 μ. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 20 juillet 1949.

*Epilobium hirsutum* L. et *Puccinia epilobii-tetragoni* (DC) (*P. pulverulenta* Grev.) Wint.

*f.sp. epilobii hirsuti* Gaümann. — Pieds jaunâtres, dont toutes les feuilles sont recouvertes à la face inférieure d'écidies, qui se trouvent aussi, mais rares à la face supérieure, principalement sur les nervures ; elles n'étaient pas encore ouvertes ; pas de spermogonies. Les pieds porteurs d'écidies, reconnaissables à distance à la couleur rouge de leur tige et à la teinte jaunâtre des feuilles, présentent, en outre, les caractères suivants : réduction de la longueur et de l'épaisseur des tiges, des dimensions des feuilles, moins longues et moins larges, du nombre et de la longueur des poils épidermiques (1). — Osséja, 19 mai 1947.

En août-septembre, nombreux urédos et téleutosores hypophylles ; urédospores finement échinulées, 22-25 × 19-23 μ, à membrane épaisse (3,5 μ) ; téleutospores épaissies au sommet (3 à 6 μ), lisses, légèrement étranglées, 28-31 × 16-20 μ ; les feuilles ainsi parasitées ont conservé leur forme et leurs dimensions. — Osséja, août-septembre 1948.

(1) G. NICOLAS et M[lle] B. AGGÉRY. — Epilobes et Rouille. *C. R. Ac. Sc.*, 1948, t. 227, pp. 1068-1071.

Ce *Puccinia* est une espèce vivace, dont le mycélium, qui a hiverné dans la partie souterraine, envahit à la reprise de la végétation la jeune plante, où il produit ses écidies et ses écidiospores, qui recouvrent, en général, complètement les feuilles, qui se desséchent ; plus tard ; apparaissent les urédospores et les téleutospores, soit sur les feuilles des pieds à infection généralisée, soit sur des plantes n'ayant pas porté d'écidies. Nous avons obtenu, le 20 novembre, la germination des téleutospores dans l'eau de pluie ; au bout de 48 heures, émission d'une baside, qui, deux jours après, produit ses basidiospores.

*Epilobium hirsutum-roseum* et *Puccinia epilobii-tetragoni* (DC.) Wint. *f. sp. epilobii-hirsuti* Gaümann. — Cet Epilobe a tous les caractères d'*E. hirsutum* (forme des feuilles, absence de lignes saillantes sur la tige, dimènsions et forme des fleurs), sauf la présence sur la tige de poils ras entremêlés de quelques poils longs et l'existence de poils courts sur les fruits. Nombreux urédos hypophylles ; urédospores brunes, échinulées, à membrane épaisse de 3 à 5 μ, 24-31 × 18-25 μ ; téleutosores hypophylles, rares ; téleutospores lisses, 25-31 × 16-18,7 μ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Epilobium parviflorum* Schroet. — Vivant à côté d'*hirsutum* cet Epilobe n'est jamais rouillé ; c'est que cette espèce n'est susceptible d'être parasitée que par la forme *épilobii-tetragoni* Dietel. — Osséja, août-novembre 1946 et mai 1947.

*Peucedanum cervaria* L. et *Puccinia athamanthae* (DC.) Lindr. — Sores hypophylles, surtout des téleutosores ; urédospores à paroi crénelée, épaisse surtout au sommet, 25-37,5 × 20-28 μ ; téleutospores très brunes, dont la cellule supérieure pourvue d'une papille a une paroi plus épaisse que l'inférieure, 31-47 × 20-23 μ. — Moltig-les-Bains, 20 septembre 1948.

*Peucedanum oreoselinum* Moench et *Puccinia oreoselini* (Str.) Fuck. — Urédos et téleutosores amphigènes, rares ; urédospores à paroi épaisse de 4,5 μ, couverte de petites verrues, 28-34 × 21,8 × 23,4 μ ; téleutospores brunes, finement verruqueuses, arrondies au sommet, 31,2-43,7 × 18,7-25 μ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Chaerophyllum aureum* L. et *Puccinia chaerophylli* Purt. — Urédos brun-clairs et téleutosores brun-foncés hypophylles ;

urédospores d'un jaune-foncé, échinulées, à membrane de 2,4 à 3 μ, 19,3-28 × 18,7-19,3 μ ; téleutospores brunes, arrondies aux deux bouts, à membrane de 3 à 4 μ, pourvue de crêtes qui lui donnent un aspect réticulé, 28-40,6 × 19,3-25 μ ; pédicelle assez souvent inséré latéralement. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 1400 m, 27 juillet 1949.

Des feuilles récoltées, le 20 juillet, devant la Gare d'Osséja portaient surtout des téleutospores et peu d'urédospores (20 urédospores pour 100 téleutospores).

D'autres échantillons récoltés, le 24 octobre 1948, dans la même station ne portaient que des téleutospores qui mesuraient 23-43,7 × 18,7-23,4 μ.

*Galium cruciata* Scop. et *Puccinia celakowskyana* Bubak. — Rares urédos épars et nombreux téleutosores hypophylles ; urédospores brunes à membrane mince pourvue de petites épines peu nombreuses, 22-25 × 19-20 μ ; téleutospores fortement épaissies au sommet (7,8-12,5 μ), étranglées, lisses, 40-56 × 17-20 μ, à pédicelle hyalin. — Osséja, 21 et 25 octobre 1948.

*Galium vernum* Scop. et *Puccinia valantiae* Pers. f. sp. *galii verni* Gaümann. — Téleutosores la plupart du temps en groupes très denses à la face inférieure des feuilles et des stipules, qu'elles déforment lorsqu'ils se trouvent sur les bords ou les nervures ; téleutospores d'un brun-clair, atténuées aux extrémités, fortement épaissies au sommet (9,3 μ), lisses, 37,5-50 × 11,6-18,7 μ, pédicelle hyalin, 68 μ ; de nombreuses mésospores. Jusqu'aux observations de M. Ern. Gaümann, on réunissait tous les *Leptopuccinia* parasites des *Galium* sous le nom de *P. valantiae*. Les essais d'infection d'un certain nombre de *Galium* (*aparine, aristatum, cruciata, mollugo, purpureum, verum* et *vernum*) tentés par M. GAÜMANN (1) à l'aide de téleutospores de *Galium vernum* ayant échoué, sauf pour cette dernière espèce, cet Auteur en a conclu que le *Puccinia de G. vernum* était strictement localisé sur cette plante et devait constituer une forme spéciale, la forme *galii-verni* ; ce parasite doit donc s'appeler *Puccinia valantiae* f. sp. *galii-verni* Gaümann. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 20 juillet 1949.

*Carlina vulgaris* L. et *Puccinia carlinae* Jacky. — Urédos brunâtres et téleutosores noirs, amphigènes, épars, sans ta-

(1) Ern. GAÜMANN. — Mycologischen Notizen. *Bull. Soc. Bot. Suisse*, 1941, t. 41, pp. 339-343.

ches ; urédospores brunes, à membrane de 2,1 μ, finement échinulées, 25-37-56 × 21,8 × 28 μ (le plus grand nombre, 28-34 × 21,8-28 μ) ; téleutospores brun-noires, trapues, arrondies au sommet, finement verruqueuses, 32,8-45 × 25-28,1 μ (le plus grand nombre, 34-43,5 × 25 μ). — Osséja, 28 octobre 1948.

*Cirsium arvense* Scop. et *Puccinia obtegens* (Link) Tul. (*P. suaveolens* Rostr.). — Alors que les autres Cirses sortaient à peine de terre, un pied mesurant déjà 20 cent. avait des feuilles vert-jaunâtres, toutes couvertes à leur face inférieure de spermogonies et, sur les deux faces, d'urédos avec des urédospores brunes, échinulées, 25 × 25 μ ; pas encore de téleutospores. C'est la première génération de cette Rouille, qui occasionne une infection généralisée à partir du mycélium qui a hiverné dans le rhizome et qui a envahi la jeune plante au fur et à mesure de son développement ; ces urédospores transmettent la Rouille à d'autres Cirses. — Osséja, 22 mai 1945.

Dans la même localité, le 22 mai 1946, un pied de Cirse rouillé mesurait 47 cent. de longueur, alors que les pieds sains n'avaient que 10 à 20 cent.

*Cirsium monspessulanum* (L.) All. et *Puccinia odontolepidis* Fragoso. — Ce Chardon, récolté à deux époques différentes, en octobre 1948, alors que les akènes étaient disséminés, et, en août 1949, en pleine floraison, portait, en août, de nombreux urédos amphigènes, mais surtout hypophylles et, en octobre, de très nombreux téleutosores hypophylles, quelques-uns épiphylles ; urédospores finement verruqueuses, brunâtres, à membrane de 2,8 à 3 μ, 28-31 × 28-31 μ ; téleutospores d'un brun-noir, trapues, arrondies, très finement verruqueuses, 37,5-46 × 25-29,5 μ ; nous avions d'abord attribué ce *Puccinia* à *P. cirsii* Lasch. — Route d'Osséja à Valcebollère, 21 octobre 1948 et 4 août 1949.

*Crepis virens* Vill. et *Puccinia scaliana* Syd. — Urédos amphigènes et caulicoles ; urédospores brunâtres à membrane de 2,5 μ, finement échinulées, 20-28 × 16,5-21,8 μ ; téleutospores rares, mélangées aux urédospores, brunes, arrondies aux extrémités, à membrane de 3,7-4,8 μ, non étranglées, 31-36 × 25-30 μ, pédicelle court, hyalin. Certaines feuilles portent un *Oïdium* parasité par un *Cicinnobolus*. — Route d'Osséja à Valcebollère, 4 août 1949.

*Centaurea jacea* L. et *Puccinia centaureae* DC. — Urédos et téleutosores hypophylles, quelques-uns épiphylles ; urédos-

pores brunes, échinulées, à membrane de 2 à 2,5 µ, 21,8-28 × 18-21,8 µ ; téleutospores brun-noires avec de très fines verrues, à paroi de 2 à 2,5 µ, 25-40 × 18-21,8 µ, à pédicelle court. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Taraxacum dens-leonis* Desf. et *Puccinia taraxaci* (Rebent.) Plowr. — Très nombreux urédos amphigènes ; urédospores échinulées, 25-31 × 25 µ ; téleutosores rares ; téleutospores brunes, arrondies aux deux bouts, avec de petites verrues, 28-40 × 20-25 µ. Prades, 15 septembre 1950.

*Tanacetum vulgare* L. et *Puccinia tanaceti* DC. — Urédos rares et téleutosores nombreux amphigènes ; urédospores jaunes ou brun-claires, lâchement et finement échinulées, 25-31 × 19-22 µ ; téleutospores brunes, finement verruqueuses, étranglées, épaissies au sommet, 36-47 × 16-22 µ ; long pédicelle persistant, 62-110 µ. — Osséja, 21 octobre 1946.

Le 12 août 1945, urédos seulement, rares à la face supérieure, nombreux du côté inférieur ; fin novembre, les feuilles de certains pieds encore en fleurs portent de nombreux téleutosores noirs et quelques urédos ; dans une autre station abritée, les *Tanacetum* sont encore bien verts et portent quelques téleutosores. — Route d'Osséja à Palau, 12 août et 22 novembre 1945 ; environs de la Gare d'Osséja, 23 novembre 1945.

*Gentiana cruciata* L. et *Puccinia gentianae* (Str.) Link. — Fin mai, à la face inférieure des feuilles et sur la tige, écidies non encore ouvertes ; d'autres feuilles portent quelques urédos amphigènes, qui, en août, sont nombreux ; sur les plantes sèches, en novembre, urédos et téleutosores sur les feuilles, les pédoncules floraux et les bractées ; téleutospores 36-45 × 26-33 µ. — Osséja, environs de la Gare, 26 mai 1945, 12 août et 15 novembre 1946.

*Mentha rotundifolia* Huds. et *Puccinia menthae* Pers. — Feuilles pointillées de petites taches jaunâtres, épiphylles ; urédos et téleutosores hypophylles ; urédospores jaune-claires, échinulées, 21,8-28 × 18,7-21 µ parasitées par *Darluca filum* ; téleutospores brunes, trapues, arrondies aux deux bouts, ornées de petites verrues et pourvues au sommet d'une papille courte, large, 25-28 × 18,7-20 µ. — Molitg-les-Bains, 30 septembre 1951.

*Mentha silvestris* L. et *Puccinia menthae* Pers. — Ecidies groupées en amas plus ou moins allongés sur la tige, qui est

recourbée ; écidiospores ovales ou polygonales, densément verruqueuses, 30 × 17 µ. — Osséja, 20 mai 1945.

Urédospores 22-34 × 19-25 µ (la majorité 25-31 × 20 µ) ; pas encore de téleutospores. — Osséja, 25 mai 1948.

Urédos et téleutospores hypophylles ; urédospores échinulées 28 × 21-26 µ ; téleutospores 28 × 23 µ. — Osséja, 14 septembre 1943.

Sur des pieds à fleurs sèches, dans un endroit très ensoleillé, nombreux téleutosores et rares urédos hypophylles ; urédospores 20-25 × 19-20 µ ; Téleutospores 22-32 × 20-23 µ. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Origanum vulgare* L. et *Puccinia menthae* Pers. — Plante encore très verte dans un endroit abrité portant à la face inférieure des feuilles de rares urédos et des téleutosores noirs, épars ou groupés en une circonférence autour d'un sore central. — Osséja, 15 novembre 1946.

*Polygonum bistorta* L. et *Puccinia bistortae* (Str.) DC. — Urédos ochracés et téleutosores noirs recouvrant parfois complètement la face inférieure des feuilles ; téleutospores de formes très irrégulières : cellule supérieure recourbée vers le bas, pédicelle inséré latéralement ; quelques mésospores. — Osséja, 27 août 1946.

*Polygonum persicaria* L. et *Puccinia polygoni-amphibii* Pers. — Nombreux urédos hypophylles ; urédospores échinulées, à membrane de 2,8 µ, 25-31 × 20-23 µ ; pas encore de téleutospores. — Chemin de Palau à Aja, 2 août 1949.

*Rumex scutatus* L. et *Puccinia rumicis-scutati* (DC.) Wint. — Urédos de couleur rouille et téleutosores noirs, amphigènes, les premiers beaucoup plus nombreux ; urédospores lâchement verruqueuses, 22-31 × 19-23 µ ; téleutospores arrondies au sommet, étranglées, à cellule inférieure assez souvent allongée, 37-47 × 20-25 µ ; pédicelle brun. — Osséjia, 21 et 29 octobre 1948.

*Urtica dioica* L. et *Puccinia urticae-caricis* Kleb. (*P. caricis* (Schum.) Rebent.). — Tiges et pétioles portant des amas allongés d'écidies, qui ont provoqué leur courbure. Des *Carex hirta* situés à proximité sur les bords d'un fossé ne portaient encore aucune trace de Rouille. — Osséja, 30 juin 1947.

*Carex strigosa* Huds. et *Puccinia urticae-caricis* Kleb. — Urédosores en séries linéaires ; urédospores brunes, finement échinulées, à membrane de 2 μ, 25-31 × 20-25 μ ; pas encore de téleutospores. — Molitg-les-Bains, avril 1950.

*Agropyrum repens* P.B. et *Puccinia graminis* Pers. — Nombreux urédos linéaires, amphigènes ; téleutosores hypophylles, noirâtres ; urédospores finement échinulées, jaunes, 22-32 × 14-18 μ ; téleutospores brunes, lisses, épaissies au sommet, 37-54 × 16-20 μ. — Osséja, 24 et 28 octobre 1948.

*Amelanchier vulgaris* Moench et *Gymnosporangium amelanchieris* (DC.) Ed. Fisch. -- Spermogonies épiphylles ; pas encore d'écidies, que nous n'avons vues que plus tard, en octobre, à Foix. — La Tour de Carol, 10 juin 1940.

*Sorbus aucuparia* L. et *Gymnosporangium juniperi* Link. — Taches foliaires épaisses, jaunes, couvertes à la face inférieure d'écidies ; ces taches se détachent, laissant la feuille perforée de trous ou comme plus ou moins profondément festonnée sur les bords. — Osséja, 28 juin 1946 et Valcebollère, 11 septembre 1946.

Feuilles parsemées de nombreuses taches portant des spermogonies à la face supérieure et des écidies du côté inférieur ; écidiospores brunâtres, finement verruqueuses, à membrane de 1,5 à 3 μ, 23,4-28 × 18,7-23,4 μ. — Font-Romeu, l'Ermitage, 19 Août 1949.

*Crataegus oxyacantha* L. et *Gymnosporangium clavariaeforme* (Jacq.) Reess. — Petites taches foliaires rougeâtres portant à la face supérieure des spermogonies brunes, du côté inférieur des écidies d'un jaune-clair, entremêlées de spermogonies ; écidiospores finement ponctuées, à membrane de 3 μ, 20-23 × 23 μ. — Osséja, 15 Juin 1948.

*Juniperus communis* L. et *Gymnosporangium tremelloides* Hartig. — Tumeurs des rameaux portant des lames verticales de plusieurs centimètres de hauteur englobant les téleutospores. — Valcebollère, 11 Juin 1948.

*Spiraea ulmaria* L. et *Triphragmium ulmariae* (Schum.) Wint. — Téleutosores hypophylles, épars, noirs ; téleutospores verruqueuses, normalement formées de 3 cellules, dont les cloisons se rejoignent au centre de la spore ; quelques-unes sont constituées par 3 cellules superposées, comme dans le *Phrag-*

*midium* ; et, plus rarement, par 2 cellules superposées comme dans le *Puccinia* ; c'est ce qu'ont observé aussi MM. VIENNOT-BOURGIN, UNAMUNO et DUPIAS. — Route d'Osséja à Valcebollère, 21 Octobre 1948.

En Juillet 1949, les feuilles portent, surtout autour des nervures, qui sont déformées ainsi que les pétioles, des taches desséchées, très nettement visibles à la face supérieure, occasionnées par des urédos primaires, noirâtres, qui ont provoqué l'hypertrophie et la courbure des nervures et des pétioles. A la face inférieure des feuilles, très nombreux urédos secondaires, orangés, épars et fréquemment le long des nervures ; urédospores orangées, échinulées, à membrane de 2,5 à 3 μ, 25-29 × 16,5-21,8 μ ; téleutospores peu nombreuses, 31-43,7 × 31-37,5 μ ; pas de formes anormales. Vallée de la Vanera, en amont d'Osséja, 27 juillet 1949.

*Rubus fruticosus* L. et *Phragmidium rubi* (Pers.) Wint. — Nombreux téleutospores hypophylles, noirs ; téleuspores formées de 4 à 7 cellules, surmontées d'une papille hyaline de 6,5 à 13 μ et portées par un pédicelle hyalin, persistant, de 83 à 150 μ ; elles mesurent 150-250 × 25-33 μ. — Osséja, 8 novembre 1949.

*Poterium sanguisorba* L. et *Phragmidium sanguisorbae* (DC.) Schroet. — Sur les pétioles et à la face inférieure des nervures principales, écidies entourées de paraphyses, auxquelles sont mélangées des spermogonies ; écidiospores finement verruqueuses, 20-23 × 16-20 μ. — Osséja, 15 juin 1948.

Petites taches épiphylles, roussâtres, portant du côté inférieur des urédos jaunâtres ; urédospores d'un jaune clair, finement échinulées, à membrane mince, 15,6-25 × 15,6-21,8 μ. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 20 juillet 1949.

Téleutosores hypophylles ; téleutospores très brunes, formées d'1 à 5 cellules, le plus souvent 4, arrondies au sommet pourvu d'une petite papille, couvertes de petites verrues, 37-78 × 25-30 μ (le plus grand nombre 62 × 25 μ) ; pédicelle hyalin, court, 20-31 × 12-14 μ. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Rubus fruticosus* L. et *Phragmidium violaceum* (Schultz) Wint. — Taches rouges-brunes épiphylles, portant du côté inférieur des urédos et des téleutospores ; urédospores d'un jaune-clair, échinulées, 19-28 × 19-23 μ ; téleutospores verruqueuses, 3 à 5 cellules, pourvues au sommet d'une papille

hyaline de 4 à 9 µ, mesurant sans la papille 62-103 × 25-31 µ ; pédicelle hyalin, persistant, 69-140 µ. — Osséja, 6 septembre 1948.

*Rosa* sp. et *Phragmidium subcorticium* Wint. — Feuilles ponctuées à la face supérieure de très nombreuses petites taches jaunes ; nombreux urédos et rares téleutosores hypophylles ; urédospores avec de petites verrues, à paroi de 2 à 3 µ, 18,7-23,4 × 12,5-21,8 µ ; téleutospores très brunes, verruqueuses, 5 à 8 cellules, 62,5-93,7 × 25-31,2 µ, munies d'une papille de 9 à 12,5 µ ; pédicelle persistant, renflé à sa base, 75-170 µ. — Osséja, 25 juillet 1949.

*Rosa pimpinellifolia* L. et *Phragmidium rosae- pimpinellifoliae* (Rabh.) Diet. — La plupart des fruits sont hypertrophiés, couverts sur plus de la moitié de leur surface d'une épaisse couche orangée d'écidies entourées de paraphyses ; le pédoncule floral est quelquefois tordu, couvert lui aussi d'écidies, qui sont rares sur les feuilles ; écidiospores finement verruqueuses, 23-27 × 16-20 µ. — Osséja, 15 juin 1948.

*Potentilla argentea* L. et *Phragmidium potentillae* (Pers.) Karst. — Rares écidies épiphylles, orangées ; écidiospores verruqueuses, 20-28 × 16-21 µ. — Osséja, 26 mai 1945.

Urédos hypophylles ; urédospores échinulées, à membrane de 2,5 à 2,8 µ, 15,6-21,8 × 15,6 µ ; pas encore de téleutospores. — Chemin de Palau à Aja, 2 août 1949.

*Salix capraea* L. et *Melampsora larici-capraearum* Kleb. — Très nombreuses petites taches épiphylles, arrondies, roussâtres, portant du côté inférieur des urédos jaunâtres entourés de paraphyses en massue ; urédospores jaune-claires, verruqueuses, se détachant facilement et éparses sur la feuille, 20-23 × 16-20 µ ; pas encore de téleutospores. – Osséja, 15 juin 1948.

*Allium ursinum* L. et *Melampsora salicis-albae* Kleb. — A la face inférieure des feuilles, spermogonies entourées par des écidies ; écidiospores finement verruqueuses, 18,5-23,5 × 14-21 µ. — Molitg-les-Bains, 15 avril 1941.

*Salix alba* L. et *Melampsora salicis-albae* Kleb. — Sur ce Saule situé à 80 mètres du ravin à *Allium ursinum* dans le parc de l'Etablissement de bains, nombreux urédos surtout hypophylles ainsi qu'un petit nombre de téleutosores ; urédospores

d'un jaune-clair, verruqueuses sauf au sommet lisse, 16-26 × 10-18 µ ; les urédos sont parasités par *Darluca filum* (Biv.) Cast., qui déforme les urédospores et les paraphyses ; téleutospores 20-30 × 8-12 µ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1941.

*Populus nigra* L. et *Melampsora larici-populina* Kleb. — Urédos jaunâtres et téleutosores brunâtres, surtout hypophylles, quelques-uns épiphylles ; urédospores d'un jaune-vif, verruqueuses sauf au sommet lisse, 24-42 × 14-20 µ ; téleutospores 40-50 × 8-12 µ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1941.

*Salix pentandra* L. et *Melampsora allii-fragilis* Kleb. — Très nombreux urédos de couleur orangée-vive et rares téleutosores brunâtres, surtout hypophylles ; urédospores densément échinulées sauf au sommet, 30-33 × 16-18 µ ; téleutospores 40-70 × 11-12 µ. — Formiguières, 20 Août 1941.

*Euphorbia hibernica* L. et *Melampsora euphorbiae-dulcis* Otth. — La plupart des Euphorbes étaient fortement attaquées ; les feuilles d'un brun-rouge présentaient, à la face supérieure, de petites taches rondes, jaunâtres, et, du côté inférieur, des urédos et des téleutosores, plus ou moins nombreux aussi sur les bractées de l'involucre et des involucelles ; rares téleutosores aussi à la face supérieure ; les urédos sont soit disposés le long de la nervure principale, soit épars sur tout le limbe, fréquemment entourés de téleutosores souvent confluents, mais qui peuvent être indépendants des urédos ; urédospores d'un jaune-pâle, échinulées, à membrane de 2,5 à 3 µ, 15-21,8 × 15,6-18,7 µ ; téleutospores 21-40 × 9-16 µ. — Font-Romeu, l'Ermitage, 19 août 1949.

*Euphorbia helioscopia* L. et *Melampsora helioscopiae* Wint. — Urédosores sur les feuilles, les bractées de l'involucre et des involucelles ; urédospores échinulées, 16-23 × 15-22 µ. — Osséja, 18 novembre 1946.

*Agrimonia eupatoria* L. et *Pucciniastrum agrimoniae* (Diet.) Tranzsch. — Très nombreuses petites taches épiphylles, jaunes, brunissant, couvertes du côté inférieur d'urédospores échinulées, orangées, 15,6-25 × 12,5-15 µ. — Molitg-les-Bains, 30 septembre 1951.

*Adenostyles albifrons* Rchb. et *Coleosporium cacaliae* Otth. — Taches nombreuses, épiphylles, irrégulières, lie-de-vin, por-

tant à la face inférieure des urédospores échinulées, 20-26 × 17--27 μ ; téleutospores 83-100 × 16 μ. — Osséja, 2 août 1947.

*Odontites rubra* Gilib. et *Coleosporium euphrasiae* (Schum.) Wint. — Urédospores d'un brun-clair, verruqueuses, 22-26 × 17-22 μ ; téleutospores 83-116 × 17 μ. — Osséja, 31 août 1946.

*Ranunculus repens* L. et *Aecidium ranunculacearum* DC. — Taches foliaires portant du côté supérieur brunâtre des spermogonies et, sur la face inférieure, des écidies ; écidiospores finement verruqueuses, 20-36 × 13-23 μ. Cet *Aecidium* appartient vraisemblablement à *Uromyces Poae* Rabh. — Osséja, 30 avril 1948.

*Rhamnus alpina* L. et *Aecidium rhamni* Gmel. (*Aecidium rhamni-alpini* DC). — Taches plus ou moins nombreuses, jaune-rougeâtres à la face supérieure avec des spermogonies et d'un jaune-orangé du côté inférieur où sont des écidies et des spermogonies ; écidiospores orangées, finement verruqueuses, 20-26 × 16-23 μ. Il s'agit peut-être de la forme écidienne de *Puccinia alpinae-coronatae* Mühlethaler, dont M. VIENNOT-BOURGIN (1) a observé les urédospores et les téleutospores sur *Calamagrostis varia* dans le voisinage de *Rhamnus alpina,* à l'Alpe d'Huez (Isère, 1800 m.). Dans notre station, les *Calamagrostis arundinacea* situés dans le voisinage des *Rhamnus* ne portaient pas encore la moindre trace de rouille. — Route d'Osséja à Valcebollère, 4 août 1949.

*Aconitum lycoctonum* L. et *Uromyces aconiti-lycoctoni* (Fuck.) Wint. — Grandes taches irrégulières, jaunâtres à la face supérieure, blanchâtres du côté inférieur, portant de très nombreux téleutosores épiphylles ; téleutospores lisses, brunes, à membrane de 3 à 4 μ, très déformées, 25-43,7 × 19,3-25 μ, le plus grand nombre 31,2-37,5 μ. — Font-Romeu, l'Ermitage, 2 août 1947.

Dans une autre station, moins ensoleillée que la précédente, les feuilles sont beaucoup moins attaquées et portent, épars à la face supérieure, des amas de téleutosores souvent disposés suivant une circonférence entourant une partie centrale desséchée, qui se détache de la feuille alors percée de trous ; de rares feuilles portent des écidies groupées en amas pouvant atteindre 1 centimètre de longueur et plus le long des nervures

(1) VIENNOT-BOURGIN. — Notes mycologiques. *Revue de Mycologie*, 1949, t. 14, p. 5.

de la face inférieure, à l'insertion du limbe sur le pétiole ; elles se trouvent aussi du côté supérieur ; écidiospores d'un jaune-clair, verruqueuses, 25-31 × 18-23 µ ; téleutospores de forme plus régulière que celles de Font-Romeu, très finement verruqueuses, 25-40,6 × 18,7-23,4 µ, le plus grand nombre 28-37,5 µ. De très rares urédospores finement verruqueuses sont mélangées aux téleutospores, 21-23,4 × 18,7-23,4. La rareté des urédospores a déjà été signalée, à tel point que l'on admet qu'elles ne se forment que dans des conditions particulières. — Abords de la Forêt de Palau, le long d'un torrent, 20 juillet 1949.

*Silene nutans* L. et *Uromyces inaequialtus* Lasch. — Sur les feuilles de la base de pieds à capsules mûres, taches rondes portant à leur face inférieure quelques écidies sèches et de nombreux urédos, qui existent aussi à la face supérieure et sur les feuilles caulinaires ; des téleutosores se trouvent surtout sur les feuilles en voie de dessiccation ; urédospores jaunes-brunes, à membrane de 2 à 3 µ, pourvues de très petites verrues, visibles seulement à l'immersion, 21,8-25 × 21-22 µ ; téleutospores brun-noires, lisses, à membrane de 2 à 3 µ, très fortement épaissies au sommet (7-11 µ), 25-31 × 18,7-25 µ. — Route d'Osséja à Valcebollère, 4 août 1949.

*Geranium pratense* L. et *Uromyces geranii* (DC.) Lév. — Taches irrégulières, jaune-rougeâtres à la face supérieure, portant du côté inférieur de nombreux sores épars, urédos ochracés et téleutosores beaucoup plus nombreux, noirs ; urédospores lâchement échinulées, brunes, 23-27 × 18,25 µ ; téleutospores avec une papille hyaline très nette, 25-40 × 20-33 µ ; beaucoup sont déformées. — Osséja, 12 août 1946.

*Pistacia terebinthus* L. et *Uromyces terebinthi* (DC.) Wint. (*Pileolaria terebinthi* Cast.). — Taches rondes, rouge-violacées, portant surtout du côté supérieur des téleutosores noirs, sortes de petites pustules recouvertes par l'épiderme, qui se déchire par suite de l'allongement des pédicelles persistants, qui peuvent atteindre jusqu'à 300 µ ; téleutospores très brunes, qui s'aplatissent et prennent la forme d'un disque, 33 × 19-33 µ (1948), 28-31 × 23-25 µ (1951) ; dans les sores, pycnides de *Darluca filum*. Nous avions observé les urédospores, le 19 juin 1938, à Villefranche-de-Conflans. — Molitg-les-Bains, 20 septembre 1948 et 30 septembre 1951.

*Vicia cracca* L. et *Uromyces fabae* (Pers.) de Bary f. sp. *craccae* Ed. Fischer. — Urédospores d'un brun-clair, finement verruqueuses, 25-31 × 25 µ ; téleutospores brunâtres, lisses, 28-40 × 21,8-25 µ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Trifolium montanum* L. et *Uromyces minor* Schroet. — Face inférieure des feuilles couvertes de téleutosores brun-noirs ; téleutospores brunes, 17-23 × 16,5-20 µ. — Font-Romeu, 2 août 1947.

*Lathyrus pratensis* L. et *Uromyces pisi* (Pers.) Wint. — Urédos et téleutosores surtout hypophylles ; urédospores d'un jaune-brun, couvertes de petites verrues, à paroi de 3 µ, 20-25 × 16-22 µ ; téleutospores brunes, avec une petite papille, 19-28 × 17-21 µ ; pédicelle court, caduc. Très fréquent sous la forme écidienne sur l'Euphorbe Petit-Cyprès. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Vicia sepium* L. et *Uromyces fabae* (Pers.) de Bary f. sp. *viciae-sepium* Gaümann. — Urédos et téleutosores amphigènes ; urédospores brunes, échinulées, 25-28 × 18-22 µ ; téleutospores épaissies au sommet (6 à 9 µ), 25-34 × 19-21 µ ; beaucoup sont déformées. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Genista sagittalis* L. et *Uromyces genistae tinctoriae* (Pers.) Wint. — Rares urédos hypophylles ; urédospores finement échinulées, à pores équatoriaux très nets, à membrane de 2 à 3 µ, 25-28 × 18,7-23 µ ; pas encore de téleutospores ; quelques pycnides de *Darluca*. — Font-Romeu, l'Ermitage, 19 août 1949.

*Hippocrepis comosa* L. et *Uromyces hippocrepidis* (Thüm) E. Mayer. — Très rares urédos sur les feuilles et les pétioles de pieds déjà en fruits ; urédospores brunes, à petites verrues espacées, à paroi de 3µ, 20-25 × 16-23 µ ; pas encore de téleutospores. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 20 juillet 1949.

*Adenostyles albifrons* Rchb. et *Uromyces veratri* (DC.) Schroet. — Taches foliaires arrondies, brun-rouges à la face supérieure où sont les spermogonies, jaunes du côté inférieur où se trouvent les écidies ; écidiospores finement échinulées, à membrane de 1,5 à 3 µ, 19-28 × 16-23 µ. Cet *Aecidium* (*A. adenostylis* Sydow) a été rattaché par Tranzschel à *Uromyces veratri*. — Osséja, 30 mai et 21 octobre 1948.

Mêmes caractères des feuilles ; écidiospores relativement petites, 20-21,8 × 18,7 µ, peut-être par suite de l'abondance des

pycnides de *Darluca*. — Vallée de la Vanera, en amont d'Osséja, 27 juillet 1949.

*Euphorbia cyparissïas* L. et *Uromyces pisi* (Pers.) Wint. — Feuilles courtes, larges, ovales, couvertes d'écidies. — Osséja, 28 mai 1945.

*Euphorbia cyparissias* L. et *Uromyces alpestris* Tranzshel. — Pieds stériles, dont les feuilles sont couvertes, surtout à la face inférieure, de téleutosores ; pas de spermogonies; téleutospores brunes, couvertes de petites verrues, 28-40 × 21-28 µ. La présence de cet *Uromyces* à une altitude de 1250 mètres est à retenir, car cette espèce est considérée comme alpine (1), vivant aux altitudes de 1600 à 2400 m. dans les montagnes de l''Europe centrale et occidentale et, dans le Valais, au-dessus de 1800 m. (2) ; il faut ajouter qu'elle a été trouvée par M. Maublanc dans la Forêt de Fontainebleau et par M. Viennot-Bourgin en Seine-et-Oise. — Osséja, 28 mai 1945.

*Rhododendron ferrugineum* L. et *Exobasidium rhododendri* Crem. — Galles foliaires nombreuses. — Forêt de Valcebollère, 1600-1700 m., 2 septembre 1949.

*Prunus spinosa* L. et *Taphrina rostrupiana* Sadebeck. — Presque tous les fruits transformés en pochettes. — Osséja, 15 juin 1948.

*Populus nigra* L. et *Taphrina aurea* (Pers.) Fries. — Cloques portant à leur face inférieure des asques, 25-68 × 6-21,8 µ. — Chemin de Palau à Aja, 2 août 1949.

*Plantago lanceolata* L. et *Sphaerotheca fuliginea* (Schlecht.) Salmon. — Mycélium recouvrant toute la surface des feuilles ; conidies plus ou moins desséchées, 28-37 × 12-15,6 µ ; périthèces bruns, 78-93 µ, contenant un seul asque, 56-68 × 43-50, fulcres bruns, peu nombreux, flexueux ; 4 à 6 ascospores encore jeunes, 12,5 × 12,5 µ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Plantago major* L. et *Spaerotheca fuliginea* (Schlecht.) Salmon.— A la face supérieure des feuilles attaquées par *Peronos-*

(1) R. Heim. — Les Champignons des Alpes. Contribution à l'étude du peuplement des Hautes-montagnes. *Société de Biogéographie*, 1928.
(2) G. Viennot-Bourgin. — Nouvelle contribution à l'étude de la Flore cryptogamique du Valais (Suisse). *Revue de Mycologie*, 1944, t. 9, pp. 37-74.

*pora alta*, conidies desséchées d'un *Oïdium*, que, malgré l'abscence de périthèces, dont la formation est peut-être empêchée par le *Peronospora*, nous pensons pouvoir attribuer à *Sphaerotheca fuliginea*. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Ranunculus acris* L. et *Erysiphe nitida* (Wallr.) Rabh. — Périthèces bruns à longs fulcres peu flexueux, peu nombreux, 83-116 × 73-100 μ ; asques pourvus d'un petit pied, 50-66 × 26-33 μ ; ascorpores 20-26 × 10 μ. — Molitg-les-Bains, septembre 1948.

*Trifolium medium* L. et *Erysiphe Martii* Lév. — Périthèces amphigènes, bruns, 109-125 × 93-109 μ ; asques hyalins avec un petit pied, 46-78 × 41-47 μ ; ascospores, 21-28 × 11-14. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Lathyrus pratensis* L. et *Erysiphe Martii* Lév. — En même temps qu'*Uromyces pisi*, périthèces noirs, hypophylles, 87-109 μ ; asques, 62-78 × 33-34 μ ; ascospores, 20-22 × 12-13 μ. — Osséja, 18 octobre 1948.

*Spiraea ulmaria* L. et *Erysiphe Martii* Lév. — A la face supérieure des feuilles, conidies, 20-28 × 11-14 μ et très nombreux périthèces de couleur marron, 93,7-140 × 93,7-125 μ, avec fulcres brun-clairs, assez courts ; 6 à 8 asques, 47-62,5 × 25-40,6 μ ; ascospores, 15,6-20 × 11-12,5 μ. Le sommet d'une tige couverte de mycélium et de conidies était fortement recourbé ; à la face inférieure de certaines feuilles, téleutospores de *Tripragmium*. — Route d'Osséja à Valcebollère, 21 octobre 1948.

*Anethum foeniculum* L. et *Erysiphe umbelliferarum* de Bary. — Feutrage blanc, très dense, crustacé, sur la tige qu'il entoure quelquefois complètement ; nombreux périthèces, d'abord jaunes, puis bruns et noirs, 160-250 μ, avec des fulcres bruns, flexueux ; 12 asques au minimum, hyalins ou légèrement jaunâtres, munis d'un petit pied, 93-100 × 25-31 μ ; ascospores 25-31 × 15-20 μ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950 et 30 septembre 1951.

*Angelica silvestris* L. et *Erysiphe umbelliferarum* de Bary. — Périthèces très nombreux, hypophylles, quelques-uns épiphylles, bruns-noirs, avec fulcres brun-clairs, courts, noueux, cloisonnés ; asques munis d'un petit pied, 37,5-62,5 × 31-40 μ ; ascopores, 21-25 × 12,5-15 μ. — Osséja, 31 août 1949.

*Peucedanum oreoselinum* Mœnch et *Erysiphe umbelliferarum* de Bary. — Périthèces amphigènes, bruns, 80-116 μ ; asques, 66-83 × 40-46 μ ; ascospores hyalines, 20-26 × 13-16 μ. — Molitg-les-Bains, septembre 1948.

*Tanacetum vulgare* L. et *Erysiphe Linkii* Lév. — En même temps que *Puccinia tanaceti*, mycélium et conidies amphigènes, 25-34 × 17-20 μ, parasités par un *Cicinnobolus* ; pas de périthèces, dont la formation a été vraisemblablement empêchée par le *Cicinnobolus* et peut-être aussi par le *Puccinia*. Cet *Oïdium* appartient sans doute à *E. Linkii*. Les exemples de plantes hébergeant ou portant 3 Champignons parasites très différents ne sont pas fréquents. — Osséja, 21 octobre 1948.

*Artemisia vulgaris* L. et *Erysiphe Linkii* Lév. — Nombreux périthèces hypophylles, bruns ; à la face supérieure des feuilles, mycélium moins abondant sans périthèces ; périthèces à fulcres peu nombreux, 100-150 μ ; asques 78-83 × 16-23 μ. — Osséja, 10 novembre 1947.

*Lappa major* Gaertner et *Erysiphe cichoracearum* DC. — Périthèces hypophylles noirs 140-167 μ, avec fulcres peu nombreux, courts ; asques 66-83 × 30-50 μ, avec un pédicelle de 15 μ ; 2 ascospores, quelquefois une seule par asque, 26-33 × 16-20 μ. — Osséja, 10 novembre 1947.

*Convolvulus arvensis* L. et *Erysiphe convolvuli* DC. — Mycélium recouvrant la tige d'une croûte blanche ainsi que les deux faces des feuilles restées petites, étroites ; conidies desséchées, 25-40 × 11-12,5 μ ; périthèces bruns, 93-156 μ, avec des fulcres brun-clairs constituant une sorte de chevelu ; 5 à 6 asques pourvus d'un petit pied, 65-78 × 31-37 μ ; 4 à 6 ascospores encore jeunes, 20-22 × 11-15,5 μ. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Cynoglossum officinale* L. et *Erysiphe horridula* (Wallr.) Lév. — Mycélium amphigène avec conidies, 28-34 × 12,5 μ ; périthèces surtout hypophylles, de couleur marron, 93-125 × 131 μ, avec fulcres brun-clairs, courts, cloisonnés ; asques avec un petit pied, 54-68 × 21-25 μ ; ascospores encore jeunes 18,5-34 × 12,5 μ. — Osséja, 27 juillet 1949.

*Galeopsis ladanum* et *Erysiphe galeopsidis* Dc. — Sur la tige et les feuilles, mycélium avec conidies et périthèces bruns, encore jeunes, 100-160 μ, avec fulcus brun-clair, cloisonnés, noueux ; asques 66-83 × 43-50 μ ; ascospores, 26 × 13 μ. — Molitg-les-Bains, septembre 1948.

*Populus nigra* L. et *Uncinula salicis* (DC.) Wint. — Périthèces amphigènes, mais surtout épiphylles, bruns, 80-100 µ, avec fulcres de 100 à 160 µ ; asques avec un pied de 6 à 10 µ, 50-60 × 40 µ ; ascospores 20-26 × 13 µ. — Molitg-les-Bains, septembre 1948.

*Corylus avellana* L. et *Phyllactinia suffulta* (Reb.) Sacc. — Périthèces noirs, amphigènes, mais surtout très nombreux à la face inférieure, 110-189 µ, avec 6 à 10 fulcres ; asques, 65-81 × 23-31 µ ; ascospores d'un jaune-citron, 36-37 × 18-23 µ. — Osséja, à la limite de la Forêt de Palau, 28 octobre 1948.

*Fraxinus excelsior* L. et *Phyllactinia suffulta* (Reb.) Sacc. - Même répartition que dans le Coudrier ; périthèces noirs, 140-220 µ ; asques, 62-78 × 25-31 µ ; ascospores 28-34 × 16-19 µ. — Osséja, le long du canal d'irrigation, 14 septembre 1943 et à la limite de la Forêt de Palau, 28 octobre 1948.

Il faut noter, aussi bien chez le Coudrier que chez le Frêne, la présence et, dans certains cas, l'abondance à la face inférieure des feuilles de pycnides de *Cicinnobolus parasiticus* (Cocc.) Sacc., qui parasite aussi bien le mycélium que les périthèces.

*Lycopsis arvensis* L. et *Oïdium*. — Mycélium et conidies hypophylles, sans périthèces, dont la formation a peut-être été empêchée par d'abondantes pycnides de *Cicinnobolus* ; cet *Oïdium* appartient probablement à *Erysiphe horridula*. — Osséja, 8 juin 1948.

*Epilobium hirsutum* L. et *Oïdium*. — Certains rameaux restés courts sont recouverts d'un feutrage épais constitué par 3 Champignons : 1) au contact du rameau, restes de mycélium et de conidies, sans périthèces, d'un *Oïdium* vraisemblablement *Sphaerotheca epilobii* (Link) de Bary ; 2) recouvrant cet *Oïdium*, des filaments mycéliens blancs, longs, cloisonnés, de 3 à 4 µ de largeur, portant une conidie terminale et d'autres insérées latéralement et isolément, laissant après leur chute une cicatrice très nette ; elles sont bicellulaires, légèrement arquées à leur base atténuée au point de fixation sur le mycélium ; elles mesurent 13-21 × 6,5-12,5 µ ; ce Champignon est un *Trichothecium*, qui diffère de *Tr. candidum* par la présence de spores latérales ; 3) sur ces 2 Champignons s'est développé un 3e mycélium hyalin, cloisonné, portant des filaments incolores, larges, 75-126 × 9 µ, terminés par un ren-

flement sphérique supportant des chaînettes de spores ovales, rosées, légèrement crénelées à leur surface, à membrane de 1 à 1,5 µ et mesurant 9,3-12,5 × 6,2-9,3 µ ; c'est un *Aspergillus* saprophyte sur les deux premiers desséchés. — Osséja, 18 août 1948.

*Secale cereale* L. et *Claviceps purpurea* (Fr.) Tul. — De très rares ergots. — Palau, juillet 1948.

*Prunus spinosa* L. et *Polystigma rubrum* (Pers.) DC. — Taches rouges avec pycnides. — Osséja, 12 juillet 1947.

*Rhamnus cathartica* L. et *Phyllosticta rhammi* Westend. — Surtout à la face supérieure de taches foliaires amphigènes, pycnides sphériques surmontées d'une sorte de stroma, qui, soulevant l'épiderme, forme de petites pustules, qui s'ouvrent par un orifice assez large pour laisser sortir les spores hyalines, unicellulaires, très petites, 4,7-8 × 2,2-3 µ. La présence d'un stroma surmontant la pycnide rappelle *Phyllosticta fusiformis*, espèce nouvelle que nous avons décrite sur le Nêflier du Japon (1). — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 28 octobre 1948.

*Chelidonium majus* L. et *Septoria chelidonii* Desm. — Petites taches foliaires, d'abord bien délimitées, puis confluentes, brunes, éparses, portant surtout du côté supérieur des pycnides saillantes ; spores abondantes, filiformes, encore jeunes, unicellulaires, 15 × 3,3 µ ; elles sont en réalité, pluricellulaires (1 à 4 cellules), comme l'indiquent nos récoltes de Foix, en octobre 1950. — Prades, avril 1947.

*Hypericum maculatum* Crantz et *Septoria hyperici* Desm. — Taches foliaires brun-rouges, bordées de jaune, irrégulières, plus ou moins grandes, portant à la face supérieure des pycnides isolées ou juxtaposées, occupant parfois toute l'épaisseur de la feuille, 62-109 ht. × 78-115 larg. µ ; spores rectilignes ou légèrement ondulées, 1 à 5 et même 6 cellules contenant chacune 1 à 2 gouttelettes, 22-50 × 2-3 µ (le plus grand nombre 37-40 µ). — Font-Romeu, l'Ermitage, 19 août 1949.

*Nerium oleander* L. et *Septoria oleandrina* Sacc. — Taches foliaires circulaires, d'abord petites sur les jeunes feuilles, me-

(1) G. Nicolas et Mlle Aggéry. — Un nouveau parasite d'*Eryobotrya japonica*. *Rev. Pathol. vég. et Entomol. agric.*, 1928, t. *15*, pp. 102-105.

surant 1 mm à 1/2 cent., fréquentes surtout sur les bords, d'un brun-violet ; ces taches s'agrandissent jusqu'à atteindre 3 × 1,5 cent. et par leur réunion finissent par occuper une surface importante de la feuille, quelquefois la moitié ; finalement, les parties mortes se détachent, laissant la feuille déchiquetée, tronquée, perforée de trous. Sur le centre desséché, grisâtre, bordé d'une marge violacée, apparaissent, surtout à la face supérieure, plus rarement du côté inférieur, des pycnides noires, dont nous avons suivi l'évolution, qui portent sur de courts stérigmates des spores hyalines, fusiformes, rectilignes ou légèrement arquées, cloisonnées en 2 à 3 cellules ; dimensions des stérigmates, 3-6 µ, des spores 12-30 × 1-2 µ. — Molitg-les-Bains, 15 avril 1939.

*Polygonum persicaria* L. et *Septoria polygonina* (Thuem.) Sacc. — Taches foliaires arrondies, roussâtres du côté supérieur, portant surtout sur la face supérieure de petites pycnides brunes mesurant 66-100 µ ; spores hyalines renflées à leur base, droites ou légèrement arquées, 46-50 × 2-3 µ. Nous avions attribué cette espèce à *Septoria polygonorum*, mais les dimensions des spores et l'absence de cloisons, ou plus exactement la difficulté de leur observation, nous ont permis de la rapporter plutôt à *Septoria polygonina*. — Osséja, 27 août 1947.

*Armeria plantaginea* Willd. et *Camarosporium armeriae* Nicol. et Aggéry. — Sur les tiges, nombreuses taches allongées suivant l'axe de la tige, d'un brun-clair, bordées d'une marge brun-violacée ; ces taches se dessèchent au centre, qui porte une ou deux petites pustules noires, très saillantes ; en août, ce sont de simples amas mycéliens compacts, véritables stromas inclus dans l'écorce. Placés, fin octobre, en chambre humide, ces stromas évoluent, en 15 jours, en pycnides sphériques, qui déchirent l'épiderme et libèrent leurs spores brunâtres. D'abord unicellulaires, puis bi- et tricellulaires par cloisonnements transversaux, suivis bientôt de cloisonnements longitudinaux perpendiculaires aux premiers, elles présentent finalement l'aspect d'une mûre, la plupart du temps plus longue que large et un peu aplatie ; chaque cellule de la spore s'accroît de manière à atteindre presque la taille de la spore initiale avant son cloisonnement. Il semble que ces spores mûriformes se désagrègent au bout d'un certain temps en leurs

cellules ; elles mesurent 20-60 × 12-40 μ, suivant qu'elles sont uni- ou pluricellulaires (1). — Font-Romeu, août 1941.

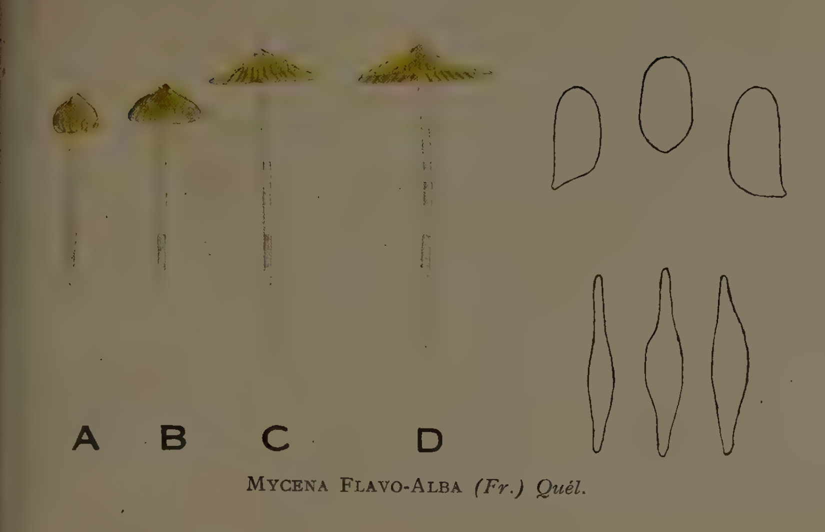
*Lychnis githago* Scop. et *Marssonina Delastrei* (Del.) Magnus (*Marssonia Delastrei*). — Taches foliaires amphigènes, arrondies, roussâtres, portant sur les deux faces des amas floculeux ressemblant à des pycnides, situés le plus souvent sous un stomate ; ce sont des stromas mesurant 93-187 larg. × 62-125 μ ht., portant des spores sortant par l'ostiole ou par déchirure de l'épiderme, hyalines, formées de 2 cellules contenant chacune 1 à 2 gouttelettes et dont la supérieure est plus longue et plus large que l'inférieure rétrécie à sa base, 12,5-22 × 3,7-5,6 μ. — Chemin de Palau à Aja, 13 juin 1948.

*Salix viminalis* L. et *Gloeosporium salicis* West. — Très nombreuses taches épiphylles, noires, souvent confluentes, situées fréquemment le long de la nervure médiane ; ce sont des stromas sous-cuticulaires, 93-125 larg. × 15,6-37,5 ht. μ, déchirant la cuticule et portant sur des pédicelles de 6 à 9 μ des spores ovales ou cylindriques, hyalines, arrondies aux deux bouts, parfois légèrement arquées, avec une gouttelette à chaque extrémité, 6,2-13 × 4,5 μ. — Osséja 29 octobre 1948.

*Armeria plantaginea* Willd. et *Colletotrichum armeriae* Nicol. et Aggéry. — Sur les feuilles et les tiges sèches, stroma sous-épidermique, brun-noir, qui produit à sa surface, directement sous l'épiderme, une zone claire, origine des spores. En exerçant une pression sur l'épiderme, il se déchire et met à nu des spores incolores, portées par de longs stérigmates (25-27 μ), le tout entremêlé de poils raides, noirs, pointus, cloisonnés ; les spores sont allongées, d'abord rectilignes, puis légèrement arquées, aiguës à leurs extrémités, unicellulaires, contenant des gouttelettes ; elles mesurent 20-25 × 2-3 μ (2). — Font-Romeu, août 1941.

*Trifolium repens* L. et *Polythrincium trifolii* Kunze. — Nombreuses touffes hypophylles de conidiophores bruns, 31-44,8 × 6,9 μ, terminés chacun par une conidie brune, bicellulaire, 15,6-21,8 × 11-15,6 μ. Nous n'avons observé ni la forme pycnide (*Sphaeria trifolii*), ni la forme périthèce (*Phyllachora*

(1) G. Nicolas et M^lle Aggéry. — Notes sur deux Champignons d'*Armeria plantaginea* Willd. *Cahiers de Pathologie végétale et d'Entomologie agricole*, 1942, pp. 34-37, fig.
(2) G. Nicolas et M^lle Aggéry. — Loc. cit.




MYCENA FLAVO-ALBA *(Fr.) Quél.*

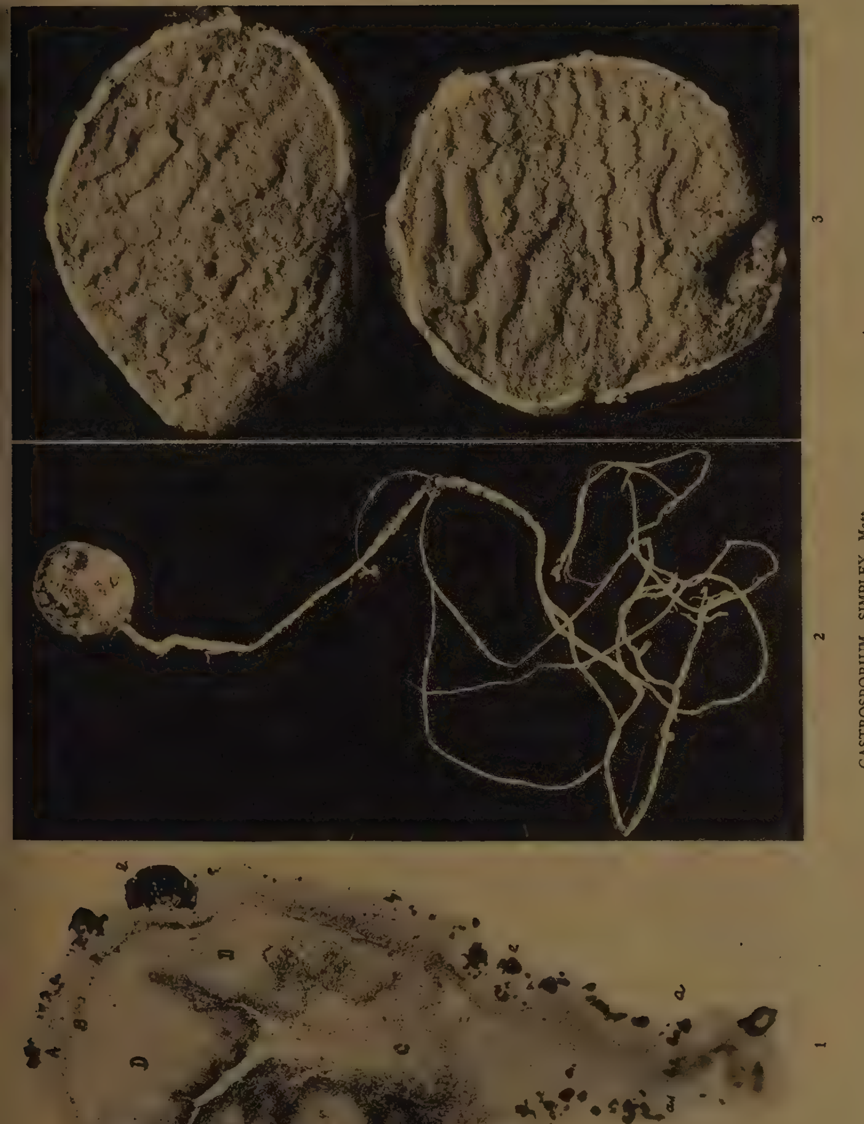
A B C D

MYCENA FLORIDULA *(Fr.?) Quél.*



Phototypie André Barry, Paris

Maladie du GRENADIER



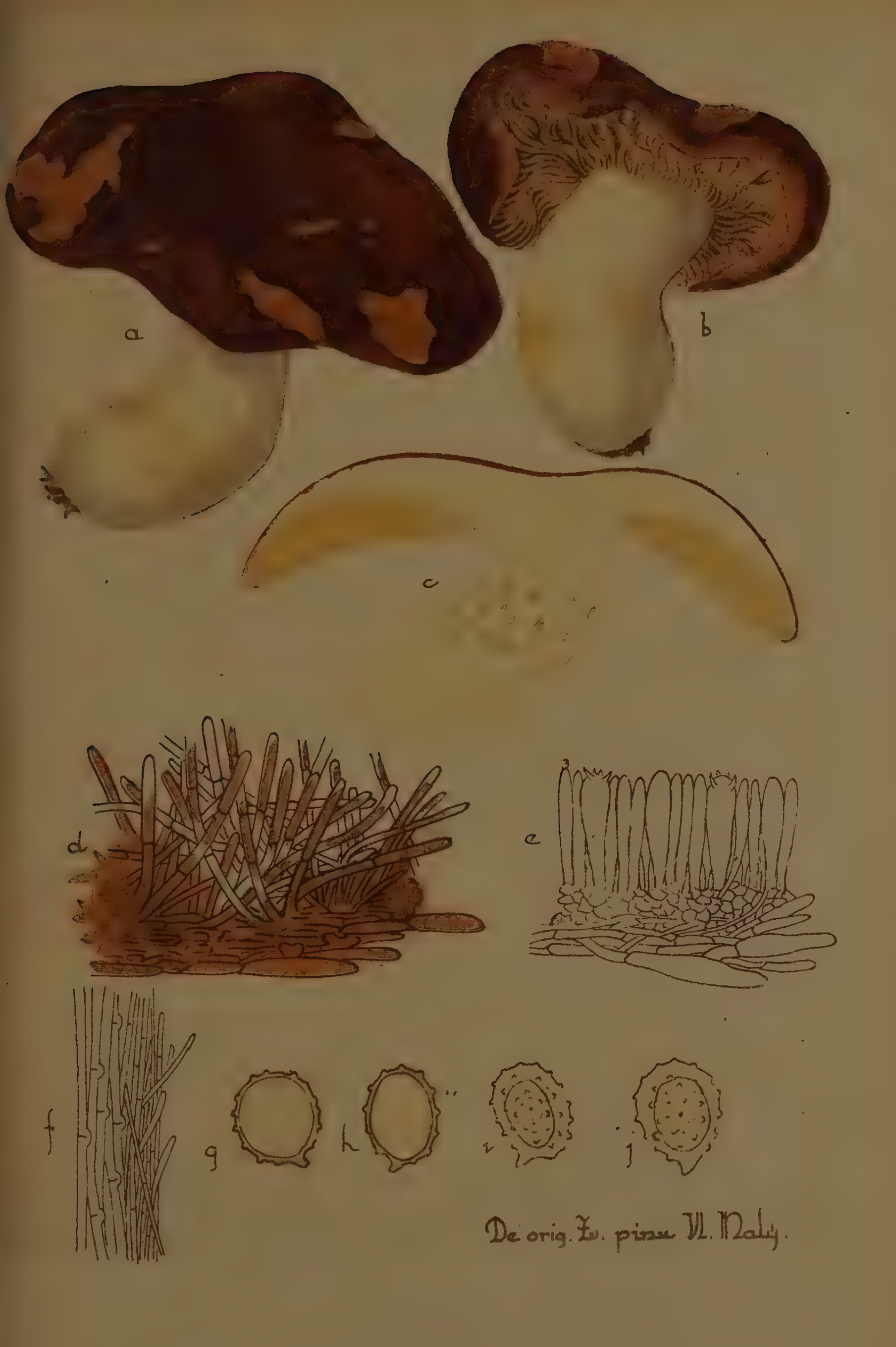

GASTROSPORIUM SIMPLEX Matt.

Phototypie André Barry, Paris




Phototypie André Barry. Paris.

1-6. TRICHOLOMA BUXEUM R. Maire.
7-16. NAUCORIA SUBMELINOIDES (Kühn) R. Maire.
17-21. CRATERELLUS KONRADII Bourd. et R. Maire.




RUSSULA PILATI ZVARA

Phototypie André Barry - Paris.

*trifolii* Sacc., *Plowrightia trifolii* Kill., *Dothidella trifolii* Bayliss-Elliott), qui n'apparaitrait que sur les feuilles sèches. — Molitg-les-Bains, 15 septembre 1950.

*Helleborus foetidus* L. et *Ramularia hellebori* var. *nigricans* Massal. — Déjà observé à Vernet-les-Bains par CONILL, le 2 février 1935 (ce *Bulletin*, 1950, t. 66, p. 54), sans fructification, nous l'avons retrouvé à Osséja ; les taches amphigènes, noires, grisâtres au centre, portent des conidiophores relativement rares du côté inférieur, mais plus avancés que ceux très nombreux de la face supérieure, qui offre plus de résistance à leur sortie, ce qui explique que les conidies sont encore peu nombreuses et du côté inférieur seulement ; hyalines, entières, elles mesurent 5-10 × 3 µ ; du fait de leur petit nombre et à la face inférieure seulement, il est vraisemblable qu'elles n'étaient pas encore complètement formées ; le même *Ramularia*, observé à Foix, le 5 mai 1950, portait des conidies nombreuses, formées d'1 à 2 cellules, mesurant 5-18,7 × 3-3,4 µ. — Osséja, 28 mai 1945.

*Astrantia major* L. et *Ramularia oreophila* Sacc. — Taches foliaires amphigènes, plus ou moins grandes, noirâtres à la face supérieure brun, roussâtre du côté inférieur, à centre gris-blanc, finalement caduc. Du côté inférieur, touffes de conidiophores hyalins, généralement simples, rarement ramifiés, non cloisonnés, un peu noueux, 21,8-50 × 3,7-4,5 µ ; conidies cylindriques, arrondies à leurs extrémités, rectilignes ou légèrement arquées, hyalines, 1 à 2 cellules, 15,6-31 × 3,7-4,5 µ. — Font-Romeu, l'Ermitage, 19 août 1949.

*Epilobium roseum* Roth et *Ramularia epilobii-rosei* Lindau. Taches amphigènes gris roussâtres ; conidiophores sortant en touffes par déchirure de l'épiderme, légèrement bruns, simples, non cloisonnés, noueux à leur extrémité, 25-47 × 3,4-6 µ ; conidies hyalines, cylindriques, rectilignes ou légèrement arquées, en chaînettes, 1 à 4 cellules, le plus souvent 2, 15-6-46,8 × 3,5-6,2 µ. Au sujet de la teinte des conidiophores, M. KÜHNHOLTZ-LORDAT fait remarquer, à propos de *Ramularia punctiformis* sur *Epilobium montanum* (ce *Bulletin*, 1948, t. 64, p. 129), qu'elle n'est pas toujours hyaline et peut varier probablement sous l'influence du milieu. — Osséja, 27 août 1948 et 18 juillet 1949.

*Knautia silvatica* Duby et *Ramularia knautiae* (Massal.) Bub. — Très nombreuses taches amphigènes, arrondies, 1 à 2 mm, violet-noires à la face supérieure, à centre grisâtre ; sur les deux faces, mais surtout du côté inférieur, touffes de conidiophores sortant par les stomates, grêles, flexueux, cloisonnés, quelquefois ramifiés, 27-100 × 2,8-3 µ (moyenne 30-60) conidies cylindriques, amincies à leurs extrémités, hyalines, en chapelets, 6-21,8 × 3-4 µ ; elles germent sur la feuille, qu'elles recouvrent d'un réseau mycélien. — Chemin d'Osséja à la Forêt de Palau, 20 juillet 1949.

*Lampsana communis* L. et *Ramularia lampsanae* (Desm.) Sacc. — Taches foliaires amphigènes, éparses, jaunâtres, se desséchant finalement et portant surtout du côté inférieur des touffes de conidiophores sortant par les stomates, noueux, cloisonnés, simples ou portant de courts rameaux, 15-47 × 3,4-6 µ ; ces conidiophores sont plus courts à la face supérieure, comme nous l'avons déjà observé pour un *Heterosporium* (1) ; conidies hyalines, effilées à leurs extrémités, parfois un peu piriformes, la plupart unicellulaires, quelques-unes bicellulaires, 6-22 × 2-3 µ. — Osséja, 9 juin 1948.

*Primula officinalis* Jacq. et *Ramularia primulae* V. Thüm. — Taches amphigènes, généralement arrondies, brunes, bordées d'une large couronne jaune-ocre, souvent confluentes et occupant une grande partie de la feuille, portant sur les deux faces, mais surtout du côté inférieur, des conidiophores sortant par les stomates, brunâtres, cloisonnés, rectilignes ou légèrement courbés, 9,5-31 × 3-3,4 µ ; conidies hyalines, filiformes, 1 à 3 cellules, 18.5-50 × 3-3,4 µ. — Osséja, 15 juin 1948.

*Veronica anagallis* L. et *Ramularia anagallidis* Lindr. — Taches foliaires amphigènes, généralement arrondies, souvent confluentes, roussâtres à la face supérieure, verdâtres du côté inférieur, où la partie centrale devient finalement rousse ; sur les deux faces, gazon dense constitué par des touffes de conidiophores sortant soit par les stomates, soit par déchirure de l'épiderme après formation d'un petit stroma sous-épidermique ; conidiophores simples, cloisonnés, hyalins, 25-78 × 2,5-4,7 µ ; conidies hyalines, rectilignes ou légèrement arquées,

(1) G. NICOLAS et M^lle AGGÉRY. — *Heterosporium polymorphum* parasite de *Viburnum odoratissimum* Ker. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 1939, t. 58, pp. 139-145.

1 à 2 cellules, 12,5-34 × 3,7-5,6 µ. — Osséja, 21 octobre 1948 et 23 août 1949.

*Scophularia nodosa* L. et *Ramularia scrophulariae* Fautr. et Roum. — Très nombreuses taches amphigènes, anguleuses, brunâtres, portant à leur face inférieure des bouquets de conidiophores sortant par les stomates, simples, non cloisonnés, 15,6-34,2 × 3-3,2 µ, terminés chacun par une conidie hyaline, d'abord ovale, puis cylindrique, 1 à 2 cellules, 6,2-15,6 × 3-3,4 µ, dimensions inférieures à celles généralement indiquées (18-24 µ). — Osséja, 21 octobre 1948.

*Scrophularia aquatica* L. et *Ramularia scrophulariae* Fautr. et Roum. — Nombreuses taches amphigènes, arrondies, brunâtres, à centre desséché, blanc-grisâtre à la face supérieure, bordées de violet-noir ; la partie sèche tombe, laissant la feuille perforée de petits trous ; conidiophores sortant en touffes par les stomates, hyalins, avec quelques cloisons, 18-60 × 2,8-3 µ ; conidies hyalines, cylindriques, parfois effilées à une extrémité, 1 à rarement 2 cellules, 6,2-18-7 × 2,8-3,4 µ. — Osséja, 18 juillet 1949.

*Vinca media* Hoffg. et Link et *Ramularia vincae* Vacc. — Taches amphigènes, irrégulières, d'abord éparses, puis confluentes, occupant presque toute la surface foliaire, brunes à la face supérieure, blanches du côté inférieur, couvertes de conidiophores et de conidies, qui existent aussi, mais rares, du côté supérieur ; conidies contenant de nombreuses gouttelettes, 1 à 4 cellules, 20-42 × 3-3,5 µ. — Molitg-les-Bains, avril 1939.

*Plantago lanceolata* L. et *Ramularia plantaginea* Sacc. et Berl. — Taches foliaires amphigènes, éparses, grises à la face supérieure, d'un gris-vert du côté inférieur, bordées d'une marge brune, se desséchant finalement ; sur les deux faces de ces taches, petits points blancs formés par des conidiophores sortant en touffes par les stomates, rigides, simples, non cloisonnés, 20-33 × 3-5 µ ; conidies hyalines, cylindriques, parfois légèrement renflées à leur base, 1 à 3 cellules, 15-40 × 3-5 µ (la plupart 35-40 µ). — Prades, 15 avril 1947.

*Laserpitium latifolium* L. et *Cercosporella rhaetica* Sacc. et Wint. — Nombreuses taches amphigènes, rondes, petites, 1 à 2 mm, d'abord brunes à la face supérieure, grisâtres du côté

inférieur, se desséchant au centre et alors bordées de brun ; finalement, la partie centrale se détache, laissant la feuille perforée de petits trous ; conidiophores sortant en touffes par les stomates, hyalins, non cloisonnés, courts, 6,2-9,3 × 2-3 μ ; conidies hyalines, non en chaînettes, le plus souvent arquées, un peu renflées à leur base, 1 à plusieurs cellules, 44,8-78 × 1,5-3 m. — Osséja, 20 août 1949.

---

# TECHNIQUE MICROSCOPIQUE ÉLÉMENTAIRE,

par Gabriel ARNAUD.

---

## Introduction.

Ces notes résultent d'études microscopiques faites pendant près de cinquante ans, mais surtout au début de notre carrière botanique quand nous étudions la *Systématique* des fumagines saprophytes ou parasites (Astérinées : *Asterina, Meliola*, etc.) ; elles ont été complétées ultérieurement sur quelques points. Depuis longtemps nous avons entrepris plusieurs fois de rédiger ce texte, mais il ne nous paraissait pas mériter l'impression, il s'agit le plus souvent de procédés sans originalité, empruntés à divers auteurs ; mais finalement il nous a semblé pouvoir être utiles aux débutants. *La technique microscopique joue un rôle souvent capital dans l'étude des champignons inférieurs ;* mais les procédés doivent être adaptés aux besoins du botaniste systématicien qui se trouve souvent en présence de deux nécessités contradictoires : Etudier *rapidement* un grand nombre d'échantillons pour avoir une vue d'ensemble sur une espèce ou un groupe, étudier *soigneusement* les échantillons de manière à éviter les erreurs qui peuvent résulter d'un examen trop rapide. Il faut choisir un *moyen terme* et ce n'est guère que par une longue expérience que l'on peut déterminer les procédés les plus convenables pour les systématiciens. Peut-être y a-t-il donc, malgré les apparences, quelque chose de personnel dans cet exposé, puisque l'auteur, depuis un demi siècle a passé de nombreuses heures à examiner au microscope des champignons très variés.

Beaucoup d'erreurs ont été commises à cause d'une technique microscopique insuffisante ou trop compliquée ; nous n'en citerons que quelques-unes : « *Les Périsporiacées des auteurs classiques ne sont nées que d'une erreur de technique* ». Les Périsporiacées sont des Pyrénomycètes de types très variés, mais toujours à conceptacles superficiels. Les mycologues ont cru, à tort, que les coupes y étaient très difficiles à

faire et ils se sont abstenus (1) ; par suite ils ont placé côte-à-côte des champignons de structure très différente. Ainsi v. HÖHNEL a classé dans des *familles différentes* les genres *Englerulaster* et *Parenglerula* (Microthyriacées) qui sont à peine distincts comme sous-genres, si l'on examine de bonnes coupes ; le genre *Ceratocarpia* ROLLAND placé dans les Eurotiales in A et B est une Sphériacée des plus typiques, etc., etc.

En 1911, ayant l'intention d'abandonner l'étude des fumagines et voulant placer les espèces et genres que nous avions étudiés dans un cadre général, nous avons essayé d'utiliser les publications des auteurs antérieurs (G.A. Contr. étude Fumagines II, 1911, p. 209-330) ; H. SYDOW, dans une analyse trop bienveillante (*Annales mycologici*) signalait cependant que nous aurions dû étudier en nature les termes de comparaison utilisés ; de fait lorsque plus tard nous avons eu accidentellement l'occasion d'examiner ces espèces jusque là inconnues de nous, il nous a été nécessaire le plus souvent de changer complètement d'opinion sur leurs affinités ; nos erreurs tiennent semble-t-il en grande partie à l'absence de bons dessins de coupes dans les travaux antérieurs... et peut-être, il est vrai, dans une certaine mesure à notre incapacité à interpréter des diagnoses non accompagnées de figures. Quoiqu'il en soit de nos erreurs personnelles, il n'est pas moins certain que les auteurs ont mélangé les types les plus variés de « Périsporiacées », par exemple les *Plectascinés*, avec les Pyrénomycètes normaux.

En terminant cette introduction nous répéterons que l'on ne trouvera pas, dans les pages qui vont suivre des procédés nouveaux, mais des opérations commodes en microscopie.

1°) LIQUIDES CONSERVATEURS ET FIXATEURS. — La question est exposée en détail dans les Traités de Microscopie (LANGERON, DOP et GAUTIER, etc.) ; nous signalerons seulement les liquides que nous avons utilisés le plus souvent :

a) *Alcool ordinaire à* 70°. — Pour les échantillons d'herbier : à froid 12 heures et plus ; à l'ébullition au bain-marie, deux minutes.

b) *Picro-formol alcoolique.* — Fixateur commode et utile pour les noyaux, dangereux pour les mitochondries.

(1) Nous avons été étonné, et longtemps sceptique, de voir que CORDA (*Icones fungorum*) avait donné une coupe très détaillée d'un *Perisporium*, coupe que nous avons dû reconnaître cependant comme très exacte.

2°) Pellicule de Collodion (Winter, Gaillard) ; destinée à l'étude des fumagines parasites ou saprophytes venant sur feuilles à peu près lisses. Les feuilles traitées à l'alcool à 70°, directement ou après fixation au Picro-formol, passer rapidement à l'alcool absolu et plonger dans une solution de collodion ordinaire à 2-3 p. 100 pendant 1 minute ; sortir la feuille, laisser égoutter quelques secondes et légèrement sécher ; plonger dans le chloroforme pendant 15 minutes (pour coaguler le collodion) ; puis couper aux ciseaux 1 millimètre du bord des feuilles (où le collodion adhère trop) et détacher la pellicule de collodion dans l'alcool à 70° ; elle entraine l'ensemble de la fumagine ; monter dans la gélatine-glycérinée ou le Baume du Canada (dans ce dernier cas passer dans l'alcool absolu additionné d'un peu de chloroforme pour éviter de dissoudre le collodion. On peut fixer la pellicule de collodion sur la lame de verre (frottée de gélatine-glycérinée) en versant dessus quelques gouttes d'éther ou d'une solution de collodion à 1 p. 100. Ce dernier procédé de collage peut servir aussi pour faire adhérer les Laboulbéniacées, les pycnides allongées des Fumagines, etc.

3°) Cultures sur lames porte-objet. — Elles ont été utilisées pour l'étude préalable des fumagines saprophytes, dans des conditions d'aseptie évidemment un peu précaires, mais suffisantes pour donner certains renseignements, en particulier sur le développement des formes conidiennes : *Cladosporium herbarum* Link, *Alternaria tenuis* Nees, *Aureobasidium* (« *Dematium* ») *pullulans* (de Bary) Arn.

Des lames porte-objet ordinaires flambées, sont enduites, sur la face supérieure, d'une couche de *gélatine nutritive acide* (2 à 5 p. 100 d'acide citrique, par ex.) et elles sont placées sur une petite étagère de laboratoire, sous une cloche en verre formant chambre humide. L'acidité gène suffisamment le développement des bactéries (on pourrait utiliser aujourd'hui les antibiotiques) ; en plaçant la cloche près d'une fenêtre très éclairée (autrefois à Montpellier) ou empêchait, par la lumière, le développement du *Penicillium glaucum* qui était la seule moisissure génante. Les trois Dématiées citées, comme le *Penicillium* lui-même, sont très résistants à beaucoup de produits chimiques (L. Planchon). Dans les conditions indiquées les fumagines se développent un peu comme sur les feuilles vivantes, mais sans les modifications résultant, à l'air libre, des périodes de dessication. On peut essayer, parfois

avec succès, de fixer ces cultures sur la lame (picro-formol alcoolique, etc., solution de collodion, chloroforme, etc., colorants nucléaires : Hematoxyline ferrique pour l'*Aureobasidium*).

4°) Coupes dans les conceptacles superficiels. — (On a vu plus haut l'intérêt de ces coupes : Périsporiacées, etc.).

a) *Fumagines saprophytes ou parasites* sur feuilles. — L'exécution des coupes est beaucoup plus simple qu'on ne croit : Couper des bandes de feuilles de 3 à 5 millimètres de large macérées dans l'alcool à 70° ; les appliquer par paires, face supérieure contre face sup., dans la moelle de sureau et faire des coupes ordinaires avec un bon rasoir à main ; placer sur la lame l'amas de coupes qui s'est accumulé sur le rasoir, ajouter une goutte de « bleu lactique » chauffer ; mettre quelques millimètres cubes de gélatine-glycérinée solide qui fond ; enlever les plus gros éléments ; placer la lamelle, etc. Comme les coupes des petits conceptacles se détachant le plus souvent des coupes de la feuille il vaut mieux conserver l'ensemble. Toutes les coupes dessinées in G.A. Astérinées I, 1918, ont été obtenues par ce moyen.

b) *Enrobage à la gélatine formolée.* — Lorsque les conceptacles sont plus gros et placés sur des objets à surface irrégulière, non plane, on les maintient en place en trempant l'échantillon mouillé, rameau par exemple, dans une solution de gélatine à 25 p. 100 dans l'eau, on le sort en le laissant égoutter jusqu'à solidification humide (20-30 secondes) ; on le plonge dans la solution ordinaire de formol à 30-40 p. 100 (ou dans un mélange par partie égale alcool-formol) qui coagule et insolubilise la gélatine ; puis alcool à 70° ; coupes au rasoir, bleu lactique, etc. La gélatine coagulée se colore fortement par le bleu, mais comme elle est restée à l'extérieur du conceptacle elle ne gêne pas habituellement dans les préparations. Ce procédé, rudimentaire en apparence, est bien supérieur (sauf pour la cytologie fine) au système d'inclusion à la paraffine, qui est pour nous un procédé barbare, altérant les champignons et surtout les asques et qui n'est pas à conseiller pour les études rapides de systématique.

5°) Colorations rapides. — L'emploi du « *Bleu lactique* » (bleu d'aniline ou « bleu coton » en solution saturée dans l'acide lactique) est bien connu et il donne en général d'excellents résultats ; mais il demande un chauffage et son « pouvoir

mouillant » est insuffisant pour les moisissures. Lorsqu'il s'agit des Mucédinées ou analogues, il vaut mieux employer le *Bleu acétique* (mouillant et « gonflant » à froid) :

| | |
|---|---|
| Acide acétique cristallisable ........ | 75 à 80 centimètres cubes |
| Eau distillée ........................ | 25 à 20 centimètres cubes |
| Bleu d'aniline ou bleu coton ($C_4B$ ou $C_6B$ en excès) ........................ | 0,1 gramme |

laisser reposer quelques heures, décanter s'il y a lieu pour séparer l'excès de bleu. Pour l'utiliser : mettre le raclage de moisissure sur une lame, puis une goutte de « bleu acétique » et la lamelle.

L'addition d'eau diminue le « pouvoir mouillant », mais elle est nécessaire car l'acide pur dissout très peu de bleu. — L'acide acétique attaque un peu la peau, éviter de salir les doigts, mais en pratique, très peu dangereux. Les préparations aux bleu acétique ou lactique peuvent être montées à la « gélatine-glycérinée » (lutée au « Gold-Size », s'il y a lieu pour longue conservation). La teinte bleue disparait au bout de quelques semaines ; mais même décolorées beaucoup de préparations au « bleu lactique » ont permis, encore au bout de quarante ans, une étude utile (coupes ou raclages).

6°) Décoloration des parois brunes par l'acide chromique (v. Höhnel, Vuillemin). — La teinte brune des parois cellulaires du mycélium ou des conceptacles peut être une gêne pour l'étude, par exemple pour l'observation des noyaux (après coloration). On peut faire disparaître la teinte brune en traitant les champignons (mycélium, petits conceptacles entiers, coupes un peu épaisses de conceptacles plus gros) collés sur lame par le collodion à 1 pour mille (coagulé ensuite au chloroforme comme ci-dessus) ; ce collage évite l'altération des champignons traités qui deviennent très fragiles ; on peut opérer sur des échantillons conservés seulement dans l'alcool ou dans le Picro-formol par :

| | | |
|---|---|---|
| Acide chromique cristallisé ........ | 10 % | traiter 12 à 24 heures, puis laver soigneusement à l'eau distillée. |
| Acide acétique cristallisé ......... | 5 % | |
| Eau ................................ | 85 % | |

L'acide acétique n'est pas indispensable pour la décoloration. Il faut éviter le contact de l'acide chromique et de l'alcool (réac-

(1) Ne pas traiter, au cours du montage, par l'éther, mais seulement par l'alcool absolu chloroformé, avant de passer au xylol, baume du Canada, etc...

tion et teinte brunâtre). Dans les échantillons fixés au Picro-formol, au FLEMMING, etc..., puis décolorés à l'acide chromique, on peut encore colorer les noyaux à l'hématoxyline ferrique, ces éléments, comme le protoplasme, étant relativement peu altérés, et les parois brunes décolorées étant devenues peu colorables. Dans les tissus entiers ou dans les coupes épaisses, les cavités cellulaires réunies par les plasmodesmes semblent former des chapelets ramifiés rappelant un peu les cellules des *Atichia* ou des algues du genre *Batrachospermum* (Voir G. A. Les Astérinées I, 1918, fig. 18 p. 77 ; II, 1921, p. 12, en note ; IV, 1925, fig. 19 et 20 et V, 1930, fig. 14 B et E, p. 277). — Cette décoloration peut rendre des services dans l'étude de la structure et du développement des périthèces et ascostroma ; mais il convient de mettre en garde les débutants contre des conclusions prématurées ; la disposition des cavités cellulaires ne suffit pas à révéler la vraie structure ; la répartition de la matière colorante dans les parois peut donner un caractère utile (1). Dans l'état actuel de nos connaissances des Pyrénomycètes, l'allure générale de l'anatomie est un caractère important pour la Systématique, en attendant que les études cytologiques plus détaillées soient généralisées à l'ensemble du groupe (voir LUC, *Bull. Soc. Myc. Fr.*, LXVII, 1952, p. 148).

La matière colorante, souvent rougeâtre et d'apparence plus fragile, des Hypocréales, Lalloulbeniacées, etc..., résiste plus à l'action de l'acide chromique que la teinte brune des Sphériales, Dothidéales, etc...

---

(1) Comparer, pour le *Capnodium meridionale*, la figure 18 (*Ast.* I, 1918, p. 77 et IV, 1925, p. 708), coupe décolorée, et la fig. 8 (*Ast.* IV, p. 661), fig. non décolorée. Dans ce dernier dessin le brunissement de certaines parois cellulaires dessine nettement une paroi périthéciale à la base de la « cavité » ascigère, paroi qui paraît manquer dans le premier cas ; ce qui met en cause la distinction théorique entre les Sphériacées et les Dothidéacées.

# SUR LES ASQUES DE DEUX DOTHIDÉALES,

par Marius CHADEFAUD.

---

1. En 1952, Monsieur M. LUC (1) a présenté à la Société Mycologique les résultats de ses recherches sur la structure et le développement de deux Dothidéales, l'une tout à fait typique : *Systremma natans* (Tode) Th. et S., l'autre de position systématique plus incertaine : *Bertia moriformis* (Tode) de Not.

De ce très intéressant travail, il résulte que ces deux Champignons appartiennent bien à l'ordre des Dothidéales, tel que le définit J. H. MILLER (2), mais que toutefois, d'une part, ils présentent tous les deux, au cours de leur développement, une particularité que cet auteur ne mentionne pas dans sa diagnose de l'ordre, et que d'autre part il y a entre eux des différences très marquées, par lesquelles le *Bertia* doit être séparé des Dothidéales typiques.

La particularité non mentionnée par J. H. MILLER consiste en ce que, chez ces deux espèces, les locules à asques (ou *ascolocules*) ne se creusent pas directement dans le tissu du stroma. Il y a d'abord différenciation, au sein de ce tissu, de masses définies, formées de cellules à parois minces, et c'est ensuite la résorption de ces masses qui produit les locules. Mais une différenciation analogue est notée par E. S. LUTTREL (3) chez *Dothidea collecta*, et il est possible que, plus ou moins accusée selon les cas, elle soit de règle chez les Dothidéales. Les figures et descriptions de LUTTREL m'ont permis de supposer (4) que les masses de tissu à parois cellulaires minces, qualifié par LUC de tissu de remplissage, et qu'il vaudrait mieux appeler masses prélóculaires, aux dépens desquelles se forment les locules, ont pu être ancestralement des masses de cellules fertiles, ayant valeur de conidio- ou de gamétocystes. Toutes ces cellules sont maintenant stériles, et vouées

(1) *Bull. trim. Soc. Mycol. de France*, 1952, LXVIII, p. 149.
(2) *Mycologia*, 1949, XLV, p. 99.
(3) *Am. J. Bot.*, 1951, XXXVIII, p. 460.
(4) *Bull. trim. Soc. Mycol. de France*, 1953, LXIX, p. 199.

à la résorption, sauf celles, ayant valeur de gamétocystes femelles, qui constituent les ascogones. Quant aux différences entre le *Systremma* et le *Bertia*, elles portent principalement sur le degré de différenciation et la structure du tissu proléculaire, l'époque et le mécanisme de sa destruction, le degré de développement et de différenciation du plectenchyme basal ascogène, ainsi que sur la structure des asques.

Le but de la présente note est de compléter, sur ce dernier point, le travail de M. Luc, en faisant connaître les observations que j'ai pu faire sur les asques, d'une part du *Bertia moriformis* (Tode) de Not., récolté en avril 1951 dans les bois de Marly, sur des brindilles de bois mort sans écorce, et d'autre part, non pas du *Systremma natans*, mais d'une Dothidéacée voisine, et également typique, le *Dothidella ulmi* (Duv.) Winter, des feuilles de l'Orme, récolté sur des feuilles mortes en décembre 1953, en Charente maritime. Ces observations confirment pleinement, en les complétant et les précisant, celles de M. Luc, et conduisent donc aux mêmes conclusions.

***

2. Les asques du *Dothidella ulmi* (*1* à *8*, fig. 1) ne donnent lieu à aucune remarque particulière. Ils réalisent en effet la structure que l'on doit considérer, avec Cl. Moreau (5), comme typique pour les Ascoloculaires, dont les Dothidéales font partie :

a) Ils naissent de ce que j'ai proposé (6) d'appeler une *dangeardie pleurorhynque*, c'est-à-dire un crochet dangeardien, dont je n'ai pas vu jusqu'ici le bec se transformer en anse latérale (*1* et *2*, fig. 1). En conséquence, conformément à la règle, leur base est double, avec deux synapses la reliant, l'une au pied de la dangeardie, l'autre à son bec (*3*). Ces synapses ne m'ont pas paru comporter de boutons synaptiques.

b) Leur appareil apical est du type que j'ai appelé (7) *à nasse apicale* (*4* à *8*, fig. 1). Conformément à ce type, les asques du *Dothidella* ont en effet, sous la tunique externe mince, réfringente, inapte à se gonfler d'eau, une tunique interne beaucoup plus épaisse et plastique, mate, qui se gonfle facile-

(5) Les g. *Sordaria* et *Pleurage* (Encycl. Mycol., XXV ; Lechevalier édit., Paris) 1953.
(6) *Osterr. Bot. Zeit.*, 1953, C, p. 537.
(7) *Revue de Mycol.*, 1942, VII, p. 57, et *Bull. Soc. Bot. de France*, 1946, XCIII, p. 128.

ment par hydratation. A l'intérieur de cette tunique interne, le sommet de la cavité ascale est tronqué ; la couche limitante

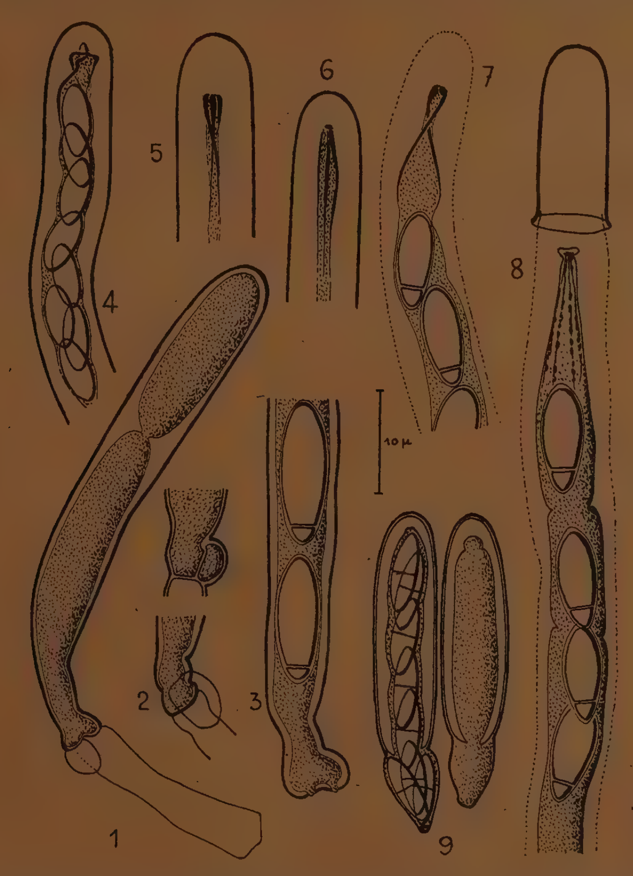



Fig. 1. — Asques de *Dothidella ulmi* (Duv.) Winter (1 à 8), des feuilles de l'Orme, et d'un *Mycosphaerella* des feuilles mortes du Hêtre (9 ; c'est peut-être *M. punctiformis* (Pers.) Rab.). Les asques figurés en *1* et *2* sont encore très jeunes ; celui représenté en *4* contient des spores encore unicellulaires, donc immatures. Pour les détails, v. le texte.

externe de l'épiplasme y contient des baguettes longitudinales plus ou moins torsadées, dont le nombre m'a paru varier de deux à quatre. Ces baguettes, effilées vers le bas, sont surtout visibles après coloration au bleu lactique. Elles sont par-

fois garnies de granulations (*8*). Elles constituent une nasse apicale qui, sans être aussi nette et différenciée que celle des *Pleospora*, n'en est pas moins parfaitement reconnaissable.

c) Leur déhiscence est du type « *Jack in box* » (*7* et *8*, fig. 1) : la tunique externe, en raison de sa structure infra-visible, se rompt circulairement à quelque distance du sommet ; aussitôt, le sac constitué par la tunique interne, et contenant les spores, s'allonge considérablement, sans doute grâce à la turgescence des vacuoles épiplasmiques. Ce sac se comporte ainsi comme un pantin à ressort surgissant de sa boîte ; ensuite, n'ayant qu'une faible résistance, il crève et laisse sortir les ascospores.

Ce mode de déhiscence paraît caractéristique des asques *à nasse apicale*, ou asques *nassés*, qu'on peut opposer aux asques *à anneaux apicaux*, ou asques *annellés*. C'est donc en principe celui des Ascoloculaires, car ces Pyrénomycètes ont, en principe, une nasse apicale. Mais il s'observe aussi chez d'autres Ascomycètes, notamment les Discomycètes du g. *Lecanidion* (8), à asques également nassés. Chez les Lichens Lécanorales, il se rencontre chez des espèces à anneaux apicaux amyloïdes, mais les observations que j'ai pu récemment faire avec M^lle^ GALINOU (9) conduisent à penser que, dans ce cas, ces anneaux entourent une nasse, et qu'il s'agit donc d'asques d'un type archaïque, *synthétique*, à la fois annellés et nassés.

Selon E. S. LUTTREL (10), qui a méconnu l'existence d'une nasse apicale, et son importance, la déhiscence du type « Jack in box » caractérise les asques *bituniqués*. On doit ici noter que : a) en réalité, tous les asques sont bituniqués, avec tunique externe et tunique interne plus ou moins immédiatement reconnaissables ; les asques à nasse apicale, avec « Jack in box », ne diffèrent des autres que parce que leur tunique interne, en général particulièrement épaisse, n'est pas soudée à la tunique externe, qu'elle en est décollée, ce qui permet sa surrection quand la tunique externe se rompt ; — b) que la notion de Pyrénomycètes « bituniqués » se superpose, en pratique, à celle d'Ascoloculaires, parce que ceux-ci ont, du moins en principe, des asques du type *nassé*. Si certaines espèces, réputées « ascoloculaires » ont des asques annellés, et non nassés on doit soupçonner qu'elles n'appartiennent pas réellement

(8) V. les travaux indiqués par la note précédente.
(9) *C. R. Ac. Sc.*, 1953, CCXXXVII, p. 1178.
(10) Taxonomy of the Pyrenomycetes. *Univ. Missouri St.*, 1951, XXIV.

aux Ascoloculaires, et adopter à leur sujet des doutes que M. MOREAU (11) formule à propos de *Mycosphærella*, dont « il se peut que beaucoup présentent de véritables périthèces ». Une étude approfondie de leur développement s'impose, pour permettre d'en juger. Tel est le cas pour *Laestadia carpinea* (Fr.) Sacc. qui, selon mes observations (encore inédites), a des asques annellés, comparables à ceux des *Diaporthe* : or, on sait maintenant que, par la structure des ascocarpes, les *Laestadia* sont en réalité, non pas ascoloculaires, mais diaporthéens (12). Si par contre le type nassé, avec « Jack in box » s'observe chez certains Discomycètes (tels les *Lecanidion*), que les classifications actuelles placent dans des groupes où les asques sont généralement annellés, on doit penser que ces classifications sont fautives, se demander comment elles devront être remaniées, et si, par exemple, il ne conviendrait pas de créer pour les Discomycètes à asques nassés un ordre des *Lécanidiales*, dont il faudrait chercher de possibles relations avec les Ascoloculaires.

***

3. Comme l'a bien observé M. LUC, les asques du *Bertia moriformis* (*1* à *7*, fig. 2) sont très différents de ceux des Dothidéales typiques : de prime abord, ils n'ont que de lointains rapports avec ceux du *Dothidella*, et il ne fait aucun doute qu'ils imposent de ranger le *Bertia* assez loin des Dothidéacées vraies.

Toutefois, mes observations m'ont montré que les asques du *Bertia*, en forme de massue longuement pédicellée, avec des parois très minces et très peu différenciées, se rattachent probablement, tout comme ceux des Dothidéacées, au type *nassé*, dont ils constituent une *déviation*. Ces asques sont *nassés*, mais non plus, au sens de LUTTREL, bituniqués : nous trouvons ici un exemple de l'avantage qu'il y a à étudier l'appareil apical, souvent plus apte que les autres caractères à révéler les affinités. Ils diffèrent du type nassé parfait par les modifications suivantes :

a) Leurs parois sont très minces, peu résistantes, très peu différenciées. Il en résulte l'équivalent d'une accélération de développement, par lequel les asques très allongés du *Bertia*

(11) Les Champignons, 2, 1954 (Encycl, mycol., XXIII, Lechevalier édit., Paris) p. 1412.
(12) Voir ARX (J. A. von), *Sydowia*, 1949, III, p. 33.

sont, d'emblée, à peu près comparables au sac interne des asques nassés typiques, après sa surrection du sac externe. La différenciation des parois, chez ces asques nassés typiques, rend nécessaires, pour la sortie des spores, la rupture circulaire de la tunique externe, puis le « Jack in box ». Chez le *Bertia*, leur faible différenciation, qui est un caractère régressif, a permis la suppression de ces mécanismes.

b) Les asques du *Bertia* ont acquis une forme plus hautement différenciée que celle observée chez le *Dothidella* : la forme d'une massue à long pédicelle (*1* à *5*, fig. 2). Cette morphologie se retrouve dans d'autres groupes, qui ne sont pas forcément apparentés aux Dothidéales. M. Luc cite les *Chætomium*, dont la position systématique exacte est actuellement difficile à préciser. On pourrait aussi mentionner les *Diatrype*, qui ne sont pas des Ascoloculaires, et dont les asques se rattachent vraisemblablement au type annellé. Il est ainsi probable que l'allongement de la base des asques en un pédicelle grêle ou effilé, qui souvent se rompt, et le renflement plus ou moins marqué de leur partie supérieure en une massue ascigère, constituent des caractères de différenciation secondaires, hautement polyphylétiques, que l'évolution a pu réaliser dans des groupes variés, et qui ne traduisent pas forcément, ni une véritable parenté entre les espèces qui les possèdent, ni l'absence de toute parenté entre celles-ci et celles qui ne les possèdent pas. Autrement dit, si on qualifie de *cylindrascées* les espèces à asques typiques, plus ou moins cylindriques, et de *rhopalascées* celles où ils sont, à des degrés divers, renflés en massue et pédicellés, on doit penser qu'il n'y a pas lieu d'opposer ces deux catégories, et qu'il est plus indiqué d'admettre que chaque grand groupe de la classification peut renfermer, à côté de types cylindrascés, qui sont sans doute les plus primitifs, des types évolués rhopalascés, dont l'évolution a d'ailleurs été souvent en partie régressive, avec dans divers cas rudimentarisation de l'appareil apical et des parois. Ce qui d'ailleurs ne signifie pas qu'il ne puisse exister des groupes purement cylindrascés, ou purement rhopalascés.

c) A la base des asques du *Bertia*, ainsi que M. Luc l'a constaté, on ne trouve pas de dangeardies en crochet. A celles-ci se sont substituées ce que j'ai appelé des *dangeardies bicellulaires aporhynques*, constituées par deux cellules sœurs superposées, toutes deux à dicaryon, la cellule supérieure destinée à se transformer en un zeugite ascogène, tandis que

l'inférieure peut bourgeonner, sur ses flancs, une dangeardie secondaire.

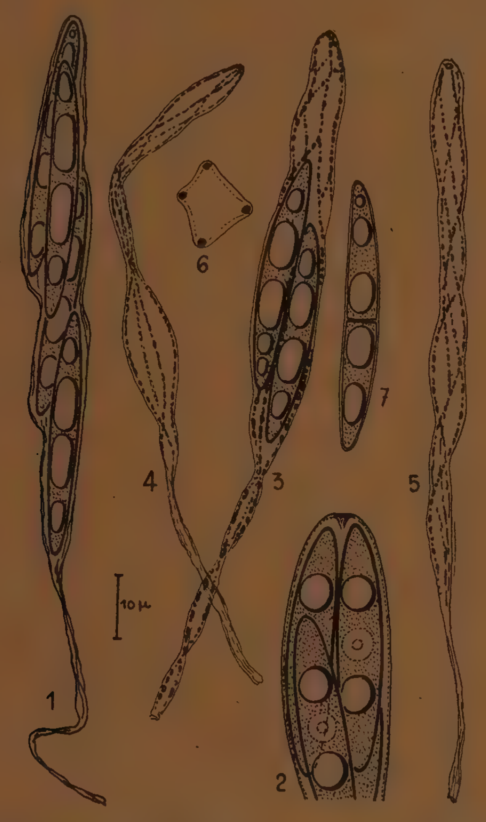



Fig. 2. — Asques (1 à 5), coupe transversale optique d'un asque vide (6) et ascospore mûre (7) de *Bertia moriformis* (Tode) de Not. Pour les détails, v. le texte.

Dans de précédentes publications, notamment à propos des *Leotia* (13) et des *Morchella* (14), j'ai montré comment s'effectuait cette substitution, qui elle aussi représente un caractère polyphylétique, car on l'observe dans les groupes les plus variés, et ne peut servir à nier toute parenté entre les espèces

(13) *Rev. de Mycol.*, 1944, IX, p. 3.
(14) *Le Botaniste*, 1949, XXXIV, p. 75.

où elle s'est effectuée et celles qui ont encore des crochets dangeardiens. Je ne puis malheureusement ajouter ici aucune précision, et dois me borner à renvoyer le lecteur aux travaux ci-dessus cités, et à la figure 5 du mémoire de M. Luc, particulièrement claire.

d) Enfin, sous la paroi très mince et peu résistante des asques du *Bertia*, soit encore pourvus de leurs spores, soit vidés de celles-ci, on peut observer une *nasse apicale* remarquable par son extrême développement (*3* à *6*, fig. 2). Cette nasse se compose de quatre baguettes torsadées sous-pariétales, qui partent du sommet de l'asque, et qui, au lieu d'être localisées, selon la règle, dans la région du sommet, se prolongent vers le bas jusque dans le pédicelle. Le point d'où elles partent est occupé par une formation apicale souvent peu distincte, qui présente l'aspect d'un anneau, et d'où semble parfois partir un petit entonnoir (*2* et *5*) ; mais cette formation, difficile à observer, et peut-être inconstante, est également difficile à interpréter. Les baguettes composant la nasse sont garnies de granules réfingents : il en va de même chez beaucoup d'autres espèces à asques nassés, et notamment, dans certains cas, chez *Dothidella ulmi* (*8*, fig. 1). Dans la région du sommet, elles peuvent être anastomosées entre elles (*3*) : cette anastomose est la règle chez les *Pleospora*. Enfin, pour l'épiplasme et la paroi ascale, elles constituent une sorte de carcasse résistante, un peu comparable aux baleines d'un corset ou d'un parapluie : en coupe transversale optique, l'asque paraît quadrangulaire, avec côtés concaves, et une baguette dans l'intérieur de chaque angle (*6*). Quant au fait que ces baguettes se prolongent jusque dans la base de l'asque, si remarquable soit-il, il ne doit pas nous surprendre exagérément, car : 1. chez les *Pleospora* et beaucoup d'autres espèces, dont *Dothidella ulmi* ( *4* à *8*, fig. 1), les baguettes constituant la nasse apicale ont, vers le bas, une extrémité longuement effilée, de sorte qu'on peut penser que, sous une forme beaucoup trop ténue pour demeurer observable, elles s'étendent peut-être jusqu'à une grande distance du sommet ; 2. d'une façon plus générale, l'appareil apical des asques, bien qu'il ait toujours son centre au sommet, n'est pas forcément localisé autour de celui-ci. Chez certains *Mycosphærella*, sa pièce principale, que j'ai appelée (15) le *manchon* ou le *dôme apical*, gar-

(15) *C. R. Ac. Sc.*, 1953, CCXXXVI, p. 513, et 1954, CCXXXVIII, p. 1445.

nit intérieurement la quasi totalité des parois de l'asque, ne laissant libre que la région tout à fait basilaire (*9*, fig. 1). On ne doit donc pas s'étonner qu'une nasse apicale puisse avoir un pareil développement.

Mais là encore, il est probable que ce développement exagéré résulte d'une évolution secondaire : tout comme le dôme apical démesurément allongé, en doigt de gant, de certains *Mycosphærella*, la nasse apicale démesurément développée vers le bas du *Bertia* a une allure aberrante, qui porte à y voir une déviation secondaire du type fondamental. Ainsi, qu'il s'agisse de son appareil apical ou de sa forme, de la dangeardie génératrice, de ses parois, ou de son mode de déhiscence, l'asque du *Bertia* semble bien pouvoir être rattaché au type nassé des Ascoloculaires, mais à la condition d'admettre qu'il constitue une variante à caractère aberrants de ce type, résultant d'une évolution spécialisée.

Cette conclusion s'accorde d'ailleurs parfaitement avec celle qui se déduit des données de M. Luc sur le développement des locules de l'ascocarpe. Le tissu préloculaire est plus fortement différencié chez le *Bertia*, avec grandes cellules contournées, à membrane hyaline extrêmement fine : une évolution secondaire a pu lui conférer ces caractères spéciaux. Ce tissu se détruit plus précocement, non pas sous l'action des asques en voie de développement, comme c'est la règle, mais bien avant que cette action se fasse sentir : il y a là une accélération de développement, comparable à celle qui, du fait de la minceur et du peu de différenciation de la paroi ascale, confère d'emblée aux asques des caractères qui, dans le type fondamental, ne sont acquis qu'après la déhiscence et le « Jack in box ». Enfin, le plectenchyme ascogène du *Bertia* est, lui aussi, plus hautement différencié, en même temps que plus volumineux.

En définitive, comparé aux Dothidéales typiques, *Bertia moriformis* a des caractères aberrants et spéciaux, qui traduisent une évolution à la fois très poussée et spécialisée. On peut, si l'on veut, comparer sa situation taxinomique à celle, chez les Monocotylédones, des groupes à caractères très spécialisés (Orchidées, Scitaminées, Glumiformes, etc...), comparés aux groupes fondamentaux (Liliiflores) parmi lesquels devaient compter leurs ancêtres. Or, à en juger par les asques à appareil apical sur-développé, le *Mycophærella* auquel se rapporte le croquis *9*, fig. 1, et sans doute bien d'autres de ses congénères, semblent avoir une position taxinomique analogue : eux

aussi ont subi une évolution spéciale, qui leur a conféré des caractères singuliers ; eux aussi réalisent une déviation spécialisée du type fondamental, comparable à celle du *Bertia*, mais orientée dans un sens différent.

⁂

4. Finalement, l'étude comparative des asques chez *Dothidella ulmi* et *Bertia moriformis* nous conduit à une notion taxinomique importante : celle que les *groupes fondamentaux* d'Ascomycètes (comme ceux des autres végétaux, par exemple des Monocotylédones) sont entourés de *groupes satellites*, dans lesquels une évolution à la fois spécialisée et très poussée a fait apparaître des caractères singuliers, traduisant une haute différenciation.

Cette notion ne devrait jamais être perdue de vue. Comme partout ailleurs, les groupes satellites sont les plus difficiles à interpréter, tant à cause de leurs singularités que parce que l'évolution qui les a engendrées a souvent aussi fait disparaître, par régression, certains traits caractéristiques du type fondamental : le « Jack in box » chez le *Bertia*, les anneaux apicaux dans d'autres cas, etc... Si l'on a cette notion présente à l'esprit, en ce qui concerne la *classification ascologique des Ascomycètes*, on pourra dire qu'on distingue maintenant, *grosso modo*, trois types fondamentaux :

a) un type *synthétique*, sans doute *archaïque*, à la fois *nassé et annellé*, connu jusqu'ici seulement chez les Lécanorales, qui sont des Discomycètes ;

b) le type *nassé*, des Pyrénomycètes « Ascoloculaires » et des Discomycètes « Lécanidiales » ;

c) le type *annellé*, des Pyrénomycètes « Ascohyméniés » et du reste des Discomycètes.

Puis on ajoutera qu'à ces trois grands types s'en rattachent, comme *satellites*, de nombreux autres, tels les types *rhopalascés*, ou même tout à fait *globuleux*, avec paroi ascale et appareil apical souvent très frustes, et tels aussi le type *operculé* des Pézizales, qui n'est qu'une déviation du type annellé.

---

# REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

---

GRAAFLAND (W.). — Four species of *Exobasidium* in pure culture. — *Acta Botan. Neerland.*, I, n. 4, p. 516-522, 2 fig., 1953.

Quatre *Exobasidium* ont été obtenus en culture pure : *E. japonicum* (Azalée), *rhododendri, vaccinii* et *vexans* (Théier) ; les caractères culturaux sont décrits et à partir de cultures d'*E. vaccinii* des inoculations expérimentales ont été réalisées avec succès.

GRANITI (A.). — Contributo alla conoscenza delle specie graminicole del genere *Lophodermium*. — *Nuovo Giorn. Bot. Ital.*, LIX, n. 1, p. 27-42, 2 fig., 1952.

Description de 4 espèces de *Lophod* de la flore italienne se développant sur Graminées : *L. Sesleriae* Hil., *L. alpinum* (Rehm), *L. Tritici* (Roum.) Weese et *L. Castellanii* n. sp. (sur *Sesleria*).

GUSTAVSSON (Arne). — Some species of the genera *Peronospora* et *Pseudoperonospora* new to Sweden. — *Botan. Notiser f. 1953*, H. 1, p. 49-64, 6 fig. (microphot.), Lund, 1953.

Péronosporées nouvelles pour la flore suédoise.

HAAS (Dr H.). — Pilzkunde und Pflanzensoziologie. — *Zeitschr. f. Pilzk.*, n. 13, p. 1-5, févr. 1953.

L'A. attire l'attention sur l'importance des champignons dans les études sociologiques et exprime l'espoir que les mycologues s'orientent dans cette voie, ne se contentant pas de travaux systématiques.

*Id.* — Erstfunde von Blätterpilzen aus Südwestdeutschland. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 31, n. 9-10, p. 136-140, 3 fig., 1953.

Espèces nouvelles pour l'Allemagne du Sud-ouest : *Hygrophorus piceae, Lepiota Georginae, Clitocybe bella, Mycena strobilicola* et *Clitopilopsis popinalis*.

*Id.* — Etwas vom Hallimasch (*Armillaria mellea* Vahl). — *Ibid.*, 29, h. 8, p. 159-162, 1951.

HALLER (R., Aarau). — *Hygrophorus conico-palustris* nov. sp. (*Hygrocybe conico-palustris*). — *Bull. Suisse de Mycol.*, 3, n° 9-10, p. 141-145, fig., 1953.

Description et figure d'un nouvel Hygrophore des bas-marais et

remarques sur les cystides des Hygrophores : il s'agit non de véritables cystides, mais de pseudocystides ou de macrocystides en rapport avec les laticifères.

HAWKER (Lilian E.). — Hypogeous fungi. II and III — *Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 35, Part 4, p. 279-284, 2 fig., déc. 1952.

Champignons hypogés nouveaux pour la flore anglaise : *Gautiera morchellaeformis, Hymenogaster hessei, Elaphomyces aculeatus* et une variété nouvelle (*xanthosporus*) d'*Hydnangium carneum.*

HUGHES (S. J.). — *Speira stipitata.* — *Ibid.*, vol. 35, Part 4, p. 243-247, 4 fig., déc. 1952.

*Speira stipitata* diffère des *Speira* typiques par la différenciation des conidiophores et est rangé dans le genre *Ceratosporella* v. Höhn.

IMBACH (E. J.). — Apports de la Suisse à la science de la Mycologie. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 31, n° 9-10, p. 126-129, 1953.

Courtes notices sur les mycologues suisses.

INGOLD (C. T.) et CHAPMAN (B.). — Aquatic Ascomycetes : *Loramyces juncicola* Weston et *L. macrospora* n. sp. — *Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 35, Part 4, p. 268-272, 1 pl., 3 fig., déc. 1952.

Description et figure de deux Ascomycètes, dont l'un nouveau, vivant en saprophytes sur des plantes aquatiques submergées.

KERR (Allen). — Foot rot of Flax caused by *Ascochyta linicola.* — *Ibid.*, vol. 36, Part 1, p. 61-73, 1 pl., 1 fig., mars 1953.

Maladie du Lin en Grande-Bretagne due à *Ascochyta linicola* et comparaison avec les infections analogues, signalées dans d'autres régions et attribuées à divers *Phoma.*

KILLERMANN (Seb.). — Hoppe-Erinnerungen. Sein Bericht über die Schwämme (1793). — *Denkschr. der Regensburg. Bot. Gesellsch.*, XXIII, Neue Folge, XVII, p. 9-15, 1953.

Remarques sur l'œuvre mycologique peu connue de HOPPE (Botanischen Taschenbuch auf dem Jahr 1793) et notamment liste des champignons reconnus comestibles.

*Id.* — Kritische Bemerkungen zu Lange's Tafelwerk. — *Ibid.*, XVII, p. 21-38, 1953.

Remarques critiques sur les figures de *Flora Agaricina Danica* de

LANGE avec rectifications d'après ses conceptions et celles de divers mycologues.

KNECHT (J.). — *Geopyxis cupularis* L., seine Konidie und chemische Mikroanalyse. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 29, h. 8, p. 162-166, fig. texte, 1951.

Description microscopique de ce Discomycète, notamment de conidies produites à l'extrémité des paraphyses ; réactions chimiques.

KRAFT (Dr M.). — Louis RUFFIEUX, mycologue fribourgeois (1848-1909). — *Ibid.*, 31, n° 9-10, p. 129-135, 1953.

Notice sur la vie et les travaux de ce mycologue, précurseur de la mycosociologie.

LANGDON (R. F. N.). — The genus *Ustilagopsis* Speg. — *Trans. Brit. Mycol. Soc.*, vol. 36, Part 1, p. 74-76, mars 1953.

Le genre *Ustilagopsis* n'est pas à retenir, le type (*U. deliquescens*) étant la forme conidienne de *Claviceps Paspali* ; *U. compactiuscula* se rapporte à *Clav. lutea*, *U. bertoniensis* est probablement un *Cerebella*.

MAGNUSSON (A. H.). — New Lichens mainly *Rinodina* species from U.S.A. — *Botan. Notiser* f. 1953, H. 2, p. 187-196, Lund, 1953.

Lichens nouveaux des Etats-Unis.

MOLLER (F. H.). — Einige *Lepiota*-Arten, die meisten aus Warmhäusern. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 31, n° 9-10, p. 159-164, 1953.

Observations sur diverses Lépiotes croissant dans les serres (Danemark et Suède).

MOSER (Meinhard). — Die Gattung *Rozites* Karst. — *Ibid.*, 31, n° 9-10, p. 164-172, 2 fig., 1953.

Diagnose précisée du genre *Rozites*, avec 4 espèces réparties en 2 sections : *Caperatae* à chapeau sec (*R. caperata, flavoannulata* L. Vas et *Emodensis* (Berk.) Mos.) et *Australienses* à chapeau visqueux (*R. australiensis* Clel. et Cheel.). Les *R. gongylophora* Moell. et *spectabilis* (Fr.) Sing. sont à exclure du genre.

*Id.* — Liste der bei der Mykologischen Tagung in Fritzens (24-30. VIII. 1952) gefundenen oder auggestellten Pilze. — *Zeitschr. f. Pilzk.*, n° 13, p. 22-25, févr. 1953.

Liste des espèces récoltées.

MÜLLER (Gottlieb). — Beobachtungen an *Merulius lacrymans* (Wulf.) Schum. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 29, h. 8, p. 155-156, 1 fig., 1951.

NICOLAI (G.). — Sind Mykorrhizapilze in der Orchideenzucht heute noch nötig ? — *Zeitschr. f. Pilzk.*, n° 13, p. 21-22, févr. 1953.

PALMITER (D. H.). — Rust diseases of apples and their control in the Hudson Valley. — *Cornell Univ., Bull.* n° 736, 26 p., 13 fig., 1952.

Rouilles du Pommier dues à plusieurs *Gymnosporangium*, leur traitement.

PEARSON (A. A.). — Presidential address. Hommage aux mycologues français. — *Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 36, Part I, p. 1-12, mars 1953.

Allocution présidentielle prononcée en français à la session commune des Sociétés mycologiques anglaise et française tenue à Mamers en septembre 1952. C'est une histoire de la mycologie française depuis le XVI^e siècle (CLUSIUS) jusqu'aux travaux des mycologues contemporains.

PETER (J.). — Pilzaufnahmen für Floristik und Sociologie. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 29, H. 8, p. 156-159, 1951.

Note sur l'utilisation des champignons dans les travaux de floristique et de phytosociologie.

PETTINARI (C.). — Una macchiettatura delle mele. — *Bollett. Staz. Patol. veget. Roma,* IX, p. 19-29, 7 fig., 1951 (paru en 1953).

Taches des pommes sous l'action d'un champignon : conidies du type *Alternaria* et périthèces décrits comme une nouvelle forme *fusca* de *Pleospora alternariae*. Discussion sur l'action pathogène plus ou moins grande des *Alternaria* du groupe *tenuis*.

*Id.* — *Stemphylium botryosum* Wallr. su foglie di lattuga. — *Ibid.*, IX, p. 31-40, 5 fig., 1951 (1953).

Infection des feuilles de Laitue par *Stemphylium botryosum* avec périthèces rapportés à *Pleospora herbarum*.

*Id.* — Una fusariosi su radici di *Opuntia Fucus-indica*. — *Ibid.*, IX, p. 61-67, 2 fig., 1951 (1953).

Maladie des racines d'*Opuntia* à Catane due à un *Fusarium* : *F. oxysporum* var. *opuntiarum*.

PETRAK (F.). — Ein Beitrag zur Pilzflora von Hawai. — *Sydowia*, VI, h. 5-6, p. 363-371, 1952.

Sphériacées nouvelles des Iles Hawai.

*Id.* — Beiträge zue Pilzflora von Florida. — *Ibid.*, VI, H. 5-6, p. 399-406, 1 fig. 1952.

Champignons nouveaux de Floride : Sphériacées et Imparfaits.

*Id.* — Ergebnisse einer Revision der Grundtypen verschiedener Gattungen der Askomyzeten und Fungi imperfecti. — *Ibid.*, VI, H. 5-6, p. 336-343, 1952.

Suite d'un travail dont la première partie a déjà été signalée (v. p. ) : les genres *Placocrea* Syd., *Stromatocrea* W. B. Cooke et *Capnodiastrum* Speg. sont maintenus et leur diagnose précisée.

*Id.* — Zwei neue Gattungen der Parasphaeropsideen. — *Ibid.*, VI, n° 5-6, p. 372-377, 1 fig., 1953.

Description de deux genres nouveaux : *Robakia* (1 esp. : *R. arctica*, Norvège) et *Dichaenopsella* (1 esp. : *D. quernea* sur Chêne, Floride).

PILAT (Albert). — *Velomycena* g. n., eine neue Gattung aus der Verwandtschaft der Helmlinge. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 31, n° 9-10, 172-175, 1 fig., 1953.

Genre nouveau voisin des *Mycena*, mais avec voile général persistant en cortine annuliforme ; une seule espèce : *V. pallida* sur bois de hêtre pourri (Bohême).

PINTO-LOPEZ (J.). — « Polyporaceae » Contribuçâo para a sua bio-taxonomia. — *Mem. da Soc. Broter.*, VIII, p. 9-125, 29 pl., 1952.

Après un exposé où l'A. discute les diverses classifications proposées pour les Polyporaceae (BULLIARD et les anciens mycologues, KARSTEN, PATOUILLARD, MURRILL, AMES, PILAT, etc...), il conclut qu'aucune de ces classifications ne donne entière satisfaction. Il discute les bases actuelles de la taxonomie de ce groupe en faisant intervenir le développement des mycéliums, l'anatomie des carpophores, les caractères culturaux ainsi que des caractères biologiques. Il insiste plus particulièrement sur le mycélium et attache une grande importance au développement d'hyphes primaires (provenant de la germination de la spore), secondaires (provenant de la fusion de deux mycéliums primaires, à membrane fine et articles dicariotiques, avec fréquemment des anses d'anastomose) et tertiaires (provenant de la différenciation du mycélium secondaire, avec épaississement des membranes). Ce sont les caractères des my-

céliums secondaire et tertiaire, d'où d'ailleurs dépendent les revêtements et la consistance de la trame, qui doivent servir de bases à une classification dont l'A. présente une première ébauche. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail ; disons seulement que 7 sous-familles sont établies, les genres étant plus ou moins précisés et amendés ; un genre nouveau : *Trametella* (type : *Trametes hispida*).

Il est à noter que dans ce travail seules les espèces européennes, étudiées et souvent cultivées par l'A., sont envisagées et qu'il serait intéressant d'en étendre l'étude aux formes exotiques.

PINTO-LOPEZ (J.), UDEN (N. van) et FARINHA (Man.). — Culture-Collection of Fungi. — Public. de l'*Inst. Bot., Fac. Sc. Lisboa*, Lisbonne, 1952.

Liste des champignons conservés en culture à l'Institut Botanique de l'Université de Lisbonne.

RAHM (E.). — Frühling 1951. — *Bull. Suisse de Mycol.*, 29, H. 8, p. 153-154, 1951.

Champignons printaniers observés en Suisse.

ROELOPSEN (P. A.) et HOUWINK (A. L.). — Architecture and growth of the primary cell wall in some plant hairs and in the *Phycomyces* spororangiophore. — *Acta Botan. Neerland.*, vol. 2, p. 218-225, 4 pl., 1953.

La structure de la paroi des spororangiophores de *Phycomyces* est analogue à celle des poils de divers Phanérogames : les fibrilles cellulosiques, perpendiculaires à l'axe à la face interne, passent progressivement à une disposition parallèle à l'axe quand on envisage les couches plus externes.

RUDOLPH (Em. D.). — A Contribution to the Lichen Flora of Arizona and New Mexico. — *Ann. Missouri Bot. Gard.*, XL, n° 2, p. 63-72, 3 fig., 1953.

Lichens de l'Arizona et du Nouveau Mexique avec description de 3 espèces nouvelles.

SCHREVEN (Dr Ir D. van). — *Alternaria*, *Stemphylium* en *Botrytis* aantasting bij koolzaad (*Brassica Napus*). — *Tijdschr. over Plantenziekt.*, 59, n° 4, p. 105-136, 25 fig., 1953.

Il s'agit d'une maladie du Colza (surtout des siliques) produite par des Hyphomycètes divers : *Alternaria brassicae* (plusieurs souches isolées de virulence variable). *A. brassicicola*, *A. tenuis*, *Stemphylium consortiale* et *Botrytis cinerea*. Des essais d'infection ont

été tentés sur germinations, tiges et siliques de Colza ainsi que des traitements avec divers produits.

Schöbel (H.). — *Lepidella* (Amanita) *echinocephala* (Vitt.) Gilb. in der Karlsruher Umbebung. — *Zeitschr. f. Pilzk.*, n° 13, p. 18-21, 1 fig., févr. 1953.

Description d'exemplaires trouvés aux environs de Karlsruhe.

Smith (George). — *Aspergillus brevipes* n. sp. — *Trans. Brit. Myc. Soc.*, vol. 35, Part 4, p. 241-242, 1 pl., déc. 1952.

Espèce nouvelle isolée d'un sol d'Australie.

Spek (J. van der) — De infectie van opgeslagen nardappelknollen door *Phytophthora infestans* (Mont.) de By. — *Tijdschr. over Plantenziekten*, 59, n° 1, p. 29-32, 2 fig., 1953.

Expériences sur la contamination artificielle de tubercules de pomme de terre par le mildiou.

Stevenson (John A.). — A resume of the activities of the mycological collections of the United States Department of Agriculture, with a phytopatholigical slant, 1885-1950. — *The Plant Disease Reporter*, Suppl. 200, p. 21-29, mars 1951

Résumé, avec bibliographie, des activités des collections mycologiques du Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Taveres (C. N.). — Contributions to the Lichen flora of Macaronesia. I. Lichens from Madeira. — *Portug. Acta Biolog.*, Ser. B, vol. 3, n° 3-4, p. 308-391, 3 pl., Lisboa 1951-52.

Après une revue des travaux publiés sur les Lichens de Madère, l'A. donne une liste raisonnée de 136 espèces (dont 3 nouvelles) de cette ile suivie de l'indication des 944 espèces connues à ce jour en Macaronésie : les Canaries viennent en tête (585 espèces) suivies de Madère (451), des Açores (278) et des Iles du Cap Vert (90) ; de nombreuses formes sont endémiques.

Tosco (Uberto). — Sulla penetrazione di *Penicillium digitatum* Sacc. e *Penicillium italicum* Wehmer nei frutti degli agrumi. — *Nuovo Giorn. Bot. Ital.*, n. s., LVIII, n° 3-4, p. 441-449, 3 fig., 1951.

Les deux *Penicillium* cités ont sur les fruits des agrumes une action pathogène en rapport avec la résistance de la cuticule et des couches externes des tissus ; leur rôle peut être celui de parasites de blessure ou de contact.

Urries (M. J.). — Hongos microscopocos de Navarra. — *Anales del Inst. Bot. A. J. Cavanilles*, XI, vol. 1, p. 153-159, Madrid 1953.

Liste de Champignons des monts de Navarre : Myxomycètes, Basidiomycètes, Ascomycètes et Deutéromycètes. Une espèce nouvelle : *Septoria jasoneicola* (s. *Jasione montana*).

Vloten (H. van) et Gremmen (J.). — Studies in the Discomycete genera *Crumenula* de Not. et *Cenangium* Fr. — *Acta Botan. Neerland.*, vol. 2, p. 226-241, 2 pl., fig., 1953.

Etudiant divers Discomycètes inoperculés croissant sur Conifères, l'A. est amené à préciser les genres *Crumenula* de Not. et *Cenangium* Fr. d'après la structure des apothécies. La forme pycnide de *Crumenula sororia* est décrite sous le nom de *Digitosporium* n. gen. *piniphilum* n. sp. Ces espèces sont pour la plupart des saprophytes ; des infections à partir de cultures pures n'ont donné de résultats positifs qu'avec *Crum. sororia* sur divers Pins et *Scleroderris abietina* sur Pin de Corse.

---

## Séance du 4 janvier 1954.

(Présidence de Mme LE GAL, vice-présidente).

---

Mme LE GAL excuse le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, président, de ne pouvoir assister à la séance.

ADMISSIONS. — M. Gaston SAFFROY, libraire, 4, rue Clément, Paris VIe et M. Marcel SAINT DIZIER, chef de district principal S.N.C.F. 15, rue Barbusse, Nouvion-sur-Meuse (Ardennes), présentés par Mme LE GAL et M. MAUBLANC.

M. Fernand VARLET, directeur d'Ecole honoraire, 79, avenue Aristide-Briand, Vesoul (Haute-Saône), présenté par MM. J. et L. COURTILLOT.

M. Roger KAUFMANN, 21, rue Gambetta, Clamart (Seine), présenté par MM. MONTARNAL et ANDRE.

CORRESPONDANCE. — Plusieurs membres élus à la dernière séance remercient de leur admission.

COMMUNICATION. — M. ROMAGNESI signale quelques espèces intéressantes qui lui ont été communiquées récemment, la saison mycologique s'étant prolongée très tard cette année grâce à la douceur de la température en novembre et décembre. M. LIGOT lui a envoyé de Bellême *Clitocybe lucina*, espèce qui en réalité se rapproche des *Rhodopaxillus* du groupe *Panaeolus* ; M. CAUSSE a récolté près de Luzarches l'*Hypholoma oedipus* au sens de Boudier, champignon ochrosporé qui est sans doute une Pholiote voisine de *Ph. mutabilis* (*Kühneromyyces* Singer), ainsi que *Stropharia Worthingtoni* (Fr.).

Enfin M. ROMAGNESI a reçu du Dr HAAS une espèce critique croissant sur les souches de Lilás et autres arbustes et ressemblant à un petit *Hygrophoropsis aurantiaca* ; l'assimilation faite avec *Clitocybe bella* (Pers.) ne paraît pas fondée et les affinités de cette espèce restent douteuses.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE. — L. O. OVERHOLTS. — The Polyporaceae of the United States, Alaska and Canada.

---

## Séance du 1er février 1954.

(Présidence de Mme LE GAL, vice-présidente).

---

ADMISSIONS. — M. Marcel TURRIER, 240 bis, avenue Victor-Hugo, Valence (Drôme) ;

M. Georges BASSOULS, docteur en pharmacie, 11, avenue des Palmiers, Perpignan (Pyrénées-Orientales) et l'Association forestière et pastorale des Pyrénées-Orientales « Charles Flahault », Section Mycologique (M. BASSOULT, président) ;

M. Emile JAQUETANT, 8, rue des Carmes, Perpignan (Pyrénées-Orientales).

M. H. J. van der LAAN, Jekerstraat 108, Amsterdam, présentés par Mme LE GAL et M. MAUBLANC.

M. VAN BRUMMELEN, Jelgersmastraat, 33, Haarlem (Pays-Bas), présenté par MM. REYNDERS et van EYNDHOVEN.

Sur sa demande, M. Claude RENAUD, directeur d'Ecole à Châteaurenaud, par Louhans (Saône-et-Loire) est réintégré comme Membre de la Société.

CORRESPONDANCE. — Le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, souffrant, regrette de ne pouvoir présider la séance.

MM. CANET, FIAUX et VARLET remercient de leur récente admission.

Le Comité Exécutif du 8e Congrès international de Botanique qui doit se tenir à Paris du 2 au 13 juillet prochain, demande à la Société de désigner un délégué officiel pour la représenter. Le Conseil de la Société procèdera à cette désignation dans sa plus prochaine séance.

Le Dr HENRY envoie pour l'Atlas une planche de *Cortinarius dibaphus*.

COMMUNICATIONS. — Mme LE GAL signale qu'elle a reçu d'Angleterre une pezize rare, *Aleuria ammophila* (*Geopyxis ammophila*), récoltée dans des sables maritimes au milieu de *Psamma arenaria*, Graminée à laquelle cette espèce paraît liée.

M. ANDRÉ rapporte un cas curieux d'intoxication par l'Amanite phalloïde : un vérificateur des champignons sur un mar-

ché de province a conservé en automne des Amanites qu'il a fait sécher et dont il s'est servi ultérieurement, en décembre, pour tenter de se suicider. Heureusement cette tentative a pu être déjouée à temps et l'injection de sérum antiphalloidien a permis de sauver le malade.

Diverses observations sont présentées à ce sujet et M. ANDRE rappelle le cas d'un russe qui, devant le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE et lui-même, a absorbé plusieurs chapeaux d'Amanite phalloïde après avoir au préalable absorbé un liquide de sa composition contenant probablement des alcaloïdes (atropine, colchicine ?).

Mme LE GAL rapporte un cas léger d'intoxication produit par l'ingestion de *Pleurotus columbinus*, espèce réputée comestible. Il s'agit sans doute d'un cas d'idiosyncrasie.

DONS A LA BIBLIOTHÈQUE. — K. SAMPSON et J. H. WESTERN. Diseases of british grasses.

Un lot de brochures envoyées par le Prof. STEVENSON.

Mme LE GAL dépose un tirage à part sur les Discomycètes de Tunisie.

---

## Assemblée générale du 1er mars 1954.

(Présidence du Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, président).

---

DÉCÈS. — Le Président a le regret d'annoncer le décès de M. NASS, de Mulhouse et de M. PELÉ, de la Chapelle-Glain (Loire-Inférieure).

ADMISSIONS. — M. Guy DEYSSON, docteur ès-sciences et en pharmacie, chargé de cours à la Faculté de Pharmacie, 5, rue Lucien Guitry, Paris XXe, présenté par MM. R. HEIM et MAUBLANC.

M. LE POMMELET, ébéniste, 9, rue Jules-Guesde, Paris XIVe, présenté par MM. LAURENT et COUPECHOUX.

M. Louis MUNCH, Apfhalterweg 30, Muttenz près Bâle (Suisse) et M. Daniel TAVONATTI, 41, rue de Lorraine, Bâle, présentés par MM. BECKER et MAUBLANC.

M. CALANDRON, professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes (Ille-et-Vilaine), présenté par MM. R. HEIM et VIENNOT-BOURGIN.

M. A. DELMAS, pharmacien, 16, rue du Mandarous, Millau (Aveyron) ; M. Roger GILLE, 1, rue Davot, Auxonne (Côte-d'or) et M^lle^ Charlotte BEUCLER, surveillante des hôpitaux, 7, avenue de Corbera, Paris XII^e^, présentés par le D^r^ DUJARRIC DE LA RIVIÈRE et M. MAUBLANC.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL. — Le scrutin ouvert pour le renouvellement statutaire du tiers sortant des membres du Conseil donne les résultats suivants :

| | | |
|---|---|---|
| Votants | 259 | |
| M. AUFRÈRE | 258 | Elu |
| Mme LE GAL | 251 | Elue |
| M. MALMY | 253 | Elu |
| M. MONTARNAL | 258 | Elu |
| M. OSTOYA | 246 | Elu |
| M. ROMAGNESI | 258 | Elu |
| M. JOGUET | 11 | |
| M. ROBERT | 5 | |
| Divers | 10 | |

Le Conseil pour l'année 1954 est donc composé de MM. ANDRÉ, AUFRÈRE, BERGER, BERGERON, BILLIARD, COUPECHOUX, DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, GUINIER, HEIM, JACQUIOT, Mme LE GAL, MM. LOCQUIN, MALMY, MAUBLANC, MONTARNAL, OSTOYA, PIANE et ROMAGNESI. Il se réunira le 5 mars pour la désignation du Bureau.

En l'absence de M. ANDRÉ, trésorier, M. MAUBLANC donne connaissance des comptes de l'exercice 1953, M. AUFRÈRE du Rapport au nom de la Commission de Comptabilité, enfin M. MAUBLANC du Rapport moral sur l'exercice 1953. Ces documents, qui seront publiés dans le Bulletin sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée et le Président remercie le Secrétaire général et le Trésorier.

Le Président insiste sur la nécessité d'organiser des excursions d'initiation destinées aux débutants dont les adhésions à la Société sont nombreuses ; il estime qu'il serait utile au cours de ces promenades de donner également des notions de botanique forestière, la connaissance des essences étant indis-

pensables aux mycologues. Plusieurs sociétaires, MM. JOGUET, MONTARNAL, OSTOYA notamment, parlent dans le même sens ; ils insistent sur l'intérêt de ces excursions d'initiation, sur la nécessité d'encourager les mycologues débutants, sans toutefois toucher à la tenue scientifique du Bulletin.

NOMINATION DE MEMBRES HONORAIRES. — Sur la proposition du Conseil l'Assemblée approuve à l'unanimité la nomination comme membres honoraires de M. le Professeur RADAIS, doyen honoraire de la Faculté de Paris et de M. BOUCHET, pharmacien honoraire à Poitiers.

En outre, M. ROBERT reçoit le titre de *membre bienfaiteur*, M. AUFRÈRE celui de *membre donateur* à la suite des versements faits comme contributions volontaires.

SESSION GÉNÉRALE. — Le Secrétaire général donne connaissance d'un premier projet pour la session qui doit se tenir à Paris du 17 au 26 septembre ; des excursions sont projetées à Rambouillet le 19, à Fontainebleau le 25, les 21, 22 et 23 septembre étant consacrés à l'exploration des grandes forêts de la région nord (Hez, Compiègne, Laigues, etc...). Un programme plus détaillé sera établi de façon à être porté à la connaissance de tous les sociétaires au début de mai.

CORRESPONDANCE. — M. JACQUETANT remercie de son admission.

COMMUNICATIONS. — Le Secrétaire Général analyse les travaux suivants envoyés pour le Bulletin :

M[lle] S. LAMBLIN. Notice sur Louis LUTZ.

M. NICOLAS et M[lle] AGGERY. Deuxième contribution à l'étude de la flore mycologique des Pyrénées centrales.

M[me] PASTY. Action antifongique de la dibromomercurifluorescéine.

M. G. ARNAUD. Technique microscopique élémentaire.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES. — M. F. MOREAU présente le Tome II de son traité sur « les Champignons », tome consacré à la systématique ; il expose les idées directrices de ce très important ouvrage et ses conceptions sur l'origine des divers groupes de Champignons à partir de formes inférieures. Le Président remercie très chaleureusement M. MOREAU en associant le nom de M[me] MOREAU qui collabora activement aux travaux de son mari.

M. Cl. MOREAU dépose un exemplaire de sa thèse sur les Sordariées : genre *Sordaria* et *Pleurage*.

Le Secrétaire Général présente un très important ouvrage sur les Urédinées de Roumanie généreusement offert à la Bibliothèque par son auteur, M. le Professeur T. SAVULESCU.

Il signale en outre que le traité de Mycogastronomie du Dr RAMAIN sera prochainement publié par souscription, le tirage étant limité.

---

## Rapport sur l'exercice 1953.

par M. A. MAUBLANC, Secrétaire Général.

---

Le rapport sur l'exercice 1953, que j'ai aujourd'hui l'honneur de présenter à l'Assemblée générale, ne fera pas état de modifications importantes dans la vie de la Société ; la relative stabilité des conditions économiques a permis en effet de maintenir le rythme des années précédentes, avec toutefois une nette tendance à l'augmentation du nombre des sociétaires.

ADMINISTRATION. — L'Assemblée générale du 2 Mars a ratifié à la presque unanimité les propositions du Conseil pour le renouvellement du tiers sortant de ses membres : deux membres nouveaux, MM. BERGERON et JACQUIOT, ont été élus. Quant au Bureau il n'a pas subi de modifications : le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE a conservé la présidence, assisté de Mme LE GAL et de M. Ph. GUINIER, vice-présidents.

MOUVEMENT DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ. — En 1953 la Société a malheureusement perdu plusieurs de ses membres éminents : c'est d'abord M. le Professeur LAPICQUE, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Sorbonne, dernier survivant du petit groupe de mycologues fondateurs de la Société en 1885. Nous avons eu aussi la douleur de voir disparaître M. Louis MAIRE, chef de travaux honoraire à la Faculté de Strasbourg et le Dr MACHEBOEUF, chef de service à l'Institut Pasteur, qui venait d'être élu membre de l'Académie de Médecine.

Les admissions de membres nouveaux ont été particulièrement nombreuses en 1953 et les chiffres atteints (158 membres

titulaires, 14 adhérents) constituent des records. Si les expositions du Muséum et de la Société ont contribué comme d'habitude au recrutement, il faut surtout attribuer cet afflux de membres nouveaux aux conférences d'initation mycologique que MM. MONTARNAL et ANDRÉ ont organisées en novembre à l'Institut Pasteur ; grâce à une propagande faite aux expositions, ces conférences ont connu un vif succès et nous tenons à remercier très chaleureusement les deux collègues qui se sont dévoués à leur réussite.

Il nous est aussi agréable de signaler que plusieurs de nos sociétaires ont vu leurs mérites justement récompensés : M. Ph. GUINIER a été élu membre de l'Institut (Académie des Sciences) ; M. HÉRISSEY a été nommé commandeur et M. R. HEIM officier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur ; enfin, à la suite de la session générale de 1952 en Normandie, M. A. LECLAIR a été fait Officier de l'Instruction publique et M. LIGOT Officier d'Académie.

PUBLICATIONS. — Quatre fascicules du Bulletin ont été distribués en 1953 comme les années précédentes :

T. LXVIII, fasc. 3, paru le 10 Janvier,
T. LXVIII, fasc. 4, paru le 25 Avril,
T. LXIX, fasc. 1, paru le 25 Juillet,
T. LXIX, fasc. 2, paru le 10 Décembre.

Si le total des pages d'impression est un peu inférieur à celui de l'année précédente, 5 planches coloriées ont été distribuées (4 en 1952).

Il y a toujours un retard notable dans la publication de notre Bulletin ; mais, si le 4e fascicule de l'année, contenant les travaux présentés jusqu'à la séance de décembre, ne doit régulièrement paraître que dans le premier trimestre de l'année suivante, il serait souhaitable que le fascicule 3 soit distribué dans le dernier trimestre de l'année et non l'année suivante, comme c'est le cas actuellement. Nous espérons cette année arriver à ce résultat.

SITUATION FINANCIÈRE. — Sans vouloir empiéter sur les attributions de la Commission de Comptabilité, je me permettrai simplement quelques remarques.

En ce qui concerne les recettes, elles sont alimentées par les cotisations, dont la rentrée est normale, par les abonnements et les ventes de bulletins. Nous aurions souhaité que l'appel fait

près des membres à vie et aussi des sociétaires soucieux de la prospérité de la Société eût produit une somme plus importante au titre des « contributions volontaires ». Espérons que cette année cet appel suscitera plus d'écho.

Quant aux dépenses elles sont presque complètement dues à l'impression du Bulletin, qui à lui seul absorbe plus de 90 % des ressources, les autres chapitres étant réduits au minimum.

Il semble à première vue que l'exercice 1953 se présente avec un léger excédent des dépenses sur les recettes : en effet le solde disponible qui au début de l'exercice se montait à 124.399 frs est réduit au 31 décembre à 90.596 frs, soit en diminution d'environ 33.000 frs. En réalité il n'y a pas de déficit, car au 1er Janvier la Société devait à l'imprimeur une partie importante des frais d'impression du fasc. 2 du Bulletin 1952 (environ 150.000 frs), somme qui a du être imputée à l'exercice 1953, alors qu'au 31 décembre 1953, le fasc. 2, 1953, était presque intégralement payé et que la Société ne devait plus à l'imprimeur qu'environ 50.000 frs. Il en résulte que la situation financière de la Société est parfaitement saine et doit permettre le maintient des publications sous leur forme actuelle, peut-être même leur amélioration si le recrutement continue au rythme actuel.

Excursions et exposition. — Les excursions de printemps, d'été et d'automne dans la région parisienne ont été particulièrement nombreuses en 1953 ; nos remerciements vont à tous ceux qui se sont activement occupés de leur préparation et de leur direction.

L'exposition annuelle a également obtenu son succès habituel ; toutefois le nombre de visiteurs a été inférieur à celui des années précédentes. De ce côté un effort de propagande doit être tenté pour mieux faire connaître cette manifestation de notre activité.

On sait l'importance que jouent les excursions dans la vie de la Société et dans son recrutement : en dehors de mycologues déjà avertis, de nombreux débutants y participent, situation qui ne pourra que se développer cette année avec les nouvelles adhésions dues aux conférences d'initiation. Or il est dans le rôle essentiel de la Société d'aider ces nouveaux venus à se perfectionner ; aussi estimons-nous qu'il serait indispensable d'organiser quelques sorties spécialement destinées aux débutants attirés par la mycologie. Ce projet, espérons-le, pourra cette année être mis à exécution.

SESSION GÉNÉRALE. — On sait que, sur l'invitation de l'Union des Sociétés Suisses de Mycologie, c'est en Suisse que s'est déroulée la Session générale de 1953, du 12 au 20 septembre, avec Bâle, puis Lucerne comme centres. L'accueil fait par les mycologues suisses fut particulièrement cordial et l'organisation parfaite malgré le grand nombre de participants. Plus de 150 mycologues se trouvèrent réunis sous la présidence de M. J. FAVRE et la présidence effective du Dr HALLER. En dehors des Suisses les Français vinrent nombreux, ainsi que les Belges, Italiens et Néerlandais, mais d'autres furent également représentés, l'Auriche et l'Allemagne plus spécialement. Cette session eut donc un caractère nettement international et permit une heureuse prise de contact entre les mycologues français et leurs collègues d'Europe centrale dont plusieurs demandèrent l'affiliation à notre Société.

C'est en se basant sur ce caractère international que M. MAIENÇON, à la séance de clôture, a proposé que dans l'avenir les mycologues européens se réunissent périodiquement, chaque pays prenant successivement l'initiative d'organiser une session commune. Cette suggestion a reçu l'approbation de tous les participants à la session, ces réunions internationales ayant lieu tous les trois ans. Il a été décidé que la première aurait la Belgique comme siège en 1956 et M. HEINEMANN au nom des mycologues belges, en a accepté l'organisation.

Nos conclusions ne peuvent pour 1953 que reprendre celles de nos rapports précédents : la situation de la Société Mycologique de France reste favorable, ses finances sont saines et, sans le secours d'une aide extérieure, permettent la publication régulière du Bulletin. Les résultats du dernier exercice montrent même une très nette amélioration dans le recrutement et nous croyons que l'effort fait en 1953 doit être poursuivi : c'est la méthode que nous jugeons la meilleure pour permettre à la Société de développer son activité.

---

## Comptes de l'exercice 1953 présentés à l'Assemblée générale du 1er mars 1953.

par M. Y. ANDRÉ, trésorier.

---

*Recettes.*

| | |
|---|---|
| Cotisations | 792.215 frs |
| Contributions volontaires | 42.700 frs |
| Abonnements et ventes de bulletins | 277.413 frs |
| Remise sur ouvrages (BOURDOT, GALZIN, BATAILLE) | 50.080 frs |
| Divers | 1.675 frs |
| | 1.164.083 frs |

*Dépenses.*

| | |
|---|---|
| Bulletin trimestriel | 1.146.332 frs |
| Assurances | 3.016 frs |
| Correspondance, circulaires (excursions) | 31.251 frs |
| Cotisations à la Fédération des Sociétés de Sciences Naturelles et à l'Union pour la Protection de la Nature | 2.500 frs |
| Divers | 14.787 frs |
| | 1.197.886 frs |

BILAN DE L'EXERCICE 1953.

| | |
|---|---|
| *Au 1er Janvier* 1953 : | |
| Chèques postaux | 54.289 frs |
| Caisse | 8.019 frs |
| Société Générale | 62.091 frs |
| | 124.399 frs |
| Recettes de l'exercice 1953 | 1.164.083 frs |
| | 1.288.482 frs |
| Dépenses de l'exercice 1953 | 1.197.886 frs |
| *Solde au 1er Janvier* 1954 | 90.596 frs |

VENTILATION DU SOLDE AU 1er JANVIER 1954.

| | |
|---|---|
| Compte Chèques postaux | 25.737 frs |
| Caisse | 2.768 frs |
| Société Générale | 62.091 frs |
| | 90.596 frs |

RÉSERVES CHEZ L'AGENT DE CHANGE.

| | |
|---|---|
| 3 S.N.C.F. 5 % 1921 de 1.000 frs à 790 | 2.370 frs |
| 1 S.N.C.F. 5 % 1921 de 5.000 frs à 3.950 | 3.950 frs |
| 2 Ville de Paris 1930 à 825 frs | 1.650 frs |
| 47 Obligations Trésor 4 1/2 % 1933 à 923 frs | 43.381 frs |
| Crédit au Compte | 2.654 frs |
| | 54.005 frs |

## Rapport de M. Aufrère au nom de la Commission de Comptabilité.

La Commission de Comptabilité de la Société Mycologique de France s'est réunie le 14 Février 1954 au domicile de son Trésorier.

Notre Président, le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, malade, s'était fait excuser.

Etaient présents : MM. MAUBLANC, BILLIARD, MONTARNAL et AUFRÈRE.

M. ANDRÉ nous a présenté et détaillé les comptes ; leur examen a démontré leur parfaite et habituelle régularité.

Nous dirons tout de suite que la situation financière est mieux équilibrée que l'an dernier. Elle ne donne lieu à aucune inquiétude.

Nos dépenses pour l'année sont bien de 34.000 frs supérieures à nos recettes, mais nous avons comblé l'arriéré laissé l'année dernière. Nous ne devons plus rien et la Trésorerie est à l'aise.

Dans ces conditions le besoin d'un réajustement de la cotisation n'est pas à envisager.

Les recettes de 1953 ont été de 62.000 frs supérieures à celles

de 1952, mais pendant le même temps nos dépenses se sont accrues de 122.000 frs.

Le Bulletin nous a coûté plus cher : 1.142.332 frs, soit une augmentation de 113.123 frs.

Les frais de correspondance, envois de Bulletins, circulaires et divers ont nécessité 20.000 frs de plus.

Du côté recettes, nous avons enregistré en plus, toujours sur 1952, 27.000 frs pour les cotisations, 18.000 frs pour les Hyménomycètes de Bourdot. Elle fut la bienvenue, car les ventes du Bulletin et les recettes diverses ont fléchi de 35.000 frs au total.

Ces comparaisons démontrent que nous sommes évidemment toujours tangents, mais notre Société n'est pas une affaire de capitalisation et nous n'avons nullement besoin de gonfler nos réserves qui tant chez l'agent de change qu'à la Société Générale se sont augmentées de 6.000 frs.

Néanmoins l'augmentation de nos recettes et la régularité de leur rentrée sont toujours à rechercher. Elles seront de plus en plus nécessaires pour le maintien de notre Bulletin au niveau qui le fait tant apprécier en France et aussi à l'étranger où nous sommes en nette progression.

L'augmentation de ces recettes est surtout fonction du nombre de nos cotisants et nous faisons toujours appel à l'initiative de chacun pour amener de nouveaux membres.

Il est évident que la recherche de nouvelles adhésions ne doit pas être envisagé seulement du point de vue financier. Elle est indispensable du point de vue scientifique pour le recrutement constant de futurs mycologues assurant la relève de ceux qui s'en vont.

MM. Montarnal et André, que nous devons tout particulièrement remercier, le démontrent bien en choisissant l'Institut Pasteur pour cadre de leurs conférences d'initiation. Ces conférences ont eu cette année un grand succès traduit par 85 adhésions. Elles auraient rassemblé beaucoup plus d'auditeurs si elles avaient bénéficié de la publicité qu'elles méritent et à ce sujet il conviendrait que leurs auteurs fussent aidés, en particulier par les membres de la région parisienne qui se chargeraient de distribuer à l'avance, judicieusement chacun dans son milieu, les papillons préparés par M. Montarnal. Cette distribution doit être organisée sur cette base et aussi dans les différentes manifestations mycologiques de la saison.

Il faut aussi prévoir des excursions un peu spéciales de ca-

ractère d'initiation sur le terrain pour intéresser et conserver les nouveaux adhérents. Beaucoup parmi les anciens membres peuvent diriger de pareilles excursions. Ce serait la suite logique de l'action entreprise par MM. MONTARNAL et ANDRÉ et le meilleur hommage à leur rendre.

Signalons aussi la nécessité de réformer les méthodes de publicité pour l'exposition annuelle. Habituellement celle-ci fournissait l'occasion de nombreuses adhésions. Actuellement elle ne donne plus grand chose ; elle est restée en 1953 a peu près inconnue du public.

Nous insistons sur tout cela. La réalisation effective d'une meilleure propagande aidera l'action de ceux d'entre nous les plus actifs qui, sous des formes différentes, contribuent à la bonne marche et au progrès scientifique de notre belle Société.

Nous les remercions tous et spécialement aujourd'hui notre Trésorier M. ANDRÉ ; il est si parfait que c'est une banalité de le redire. Nous sommes heureux quand même de le faire.

Nous ne pouvons aussi passer sous silence l'hommage que nous devons à notre légendaire Secrétaire Général, l'âme de la Société, M. MAUBLANC.

Pour conclure nous proposons à l'Assemblée générale les résolutions suivantes :

1°) Approbation des comptes de 1953 qui vous ont été soumis et quitus à notre Trésorier pour sa bonne gestion.

2°) Vote à MM. MAUBLANC et ANDRÉ d'une adresse de remerciements pour leur si complet dévouement.

## Séance du 5 avril 1954.

Présidence du Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE, puis de Mme LE GAL.

---

Le Secrétaire Général annonce que le Conseil de la Société, dans sa séance du 18 Mars, a constitué le Bureau pour 1954 de la façon suivante :

Président : Mme LE GAL.
Vice-présidents : MM. Ph. GUINIER et H. ROMAGNESI.
Secrétaire général : M. MAUBLANC.
Secrétaires : MM. BERGER et JACQUIOT.
Trésorier : M. Y. ANDRÉ.
Archiviste : M. COUPECHOUX.

Le Dr DUJARRIC DE LA RIVIÈRE remercie la Société de la bienveillance qu'il a rencontrée au cours de ses trois années de présidence, et plus spécialement les membres du Bureau. Il souhaite la bienvenue à Mme LE GAL appelée à le remplacer au fauteuil présidentiel.

Mme LE GAL remercie la Société, faisant remarquer qu'elle est la première femme à occuper la présidence.

Elle a le regret d'annoncer la mort récente de deux membres éminents de la Société, tous deux membres honoraires et disparus à quelques jours de distance : M. A. A. PEARSON, ancien Président de la « British Mycological Society » et M. E. GILBERT, ancien Président de la Société. Elle retrace l'œuvre de ces deux éminents mycologues qui seront unanimement regrettés. Une minute de silence est observée en leur honneur.

ADMISSIONS. — La Société des Sciences Naturelles et de Mycologie de Saône-et-Loire (Président : Dr DURAND), 19, avenue Boucicaut, Châlon-sur-Saône, présentée par MM. AUFRÈRE et MEZIÈRES.

M. Guy DURRIEU, assistant et M. Claude HAMAN, chef de Travaux à la Faculté des Sciences de Toulouse (Haute-Garonne), présentés par MM. DUPIAS et CHALAUD.

M. Paul RIVET, directeur de l'Ecole de Garçons d'Oyonnax (Ain), présenté par MM. PIANE et CHALEARD.

M. Pierre BODIN, 1, avenue de la République, Nanterre (Seine), présenté par MM. AUBRUN et MEZIÈRES.

M. Claude LARDET, 33, rue Debelleyme, Paris IIIe et Mme Blanche LARDET (adhérente) ; M. VIALARD, 25 bis, rue Duvivier, Paris VIIe et Mme VIALARD (adhérente) et le Service Botanique et Agronomique, Ariana (Tunisie), présentés par Mme LE GAL et M. MAUBLANC.

Le Dr Sanshi IMAI, Yokohama National University, Agricultural Institute, Gontazaka 100, Hodogayaku, Yokohama (Japon), présenté par M. R. HEIM et Mme LE GAL.

CORRESPONDANCE. — M. BOUCHET remercie de sa nomination comme membre honoraire de la Société.

Mme BIDAULT, transmet comme dons à la Bibliothèque de la Société, plusieurs ouvrages mycologiques, notamment : Dr PILAT et USAK, Nase Houby (120 pl. col.).

Des remerciements leur sont adressés.

M. HEINEMANN envoie la première circulaire relative à la Session Mycologique européenne prévue pour 1956 en Belgique.

COMMUNICATIONS. — Le Secrétaire Général analyse les travaux suivants envoyés pour insertion au Bulletin : de M. MALENÇON, une contribution à la Flore Mycologique Marocaine (Suite) ; de M. HUIJMANS, une note sur *Cotylidia carpathica* (Pilat), enfin de M. LIGOT une note sur la comestibilité des Russules âcres, notamment *R. torulosa*.

---



Achevé d'imprimer le 31 juillet 1954.

Imprimé en France. *Le Directeur-Gérant* : Maurice Declume.

Imprimerie Maurice Declume, Lons-le-Saunier. — 632-54-1200.
Juillet 1954 « Dépôt légal 3e trimestre 1954 — n° 4316 ».

Supplément au Bulletin trimestriel
de la Société Mycologique de France, T. LXX, Fasc. 1, 1954.

# COMPTE RENDU DES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE NOMENCLATURE.

## RAPPORT SUR LES PROPOSITIONS FRANÇAISES CONCERNANT LES RÈGLES DE LA NOMENCLATURE BOTANIQUE,

par Mme Marcelle LE GAL,
Membre de la Commission internationale de Nomenclature des Champignons.

La Commission de Nomenclature de la Société Mycologique de France a tenu entre le 6 avril 1949 et le 15 mai 1950 une série de séances, afin d'examiner les propositions d'amendements aux règles, recommandations et appendices du Code de la Nomenclature botanique qui seraient présentées au Congrès Botanique International de Stockholm 1950.

Malheureusement ces propositions arrivèrent trop tard pour être incluses dans le « *Synopsis of Proposals* » préparé par le Dr J. Lanjouw, rapporteur général, et qui servit de base aux discussions de Stockholm.

Toutefois, celles de nos propositions qui se rattachaient aux articles et recommandations inclus dans le *Synopsis* purent être examinées.

Les résultats obtenus furent minimes.

Au moment où se prépare le Congrès de Paris 1954, il importe de faire le point.

Voyons d'abord, parmi les propositions anciennes qui ont été discutées à Stockholm, d'une part celles qui peuvent être reprises, et d'autre part celles qui doivent être définitivement abandonnées.

Ensuite il conviendra que notre Commission de Nomenclature revise celles de ses propositions anciennes qui seront soumises au Congrès de Paris, afin de décider si elle les maintient dans leur forme première ou s'il y a lieu de les modifier, voir de les abandonner.

Enfin, il apparaîtra certainement que de nouvelles suggestions devront être présentées en 1954. Il s'agira de les soumettre en temps utile au Comité général.

## I. — Propositions discutées à Stockholm.

### Article 17.

Toutes les propositions concernant des modifications à apporter à l'article 17 ont été rejetées à la quasi-unanimité des votants, la presque totalité de ceux-ci considérant que le texte actuel est suffisamment explicite.

L'article 17 demeure donc inchangé. Il serait préférable d'abandonner définitivement notre proposition, qui n'a aucune chance d'aboutir.

### Méthodes des types.

(Articles 18 a 21 inclus du nouveau texte publié à Utrecht en 1952).

Ce texte d'une série de 4 articles et de deux recommandations complétés par un appendice (Voir pièces annexes, p. 11). nous paraît satisfaisant dans son ensemble, parce qu'il est clair et suffisamment explicite. Une première version en a été élaborée au sein d'une Commission spéciale désignée à cet effet et qui a siégé durant le Congrès à Stockholm. Toutes les propositions présentées sur la question, y compris les nôtres, ont servi de base aux discussions de cette Commission. Un premier texte a été soumis ensuite à l'une des séances plénières de la Section de Nomenclature où il a été discuté de nouveau. Après quelques modifications de détail, il a été voté. Enfin sa forme définitive a été mise au point par le Comité de rédaction.

Les membres de notre Commission prendront connaissance de ce texte et voudront bien donner leur avis à son sujet (Voir pièces annexes, p. 11).

La règle que nous avions proposée en remplacement de la

Règle 6 des propositions américaines se trouve reprise en fait à l'article 62 (nouveau texte) qui est ainsi conçu :

« Si un genre est divisé en deux ou plusieurs genres, le nom « générique doit être conservé ou, s'il n'a pas été conservé, ré- « tabli pour l'un d'entre eux. Quand une espèce particulière « a été désignée dès l'origine comme type du genre, le nom « générique restera attaché au genre qui comprend cette es- « pèce. S'il n'y a pas de type désigné, on en choisira un en « appliquant les dispositions prévues à l'appendice I ».

Cet appendice I est un *guide pour la détermination des types* de taxa déjà publiés (V. pièces annexes, notamment en (d)).

### Article 47 (de l'ancien texte).

La suppression du membre de phrase « sans exclusion du type » ajouté à Amsterdam a été votée à une très forte majorité (130 voix contre 17 dans le vote préalable).

La réserve que nous avions formulée n'a aucune chance de passer, car elle légitimerait la création d'un *homonyme récent*, ce qui est contraire aux Règles. Elle est à supprimer.

### Points de départ de la nomenclature

### (Article 23 du nouveau texte).

Toutes nos propositions concernant les divers points de la Nomenclature des *Fungi* ont été rejetées. Nous avons d'ailleurs été les seuls à les soutenir au Comité spécial qui tenait ses séances le soir et procédait, après discussion, à un premier vote éliminatoire des propositions. Celles qu'on retenait étaient soumises ensuite aux décisions de la Section de Nomenclature siégeant en séance plénière.

Nous étions partis d'un point de vue diamétralement opposé aux principes qui servent de base à la Nomenclature. Nous avions cherché, en effet, des ouvrages qu'on pouvait apprécier *qualitativement* et où les combinaisons de noms pouvaient représenter une valeur systématique. Or, le point de vue de la Nomenclature est purement nominaliste. C'est un fait et il faut l'accepter comme tel.

Il s'agissait donc de remonter le plus loin possible de l'origine de la publication des noms. C'est aux systématiciens de rechercher ensuite ce à quoi ces noms correspondent ou ne correspondent pas.

Les points de départ suivants ont donc été adoptés :

1°) Pour les *Fungi* Urédinales, Ustilaginales et Gastéromycètes, le 31 décembre 1801 (PERSOON, *Synopsis Methodica Fungorum*).

2°) Pour les *Fungi caeteri* : le 1er janvier 1821 (FRIES, *Systema Mycologicum*, vol. I). On a convenu que le vol. I du *Systema* doit être traité comme s'il avait paru le 1er janvier 1821 et que l'*Elenchus Fungorum* (1828) fait partie intégrante du *Systema*. Les noms de *Fungi caeteri* parus dans d'autres ouvrages entre la publication de la première partie (vol. I) et les dernières parties (vol. 3, 2e partie et index) du *Systema* et qui sont des synonymes ou des homonymes de noms figurant dans le *Systema*, n'ont point de répercussion sur la nomenclature des noms utilisés par FRIES dans son ouvrage.

3°) Pour les *Myxomyxètes* : le 1er mai 1753 (LINNÉ, *Species Plantarum*, Ed. 1).

La date de publication du vol. I du *Systema* a été fixée arbitrairement et à la suite de vives discussions au sein du Comité spécial.

Les uns voulaient qu'on choisisse la date du 1er janvier 1821, afin de valider l'ouvrage de S. F. GRAY, « *A natural arrangement of British plants* », publié au cours de 1921.

Les autres, au contraire, voulaient désigner la date du 31 décembre 1821, afin d'exclure cet ouvrage de GRAY qu'ils jugeaient détestable à tous points de vue.

Un premier vote rejeta la proposition du 1er janvier 1921 à une voix de majorité (5 contre 4). Nous avons voté contre cette date du 1er janvier, ainsi notamment que les membres britanniques du Comité.

Mais nos collègues américains demandèrent que la question fût reconsidérée. Ils arguèrent que, d'une part, dans leurs travaux, ils ont toujours tenu compte des espèces de GRAY comme publiées postérieurement au point de départ friésien de la Nomenclature et que, d'autre part, le vote en question avait été obtenu à une trop faible majorité au sein d'un comité trop restreint, une partie des membres de ce comité nommés à Amsterdam en 1935 et à Utrecht en 1948 étant absents. On invita donc un certain nombre de mycologues présents au Congrès à assister aux séances du Comité et à prendre part aux votes, ce qui porta de 9 à 20 le nombre de ses membres.

Après une seconde séance où les discussions furent aussi vives que les précédentes, la date du 1er janvier 1821 fut adoptée à quelques voix de majorité (3 ou 4).

Etant donnée cette procédure, il nous semble que la date du 1er janvier 1821 doit être remise en question au Congrès de Paris.

SECTION 4 du Chapitre III. Noms des taxa.

*Sous-section* 4. Noms de genres et de subdivisions de genres (art. 30, 31 et 32).

et *Sous-section* 5. Noms d'espèces (noms binaires) (art. 33).

A ces rubriques du nouveau texte du Code se rattachent nos propositions relatives à la modification des articles 70-72 et de leurs recommandations, qui ont été soumises au Comité de Rédaction.

L'essentiel de la Règle proposée par notre Commission se trouvait déjà dans le Code, sous une forme un peu moins impérative, à l'art. 7 demeuré inchangé dans le nouveau texte.

ARTICLE 7.

Les noms scientifiques de tous les groupes taxonomiques sont empruntés généralement au latin ou au grec. Quand ils proviennent d'une autre langue que le latin ou qu'on les forme d'une manière arbitraire, ils sont tenus pour latins. La terminaison des noms nouveaux sera, autant que possible, latine.

La plupart des modifications proposées au *Synopsis* (art. 70-72 et Recomm.) ont été rejetées. Pour d'autres, il a été décidé, en séance plénière, qu'elles seraient soumises au Comité de Rédaction.

L'art. 30 (nouveau texte) laisse une grande liberté pour le choix du nom de genre : « il peut avoir une origine quelconque et il peut même être composé d'une manière arbitraire ». Toutefois, cette liberté est tempérée par les indications de la Recommandation 30 A.

L'indication (C) répond assez bien au 1° de la Règle que nous avions proposée pour ce qui concerne les noms vernaculaires :

C. — Ne tirer des noms de langues barbares que si ces noms se trouvent fréquemment cités dans les livres de voyage et présentent une forme agréable qui s'adapte aisément à la langue latine et aux langues des pays civilisés.

Le Congrès n'a pas retenu l'ensemble des suggestions proposées par notre Commission.

A l'article 31 (nouveau texte) il est dit que : « les épithètes « des sous-genres et des sections ne peuvent consister en une « simple répétition du nom de genre dont ils dépendent et au- « quel on aurait ajouté une terminaison en *oides* ou *opsis* ».

Il conviendra d'examiner le nouveau texte, afin de décider si des propositions de modifications doivent être présentées.

SECTION C. — *Conditions et dates de publication valide.*

L'article 38, devenu l'article 44 du nouveau texte, a été maintenu sans changement.

La diagnose latine est donc obligatoire.

Nous avions demandé dans nos propositions que le diagnose, dont la date de publication doit seule entrer en ligne de compte pour la priorité, puisse être rédigée en *français*, en *anglais* ou en *latin*. Nous motivions le choix du français et de l'anglais en invoquant que ces deux langues étaient celles qu'employait la diplomatie.

A la séance où furent discutées les modifications proposées à l'art. 38, les algologues suisses nous promirent leur appui, à condition qu'on admette aussi la langue allemande.

Nos propositions provoquèrent de vives protestations de la part d'une très grande partie des congressistes qui se déclarèrent pour le latin obligatoire. En outre, les membres qui parlaient d'autres langues que celles qui étaient proposées réclamèrent l'adoption de ces langues au même titre que les autres.

Ainsi posée, la question ne peut recevoir une solution favorable.

Nous devons donc abandonner notre proposition qui n'avait d'ailleurs pas rallié l'unanimité de nos membres au cours de la séance où la question fut discutée.

APPENDICE V (nouveau texte).

*B. Nomina Generica Conservanda.*

SECTION VII. *Fungi.*

Le Comité spécial a choisi, parmi les propositions qui lui ont été soumises, les genres sur lesquels il y avait accord unanime, et en a dressé une liste qui fut adoptée par le Congrès.

Nous donnons cette liste ci-après (pour les détails, notam-

ment les noms rejetés et leurs types, se reporter au nouveau texte des Règles, p. 76 à 78).

| | |
|---|---|
| ALEURODISCUS Rab. ex Cooke | Type : *Thelephora amorpha* (Pers.) Fr. |
| CALVATIA Fr. | Type : *Bovista craniformis* Schw. |
| CLAVARIA Vaill. ex Fr. | Type : *C. fragilis* Pers. |
| DALDINIA Ces. et de Not. | Type : *Sphaeria concentrica* Bolt. ex Fr. |
| MARASMIUS Fr. | Type : *Agaricus rotula* Scop. ex. Fr. |
| MELANOGASTER Corda | Type : *M. tuberiformis* Corda |
| PANUS Fr. | Type : *Agaricus conchatus* Bull. |
| PLEUROTUS (Fr.) Kummer | Type : *Agaricus ostreatus* Jacq. ex Fr. |
| SEPTOBASIDIUM Pat. | Type : *S. velutinum* Pat. |
| STAGONOSPORA (Sacc.) Sacc. | Type : *Hendersonia paludosa* Sacc. et Speg. |
| TOMENTELLA Pers. ex Pat. | Type : *Thelephora ferruginea* Pers. ex Fr. |
| TUBERCULARIA Tode ex Fr. | Type : *T. vulgaris* Tode ex Fr. |
| UROMYCES (Link) Unger | Type : *Uredo appendiculata* Pers. |

On remarquera que le lectotype que nous avons proposé pour le genre *Marasmius*, soit *M. oreades*, n'a pas accepté.

Les autres noms génériques proposés seront référés au « Comité spécial », qui recommandera au « Comité général » ceux sur lesquels il sera possible de se mettre d'accord.

Le Congrès de Paris décidera en dernier ressort de leur adoption.

ARTICLE 62 (ancien texte).

La proposition demandant l'établissement d'un Appendice IV (*Nomina ambigua*) a été rejetée.

ARTICLE 63 (ancien texte).

On a voté la suppression de cet article concernant les *Nomina dubia*.

ARTICLE 64.

Il fut décidé qu'il ne serait pas publié d'Appendice V (*Nomina confusa*), les congressistes s'étant déclarés, à une très forte majorité, hostiles au principe d'une telle liste.

Il est donc inutile que nous proposions de nouveau nos listes concernant les *Nomina ambigua, dubia* et *confusa*.

## II. — Propositions non discutées à Stockholm.

Parmi les propositions que notre Commission a présentées à Stockholm et qui n'y furent pas discutées, certaines pourront être reprises après un nouvel examen, les autres devront être abandonnées.

### Ancien article additionnel 21 *bis*.

Une définition de la *désuétude* sera peut-être à proposer de nouveau en insistant sur la raison valable qui nous la fait demander.

Il s'agit, en effet, d'éviter que la découverte d'un ouvrage tombé dans l'oubli n'apporte des bouleversements dans un usage établi, ce qui serait en contradiction avec l'Art. 4 (obtenir la fixité des noms).

Ici l'application de la règle de priorité nuit à la fixité des noms.

Mais il ne nous paraît pas conforme à l'esprit de la Nomenclature de retenir l'exception proposée au 2e paragraphe, car elle introduit un facteur d'appréciation personnelle touchant la valeur systématique des coupures génériques.

Cette définition de la *désuétude* pourrait être rattachée à l'art. 24 (nouveau texte) de la section 3 du chapitre III, qui traite de la limitation du principe de priorité.

Elle constituerait un second procédé de conservation des noms consacrés par l'usage, le premier consistant en l'établissement des listes de *nomina conservanda*.

Toutefois, on pourrait nous objecter que ce second procédé fait double emploi avec le premier.

### Ancien article 36.

On nous a fait remarquer à Stockholm qu'il n'était pas dans les attributions du Congrès de solliciter des subventions.

Nous devons donc abandonner cette proposition.

### Recommandations additionnelles.

a) Cette recommandation se trouve effectivement adoptée par la Recommandation 54 (Art. 54 du nouveau texte, Section

6 : *Conditions et dates de publication valide*), qui est ainsi conçue :

« En décrivant des taxa nouveaux, les auteurs devraient, si « possible, ajouter à la description des figures montrant les « détails de structure qui aideront à leur identification ».

b) Cette recommandation se trouve dans la Recommandation 19 B de l'Art. 19. (v. *Méthode des types* dans les pièces annexes).

Cette Recommandation 19 B est elle-même renforcée par une Recommandation 54 A de l'Article 54, ainsi conçue :

« Le nom d'un nouveau taxon ne devrait pas être publié sans « qu'on indique le type et, si possible, le lieu où celui-ci est « déposé ».

Il est donc inutile de présenter de nouveau ces propositions.

### Ancien article 49 (Recommandation XXXII).

### Remarque du Rapporteur.

La façon d'employer le mot *ex* est confirmée par le nouveau texte (Recommandation 60 D de l'article 60).

On doit écrire par exemple :

*Boletus piperatus* Bull. ex Fr.

(V. aussi la liste des *nomina conservanda* donnée plus haut).

L'habitude française qui consiste à écrire *Boletus piperatus* Fr. ex Bull. est donc erronée.

Il conviendrait désormais de se conformer à l'usage de la Nomenclature.

D'autre part, il serait nécessaire de reviser dans ce sens le texte de la Proposition du Comité.

### Recommandation additionnelle XXXII bis.

Même remarque que pour la précédente Recommandation.

### Ancien article 51.

L'article 20 n'a pas été modifié conformément au vœu de la Société Mycologique de France.

Le texte de l'*exception* pourra être examiné de nouveau.

*Remarque.* — Il est dit à l'Article 15 (Chapitre II nouveau texte) que les subdivisions de genres publiées par Fries dans son *Systema mycologicum* ne sont pas soumises à la Règle 15 (qui dit que « l'ordre des catégories fixé par les Art. 12-14 ne

« peut être changé »). Bien qu'ayant été appelées improprement tribus, on les tiendra pour publiées validement.

Ancien article 54.

Devenu l'Article 65 du nouveau texte ; il a été conservé dans son intégralité.

La modification proposée n'a guère de chance d'être adoptée.

Ancien article 58.

*Exception :* sera à examiner de nouveau.

Ancien article 61.

Devenu l'Article 74 du nouveau texte, il a été conservé dans son intégralité.

La modification proposée n'a pas de chance d'être adoptée, la Nomenclature s'étant toujours farouchement opposée à la création des *homonymes récents*. Il est préférable de retirer notre proposition.

## III. — Propositions nouvelles à présenter au Congrès de Paris.

Nous aurons à présenter notamment des propositions relatives aux *nomina conservanda.*

Celles-ci devront être accompagnées d'un exposé détaillé des motifs qui plaident pour ou contre la conservation (v. Note 1 de l'Article 24 du nouveau texte). Elles devront en outre être adressées, d'une part, au Comité général, et, d'autre part, au Secrétaire du Comité spécial pour les Champignons avant le mois de septembre prochain (1953).

Nota.

Le Comité spécial a adopté à Stockholm plusieurs résolutions concernant les *nomina generica conservanda :*

Le I rappelle les dispositions de l'Art. 24, Note 1 (v. plus haut).

Le II déclare que les propositions de conservation concernant les noms qui peuvent être retenus sans qu'il soit besoin de demander cette conservation, doivent être rejetées.

*Agaricus* se trouve dans ce cas.

Le III déclare que toute proposition de conservation d'un

nom qui est homonyme récent d'un autre nom employé couramment pour désigner un genre appartenant à un autre groupe, doit être rejetée.

Le nouveau texte a pour titre :

*International Code of Botanical nomenclature,* adopted by the seventle International Botanical Congress, Stockholm, July 1950.

Il a été publié en 1952 à Utrecht (Pays-Bas) par :

*The international Bureau for Plant Taxonomy and Nomenclature,* 106, Lange Nieuwstraat, Utrecht (Pays-Bas).

Il comprend un texte en anglais de 159 pages et une traduction française de ce texte par Ch. BAEHNI (en tout 228 pages).

## PIECES ANNEXES.

### Méthodes des types.

ARTICLE 18.

L'application des noms aux taxa se fait par la méthode des *types nominaux.* Un type nominal (*typus*) est l'élément constitutif d'un taxon auquel le nom du taxon demeure attaché d'une façon permanente, que ce nom soit accepté ou ravalé au rang de synonyme. Il s'ensuit que le nom doit être changé lorsque le type porteur du nom est exclu du taxon.

Note 1. — Le type nominal n'est pas nécessairement l'élément le plus typique ou le plus représentatif d'un taxon ; c'est seulement celui auquel le nom reste associé pour toujours.

Note 2. — Un *holotype* (« type ») est le spécimen ou tel autre élément que l'auteur a utilisé pour sa description ou désigné comme type nominal. Aussi longtemps qu'il existe un holotype règne automatiquement l'application du nom correspondant.

Note 3. — Si l'auteur décrivant un taxon n'a pas désigné d'holotype ou si celui-ci a été perdu ou détruit, il est nécessaire de choisir un type de remplacement. L'auteur qui a fait ce choix doit être suivi, à moins que son action ne doive être annulée pour l'une des raisons prévues à l'art. 19.

Le type de remplacement peut être soit un *lectotype,* soit un *néotype.* Un lectotype prime toujours un néotype.

Un *lectotype* est un spécimen ou tel autre élément choisi parmi le matériel original pour servir de type nominal si l'ho-

lotype n'a pas été désigné au moment de la publication du nom ou si l'holotype a disparu, pour le remplacer tant qu'il n'aura pas été retrouvé.

Lorsque deux spécimens ou plus ont été désignés comme types par l'auteur d'un nom (par exemple, mâle et femelle, matériel en fleurs et en fruits, etc...), l'un d'eux doit être choisi comme lectotype.

Un *néotype* est un spécimen choisi pour servir de type nominal tant que tous les matériaux sur lesquels a été fondé le nom d'un taxon sont manquants.

### Article 19.

Le choix d'un lectotype ou d'un néotype est annulé, soit par la redécouverte des matériaux originaux, soit par la preuve que le choix reposait sur une interprétation incorrecte de la description originale.

### Recommandation 19 A.

Il est recommandé d'employer les termes suivants, applicables à des spécimens d'un intérêt particulier :

*Paratype,* pour un spécimen autre que l'holotype, mais cité lui aussi avec la description originale.

*Isotype,* pour désigner un double de l'holotype.

*Syntype,* pour l'un des spécimens ou éléments utilisés par l'auteur si aucun d'entre eux n'a été désigné par lui comme holotype, ou encore pour l'un des spécimens désignés collectivement comme type.

### Recommandation 19 B.

On ne saurait recommander avec trop d'insistance le dépôt des matériaux et tout spécialement de l'holotype d'un taxon dans un établissement permanent garant de leur entretien et de leur conservation parfaits. Si c'est une plante vivante qui a été désignée comme type, des spécimens complets doivent en être détachés et mis en herbier immédiatement.

### Article 20.

Le type nominal d'un ordre et de tout autre taxon de rang intermédiaire entre ordre et famille est la famille dont le nom est fondé sur le même nom générique ; le type d'une famille et de tout taxon placé entre famille et genre est le genre sur le nom actuel ou ancien duquel le nom de taxon est fondé (cf.

aussi l'art. 28) ; le type d'un genre ou de tout taxon entre genre et espèce est une espèce.

Note. Il ne paraît pas que la méthode des types puisse, actuellement, être appliquée avec succès à la nomenclature des taxa de rang supérieur à l'ordre.

ARTICLE 21.

Le type nominal (*holotype, lectotype* ou *néotype*) d'une espèce ou d'un taxon de rang inférieur à l'espèce est représenté par un seul spécimen ou tel autre élément unique, excepté dans le cas suivant :

Pour les plantes herbacées de petite taille et pour la plupart des plantes non vasculaires, le type peut consister en plusieurs individus, qui devraient être assemblés sur une même feuille d'herbier ou réunis en une seule préparation et conservés d'une façon permanente. S'il est subséquemment prouvé qu'une telle feuille d'herbier ou préparation contient les éléments de plus d'un taxon, le nom doit rester attaché à celle des parties (lectotype) qui correspond le plus exactement à la description originale.

Note 1. Pour les plantes dont il est impossible de conserver du matériel, le type peut être une figure, une description ou tous les deux.

Note 2. En l'absence de spécimen-type, une espèce peut être fondée sur une description ou une figure.

---

APPENDICE I.

## Guide pour la détermination des types.

Les indications qui suivent doivent servir de guide pour la détermination ou le choix des types nominaux de taxa déjà publiés. Des renvois permettent de se référer aux articles du Code qui trouvent leur application dans ce guide.

(1) Le choix fait par l'auteur d'un nom de taxon est définitif s'il a été exprimé au moment de la description originale. Si un seul élément a été mentionné, cet élément doit toujours être accepté comme *holotype* (cf. Art. 18, 20). Si un nom nouveau est fondé sur une description d'un taxon publiée antérieure-

ment, les mêmes remarques s'appliquent aux spécimens cités par l'auteur primitif.

(2) Dans le cas d'un nom nouveau ou d'une épithète nouvelle (*nomen novum*) publiés pour remplacer un nom plus ancien mais qui n'est pas disponible, le type du nom nouveau est automatiquement le même que celui du nom le plus ancien.

(3) On ne peut choisir un *lectotype* que si l'auteur n'a pas désigné d'holotype ou, dans le cas d'une espèce ou d'une subdivision d'espèce, si le type a été perdu ou détruit (cf. art. 18). Le choix d'un *lectotype* ne devrait être opéré qu'à bon escient et avec une parfaite connaissance du groupe en question. Les méthodes automatiques qui consisteraient par exemple à choisir la première espèce ou le premier spécimen cités ou encore le spécimen récolté par la personne à laquelle l'espèce a été dédiée, sont à éviter ; elles ne sont pas scientifiques, peuvent à leur tour devenir la source de confusions et entraîner de nouveaux changements. C'est la description originale du taxon en cause qui doit servir de guide (cf. Art. 19).

(a) En choisissant un *lectotype*, on devrait d'abord prendre en considération toutes les indications et les intentions de l'auteur, à moins qu'elles ne soient contraires à sa description et à ses remarques. De telles indications se présenteront, par exemple, sous forme de notes manuscrites, d'annotations sur les feuilles d'herbier, de figures identifiables ou d'épithètes telles que *typicus*, *genuinus*, *vulgaris*, *communis*, etc...

(b) Un *lectotype* doit être choisi parmi les éléments qui, sans aucun doute, ont été étudiés par l'auteur à la date où le taxon a été publié et qui se trouvent mentionnés avec la description originale (cf. Art. 18, note 3).

(c) Lorsqu'on désigne le *lectotype* d'une espèce, toutes choses par ailleurs égales, on donnera la préférence à des spécimens plutôt qu'à des citations, descriptions et illustrations pré-linnéennes.

(d) Si deux ou plusieurs éléments ont été inclus dans la description originale ou publiés en même temps qu'elle, l'auteur de la révision devrait utiliser son propre jugement pour choisir un *lectotype* ; cependant, si un autre auteur a déjà séparé pour créer d'autres taxa un ou plusieurs de ces éléments, le reste ou seulement une partie de celui-ci devrait être désigné

comme type si ses caractères essentiels correspondent à la description originale. Si l'on peut démontrer que l'élément qui s'accordait le mieux avec l'ensemble de la description originale en a déjà été séparé, cet élément devrait être réintégré et traité comme lectotype (cf. Art. 19). Si les matériaux originaux d'un taxon sont hétérogènes, le *lectotype* devrait être choisi de façon à préserver l'usage courant, à moins qu'un autre élément ne s'accorde mieux encore avec la description ou le figure originale ou les deux à la fois.

(e) Le choix d'un *lectotype* étant fait, les auteurs subséquents devraient s'y conformer, à moins qu'on ne puisse démontrer que le choix était malheureux, un autre des éléments originaux (spécimens, espèces, taxa de rang plus élevé) cadrant mieux avec la description originale (cf. Art. 19).

(5) Il faut encore plus de soin, de sens critique et de science pour choisir un *néotype*, car l'auteur de la révision n'a généralement d'autre guide que sa propre faculté de discerner ce qui s'accorde le mieux avec la description originale. Si son choix est entaché d'erreur, de nouveaux changements seront inévitables.

On ne peut choisir un *néotype* que si tous les matériaux originaux sont présumés perdus ou détruits (cf. Art. 18, note 3).

(6) S'il est besoin d'un lectotype pour le nom d'une espèce fossile, on devrait choisir, si possible, le spécimen qui a été figuré lors de la première publication valide du nom.

(7) Pour les genres d'organes, les genres de formes, pour les genres fondés sur des microfossiles végétaux (pollen, spores, etc...), pour les genres de champignons imparfaits ou pour d'autres genres analogues et leurs subdivisions, on suivra la même méthode que ci-dessus pour déterminer le type nominal.

## Séance du 29 avril 1953.

La Commission de Nomenclature de la Société Mycologique de France s'est réunie le 29 avril 1953 au siège social de la Société sous la présidence de M. le Professeur Roger HEIM, afin d'étudier et de discuter les propositions françaises concernant les amendements à apporter au Code International de la Nomenclature Botanique qui seront soumises au Congrès International de Paris 1954.

Etaient présents : MM. GILBERT, R. HEIM, MAUBLANC, ROMAGNESI, VIENNOT-BOURGIN, Mmes LE GAL et NICOT.

Etait excusé : M. Fernand MOREAU.

M. ROMAGNESI ayant exprimé le désir d'être relevé de ses fonctions de Secrétaire de la Commission, Mme LE GAL accepte de le remplacer.

M. MAUBLANC donne lecture de deux lettres qu'il a reçues de M. Gabriel ARNAUD. Notre collègue demande qu'on le remplace au sein de la Commission par un membre plus actif. Il adresse d'autre part quelques suggestions relatives notamment à la rédaction des diagnoses en langue scientifique vivante, à la nécessité de préciser le sens des *genres anciens* actuellement en usage et d'avoir pour les Cryptogames cellulaires des règles différentes de celles qui s'appliquent aux Phanérogames pour ce qui concerne la priorité et la valeur des descriptions publiées.

La Commission souhaite que M. ARNAUD revienne sur sa décision et continue à lui adresser, par lettre, ses suggestions judicieuses.

Le Président passe ensuite à l'ordre du jour qui comporte la discussion du rapport de Mme LE GAL.

### ARTICLE 17.

La Commission ne croit pas devoir retenir l'opinion exprimée par Mme LE GAL qui conclut à l'abandon de la modification proposée pour renforcer l'article 17, étant donné que des modifications analogues présentées à Stockholm ont été reje-

tées et qu'il s'est même trouvé une minorité pour demander la suppression de cet article 17.

MM. R. Heim, Gilbert et Romagnesi insistent pour que notre proposition, accompagnée de ses exemples, soit présentée de nouveau, et la Commission se rallie à ce point de vue.

*Méthode des types.*

Aucune observation n'est présentée concernant le texte adopté à Stockholm.

M. Gilbert propose d'ajouter une Recommandation à l'Art. 62 (nouveau texte) pour demander que les genres nouveaux créés par suite de la division d'un genre ancien du même genre grammatical latin que ce dernier.

Le Président charge M. Gilbert de mettre au point le texte de cette proposition.

*Article 47* (ancien texte).

M^me^ Le Gal fait remarquer que la question du maintien ou du rejet du membre de phrase « *sans exclusion de type* », ajouté au Congrès d'Amsterdam à titre d'essai, est définitivement réglée, puisque le Congrès de Stockholm s'est prononcé à son sujet.

Elle ajoute que la réserve formulée dans nos propositions antérieures ne peut être reprise, le Code étant formellement opposé à toute création d'*homonyme récent*. Elle signale que de nouvelles instructions viennent d'être données pour que soient dénoncés tous les noms présentant ce caractère.

La Commission se range à l'avis de M^me^ Le Gal.

*Points de départ de la Nomenclature.*

La Commission est unanime à demander que le choix de la date fictive de publication du Vol. 1 du *Systema* de Fries soit reconsidéré.

Elle déclare formellement que le premier vote, qui avait fixé lors de la réunion de la Commission Internationale au Congrès de Stockholm, à la majorité, la date du 31 décembre 1821, ne pouvait pas être remis en question, puisqu'il avait été acquis à la majorité d'une voix et qu'un membre, absent lors du vote, n'aurait pu que contribuer à accuser cette majorité.

D'autre part, elle estime pour le moins abusif que les myco-

logues du Congrès, qui n'étaient pas membres du Comité, aient été appelés à voter sur cette question.

M. ROMAGNESI demande qu'on reprenne la proposition formulée par DONK pour le Congrès de Stockholm et qui élimine GRAY.

M. GILBERT fait remarquer que la date choisie (1er janvier 1821) légitime les deux ouvrages suivants, antérieurs à ceux de GRAY :

W. J. HOOKER. Flora scotica, 1821.

F. V. MERAT. Nouvelle Flore des environs de Paris, 2e édit., 1821.

La Commission affirme que les mycologues français n'ignorent pas l'ouvrage de GRAY et que, s'ils ne le prennent pas en considération, c'est qu'ils le trouvent très mauvais, opinion que partagent les Anglais eux-mêmes.

D'autre part, elle estime que, si on légitime GRAY, on sera forcé d'allonger la liste des *nomina conservanda*, un certain nombre de noms génériques de cet auteur devant être rejetés.

En conséquence, la Commission demande à l'unanimité que la date de parution du *Systema* soit fixée au 31 décembre 1821.

### *Noms des taxa.*

La Commission décide de reprendre les Recommandations proposées par M. ROMAGNESI concernant la modification de l'article 70 et de ses recommandations (ancien texte).

Mme LE GAL suggère que le texte primitif de M. ROMAGNESI soit simplifié et abrégé si possible. Le Président charge alors notre collègue de réviser dans ce sens ses Recommandations antérieures.

### *Conditions et dates de publication valable.*

Le Président demande que soit reconsidérée la question de la diagnose latine.

Il expose qu'il n'est pas dans ses intentions de supprimer le latin, mais seulement de le mettre sur un pied d'égalité avec les langues modernes les plus généralement utilisées par les mycologues et les plus universellement comprises. La diagnose pourrait alors, selon lui, être rédigée au choix en : latin, français, anglais ou allemand.

M. VIENNOT-BOURGIN fait remarquer que les diagnoses lati-

nes sont souvent très mauvaises et bien peu explicites et qu'il est des caractères, comme la couleur, par exemple, qu'on ne peut exprimer en latin de façon précise.

Il préférerait que les diagnoses fussent rédigées par les auteurs dans leur langue maternelle, à condition que ce soit des langues comprises du plus grand nombre.

M. ROMAGNESI signale que la diagnose latine, dont il se déclare d'ailleurs partisan, n'est plus exigée en zoologie.

Le Président fait observer que d'excellents mycologues ont créé des espèces nouvelles sans donner de diagnose en latin et qu'il serait injuste de ne pas reconnaître ces espèces comme valablement publiées.

Mme LE GAL estime regrettable que ces auteurs n'aient pas cru devoir se conformer à la règle et considère qu'ils en seraient simplement victimes.

M. GILBERT insiste alors sur la valeur du dessin dans la description des espèces et voudrait que son emploi fût rendu obligatoire.

Le Président, tout en reconnaissant qu'un bon dessin sporal vaut à lui seul une diagnose, observe que tous les auteurs ne sont pas aptes pareillement à la réalisation de telles traductions graphiques et que tous les caractères ne sauraient tirer du dessin une égale valeur.

Mme LE GAL ajoute que l'emploi du dessin a fait l'objet à Stockholm non d'une règle, mais de recommandations, étant donné le coût élevé de l'édition de travaux avec dessins et les difficultés que les auteurs rencontrent à ce sujet.

Le Président approuve.

Vu l'heure tardive, il est décidé que la suite du débat sera reporté à la prochaine séance qui est fixée au *mercredi 20 mai à 17 h.*

---

## Séance du 20 mai 1953.

La Commission de Nomenclature s'est réunie le 20 Mai 1953, au siège social, sous la présidence de M. MAUBLANC. M. le Professeur Roger HEIM, retenu au Muséum, avait chargé Mme LE GAL de transmettre à la Commission ses excuses et ses regrets de ne pouvoir assister à la séance et en assurer la présidence.

Etaient présents : MM. GILBERT, MAUBLANC et ROMAGNESI, Mmes LE GAL et NICOT.

Etaient excusés : MM. HEIM et VIENNOT-BOURGIN.

Le Président donne lecture d'une longue lettre qu'il a reçue de M. G. ARNAUD. Notre collègue y expose ses idées personnelles sur l'usage que les auteurs ont fait du dessin et du latin dans les diagnoses. Il adresse quelques critiques à la Commission, notamment au sujet de la définition de la désuétude qu'il trouve trop rigide. Il demande en outre, lors des votes de la Commission, que soient publiés les noms de ceux qui ont approuvé les propositions concernant les questions importantes.

M. ROMAGNESI fait alors observer que M. ARNAUD pourra se rendre compte, en lisant attentivement sa définition de la désuétude, que cette définition n'a aucunement un caractère *impératif* et sauvegarde justement le cas prévu par notre collègue.

Il ajoute que, dans ses procès-verbaux, il n'a jamais manqué de publier les noms de ceux qui se sont prononcés pour ou contre les décisions importantes.

Le Président passe à l'ordre du jour qui comporte la suite de la discussion du Rapport de Mme LE GAL.

Mme LE GAL demande que tous les membres de la Commission soient appelés à donner leur avis au sujet de l'emploi du latin pour les diagnoses. Le Président propose alors qu'un questionnaire soit envoyé à chacun d'eux. La Commission approuve et décide d'attendre le résultat de cette consultation pour prendre une position définitive sur la question.

M. ROMAGNESI, revenant sur le point de départ de la nomen-

clature, demande que l'*Epicrisis* de Fries (1836) soit proposé à la place du *Systema* pour les *Fungi caeteri*, en faisant remarquer que les espèces y sont beaucoup plus interprétables. La Commission décide de retenir cette proposition.

*Nomina generica conservanda.*

La Commission approuve la liste adoptée par le Congrès de Stockholm. Toutefois, M. Romagnesi fait remarquer que le choix d'*Agaricus rotula* comme type du genre *Marasmius* n'est pas heureux, étant donné que ce genre est appelé ultérieurement à être démembré par les systématiciens, le terme générique *Marasmius* aurait pu être gardé pour le groupe de *M. oreades*, si on avait choisi cette espèce comme type, et celui d'*Androsaceus* Pat. repris pour le groupe *rotula*. Autrement le terme *Marasmius* devra être conservé à la place d'*Androsaceus* et le reste recevoir une appellation nouvelle ou peu connue, ce qui sera regrettable. Le même fait risque de se produire pour le genre *Collybia* si on choisit pour type *A. dryophilus* qui est appelé, dans un futur sectionnement, à être regroupé parmi les Marasmes.

Mme Le Gal demande à M. Romagnesi de rédiger une note dans ce sens, qui sera transmise, avec nos propositions, au Comité spécial et au Comité général.

Mme Le Gal met la Commission au courant d'un vote provisoire relatif à des propositions de *Nomina conservanda* qui a eu lieu depuis le Congrès de Stockholm et auquel elle a dû participer en tant que membre de la Commission Internationale de Nomenclature. Elle demande qu'à l'avenir la Commission de Nomenclature de la Société puisse être réunie aux fins de consultation, lorsque des circonstances analogues se représenteront.

Le Président décide qu'il en sera fait ainsi.

Mme Le Gal donne lecture d'une 1re liste de noms génériques dont la conservation n'a pas été retenue parce qu'inutile. En effet, ces noms, étant plus anciens que ceux contre lesquels on désirait les conserver, ont tout naturellement la priorité sur ces derniers. Toutefois, Mme Le Gal fait remarquer que la question n'est pas aussi simple qu'elle le paraît au premier abord et donne lecture d'une note (V. pièces annexes, page 39) qu'elle a rédigée à propos des genres *Peziza* et *Aleuria*. Elle y montre que la décision du Comité aboutit de toutes façons à une

solution contraire aux Règles et demande que le genre *Peziza* soit abandonné en tant que terme générique, car il ne peut engendrer qu'erreurs et confusions.

M. ROMAGNESI fait la même remarque pour ce qui concerne un certain nombre de genres très anciens comme : *Agaricus*, *Polyporus*, *Boletus*... qui, à force d'avoir désigné des ensembles trop vastes, finissent par ne plus répondre à aucune coupure générique précise.

La Commission se rallie à cette manière de voir.

Mme LE GAL donne ensuite lecture d'une liste de termes génériques (avec type désigné) qui ont été retenus pour la conservation et seront présentés au Congrès de Paris parce qu'ils ont obtenu l'assentiment des 3/5e des votants.

La Commission, après quelques remarques de détail, déclare ces propositions acceptables.

Pour ce qui concerne une 3e liste de termes génériques dont la conservation a été rejetée, il est décidé que des renseignements complémentaires, concernant notamment les noms d'auteurs et les indications bibliographiques, seront demandés au Secrétaire du Comité, afin que la Commission puisse examiner s'il n'en est pas dont la conservation puisse être proposée de nouveau.

M. ROMAGNESI fait remarquer que, si la conservation de *Rhodophyllus* a été rejetée, c'est probablement parce que la question n'a pas été posée sur son vrai terrain.

Mme LE GAL demande alors à notre collègue de rédiger une note exposant en détail les raisons qui militent pour et contre cette conservation, ainsi d'ailleurs qu'il est stipulé pour toute proposition de ce genre à l'art. 24, note 1 du nouveau Code.

M. ROMAGNESI, revenant sur l'art. 31 (nouveau texte) demande pourquoi les terminaisons des sous-genres en *oides* et *opsis* sont frappées d'ostracisme, alors que l'on tolère celles en *ina* et *ella* ?

Il demande également qu'un sous-genre prenne *obligatoirement* un nom différent du genre, cela afin d'éviter les erreurs et confusions qui résulteraient d'un même mot pour désigner les deux.

Il avoue s'être rangé à l'avis contraire lors du vote préliminaire au Congrès de Stockholm ; mais, après réflexion, il se déclare à présent contre cette interdiction.

La Commission est unanime pour approuver M. ROMAGNESI.

Elle donne ensuite son accord sur : le rejet de la proposition établissant un appendice IV à l'art. 62 de l'ancien texte (*Nomina ambigua*), la suppression de l'art. 63 (ancien texte) concernant les *Nomina dubia* et la non-publication d'un appendice V à l'art. 64 (*Nomina confusa*).

Le Président lève ensuite la séance, après avoir fixé au *mercredi 3 juin à 17 heures* la prochaine réunion de la Commission.

---

## Séance du 3 juin 1953.

La Commission de Nomenclature s'est réunie le 3 Juin 1953 au siège social de la Société.

En l'absence de M. le Professeur Roger HEIM, retenu au Muséum, M. MAUBLANC en assure la présidence.

Etaient présents : MM. GILBERT, JOSSERAND, MAUBLANC, ROMAGNESI et VIENNOT-BOURGIN ; M[mes] LE GAL et NICOT.

Etaient excusés : MM. HEIM et LOCQUIN.

Le Président souhaite la bienvenue à M. JOSSERAND dont la présence à cette réunion est appréciée de tous.

Il donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière séance, puis d'une lettre de M. G. ARNAUD par laquelle notre collègue envoie sa démission de membre de la Commission, estimant qu'il n'est pas suffisamment tenu compte de ses suggestions et que, dans le procès-verbal de la séance du 20 mai, on a opposé son opinion de façon tendancieuse à celle de M. ROMAGNESI.

M. ROMAGNESI fait observer que, pour sa part, il n'a eu nullement cette impression.

La Commission prend acte de la démission de M. ARNAUD qu'elle regrette et se déclare prête à recevoir ultérieurement les suggestions que notre collègue pourrait lui adresser.

Le Président donne ensuite lecture de trois réponses qu'il a reçues de MM. F. MOREAU, MALENÇON et GUINIER au sujet de l'emploi du latin pour les diagnoses.

M. F. MOREAU estime l'obligation du latin excellente en principe, mais en pratique beaucoup selon lui sont incapables d'écrire correctement le latin. Il est alors plus instructif de recourir à la description faite par l'auteur dans sa langue maternelle. Il se prononce donc contre le latin obligatoire. Toutefois, il recommande l'adjonction d'une diagnose latine à ceux qui ont un usage suffisant du latin pour la rédiger.

M. G. MALENÇON se déclare ferme partisan de l'emploi obligatoire du latin, mais en le restreignant à la diagnose tradi-

tionnelle qui doit être courte et ne comprendre que les caractères différentiels indispensables. Il estime que le choix d'autres langues amènerait des conflits d'amour-propre national et nous vaudrait des diagnoses incompréhensibles si on choisissait des langues numériquement plus parlées dans le monde, comme le russe et le chinois.

M. Ph. GUINIER se prononce contre le latin obligatoire. Il estime que, l'étude du latin étant de plus en plus abandonnée, il devient difficile de l'écrire correctement et que, d'autre part, la traduction de caractères histologiques et chimiques, qui interviennent de plus en plus dans les diagnoses modernes, n'est qu'une caricature du latin.

MM. JOSSERAND se déclare contre le latin et fait part de l'opinion identique que M. R. KUHNER l'a chargé de transmettre à la Commission. Il estime qu'une diagnose latine ne lui a jamais servi à identifier une espèce.

M. ROMAGNESI, partisan du latin obligatoire, fait alors remarquer qu'en ce qui concerne les langues modernes, nous ne sommes pas à l'abri des mauvaises traductions et des contre-sens fâcheux. Notre collègue estime que la diagnose latine sert à mettre sur la piste et à éliminer, en tout cas, certains caractères. Il n'est pas du tout besoin, dit-il, de se servir de la langue de Cicéron ; il suffit de décider arbitrairement le sens de certains mots.

M. GILBERT, également partisan du latin, signale qu'il existe de FORGUIGNON, dans « les Champignons supérieurs, 1886 », un vocabulaire latin très étudié dont il s'est toujours servi avec profit.

M. JOSSERAND signale de son côté un dictionnaire latin-allemand récemment paru.

M. VIENNOT-BOURGIN se déclare contre le latin, estimant que les caractères essentiels ne se dégagent pas des diagnoses latines, celles-ci n'étant que des copies de termes passe-partout.

Il propose alors une solution qui aurait, dit-il, l'avantage d'éviter les diagnoses écrites en des langues incompréhensibles et de ménager les susceptibilités nationales. Ce serait d'exiger à la fois une diagnose dans la langue maternelle de l'auteur et une diagnose dans une langue différente de la langue maternelle.

Notre collègue estime qu'ainsi les auteurs désireux de diffuser leurs travaux auraient intérêt à choisir, comme seconde

langue, une langue couramment employée dans les publications scientifiques, par exemple l'anglais, l'allemand, le français, etc.

M. Josserand et Mme Nicot se rangent à cet avis. M. Maublanc et Mme Le Gal se déclarent partisans de la diagnose latine obligatoire.

M. Heim s'était déclaré précédemment pour la mise du latin sur un pied d'égalité avec les langues modernes les plus généralement utilisées par les mycologues, donc pour la diagnose latine non obligatoire.

M. Locquin a chargé Mme Le Gal d'informer la Commission qu'il est contre le latin obligatoire.

M. Guyot se déclare partisan du latin obligatoire.

On procède alors au pointage des voix. Il y a 6 voix pour : MM. Gilbert, Guyot, Malençon, Maublanc, Romagnesi et Mme Le Gal, et 8 voix contre : MM. Guinier, Heim, Josserand, Kuhner, Locquin, Moreau, Viennot-Bourgin et Mme Nicot.

M. Maublanc signale que M. Secrétain, n'ayant pas répondu au questionnaire, est considéré comme s'étant abstenu.

La Commission décide que l'on présentera la proposition de M. Viennot-Bourguin énoncée plus haut.

### Définition de la désuétude.

La Commission décide de présenter à nouveau la définition de la désuétude proposée par M. Romagnesi.

Toutefois, à la demande de Mme Le Gal, l'exception énoncée au second paragraphe et qui introduit un facteur d'appréciation personnelle, sera supprimée.

### Article 36.

La proposition de la Société sera reprise sous forme de vœu où il ne sera plus question d'une demande de subvention.

M. Romagnesi suggère que soit créé un périodique international dans lequel seraient publiées toutes les diagnoses originales qui paraîtront.

Par ailleurs notre collègue tient à réaffirmer devant la Commission la position qu'il a adoptée dans le Rapport d'ensemble qu'il avait rédigé pour le Congrès de Stockholm, à savoir que l'état encore infantile de la mycologie rend impossible l'application des Règles, si celles-ci font abstraction de l'appréciation personnelle.

Il demande à nouveau que soit constitué un Code de Nomenclature spécial à la Mycologie.

La majorité de la Commission se rallie, une fois encore, à cette opinion.

### Ancien article 49.

La Commission accepte de se conformer désormais à l'usage en vigueur pour ce qui concerne l'emploi du mot *ex*.

### Article 49 (Recommandation XXXII et Recommandation additionnelle XXXII bis).

La Commission décide d'abandonner ses propositions antérieures, qui introduisent un facteur d'appréciation personnelle contraire aux Règles.

Toutefois, M. Gilbert fait observer qu'en pratique on tient compte des distinctions proposées dans les travaux de systématique.

### Articles 51 et 58.

M. Romagnesi fait remarquer que nos précédentes propositions concernant ces Articles sont liées à la conservation du genre *Rhodophyllus* Quélet et qu'il rédigera une note à ce sujet.

Avant de lever la séance le Président décide que le Rapport général et les propositions l'accompagnant seront soumis à tous les membres de la Commission vers le début de juillet, afin qu'ils puissent exprimer leur avis à ce sujet.

Si des modifications importantes sont alors proposées, la Commission se réunira à nouveau pour en discuter. Mais s'il ne s'agit que de modifications de détails, elles pourront être faites directement sur le texte après entente avec le Président de la Commission.

---

## RAPPORT GÉNÉRAL SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE NOMENCLATURE,

par Mme Marcelle Le Gal.

La Commission de Nomenclature de la Société Mycologique de France a cru devoir reviser les propositions qu'elle avait présentées au dernier Congrès International de Botanique (Stockholm 1950) et qui, pour la plupart, ne purent être discutées.

En effet, elle désire tenir compte à la fois des décisions prises à Stockholm et des changements d'opinion qui ont pu se produire parmi ses membres après trois années écoulées.

Des discussions qui ont eu lieu au cours de trois longues séances, il ressort que la tendance générale de la Commission demeure inchangée. Elle s'était exprimée en 1950 par la voix de M. Romagnesi dans un « Exposé des motifs » qui accompagnait les propositions de la Société Mycologique de France.

Notre collègue l'a réaffirmée, à la séance du 3 juin 1953, où elle a rallié la presque totalité des membres présents.

Le Systématique des Champignons se trouverait encore, selon lui, dans un état infantile qui rendrait inapplicables les Règles actuelles de la Nomenclature botanique.

La Commission se déclare donc toujours favorable à la constitution d'un Code de Nomenclatude spécial à la Mycologie, qui serait simple et réduit à peu près à l'Article 24 (texte de 1952), relatif à l'établissement de *nomina conservanda*.

Elle s'élève toujours contre le *nominalisme* qui régit la Nomenclature et qui se condamnerait de lui-même dans certains cas où le facteur d'appréciation personnelle jouera, quoiqu'on fasse. Par exemple lorsqu'il s'agira de désigner les *Nomina conservanda* ou de choisir un type.

Toutefois, une infime minorité de la Commission, à laquelle nous appartenons, estime qu'on ne peut reprocher à la Nomenclature d'être ce qu'il faut qu'elle soit : son rôle étant de régler le choix des noms suivant un ordre chronologique, afin d'éviter les créations anarchiques. Il n'est d'ailleurs pas question pour elle d'imposer automatiquement un nom sans autre considération possible que son ancienneté, puisqu'elle laisse à la Systématique le soin d'en préciser le contenu et d'en apprécier la valeur, et même de le déclarer indésirable.

Quant aux contradictions qu'on lui reproche, elles témoi-

gnent d'un désir de tenir compte — dans la mesure où elle le peut — d'une réalité qu'on l'accuse de méconnaître totalement.

Nous sommes persuadée d'ailleurs que l'instabilité dont souffre la Nomenclature vient, en grande partie, à la fois de ce que, dans le passé, les systématiciens ont souvent choisi des noms sans s'occuper des travaux de leurs devanciers, et de ce que, les Règles n'étant pas des lois, donc ne comportant pas de sanctions, on pourra continuer à les violer impunément sous des prétextes plus ou moins défendables et à créer des nouveautés sans faire les efforts suffisants pour rechercher si elles n'ont pas été déjà décrites.

Il n'en demeure pas moins vrai que, si l'on se résigne à en accepter les principes, la Nomenclature est pratiquement loin de satisfaire tous ses adeptes. Un malaise subsiste, même parmi ceux qui, de bonne foi, essaient d'appliquer les Règles. Ils ne sont pas toujours d'accord entre eux, ainsi que notre Commission l'avait fait remarquer en 1950.

Et d'abord ces Règles apparaissent trop compliquées. Certes la Commission reconnaît que le dernier texte du Code (Utrecht 1952) marque un réel progrès vers la simplification et la clarté. Le regroupement des chapitres avec leurs titres et leurs sections permet de s'y mieux retrouver, pour le plus grand soulagement du lecteur.

Mais il est à craindre que, si l'on n'y prend garde, de nouvelles complications ne surgissent ; notamment les impossibilités pratiques de s'informer de tout ce qui paraît, les méthodes de travail trop superficielles au sein des Comités, les décisions prises à la légère et remises ensuite en question, grèveront l'avenir de difficultés qui s'ajouteront à celles, déjà si lourdes, que nous a léguées le passé.

C'est pourquoi la Commission, a émis, à côté de ses propositions proprement dites, deux vœux qu'elle soumet à l'attention du Comité spécial et du Comité central.

M. Romagnesi, reprenant l'idée essentielle d'une proposition que la Société Mycologique de France avait faite au Congrès de Stockholm (article 36), a suggéré la création d'un *périodique international* dans lequel seraient publiées toutes les diagnoses originales qui paraîtront.

La Commission a donné son accord complet à cette suggestion. Les auteurs connaissent trop bien les difficultés qu'ils rencontrent à se tenir informés de tout ce qui paraît non pas tant dans les publications bien connues et de diffusion inter-

nationale, mais dans les feuilles locales : Mémoires d'Académies ou Bulletins de province d'Europe ou d'Amérique. Pratiquement s'ils ne reçoivent pas de leurs correspondants personnels les tirages à part des nouveautés qui y paraissent, ils n'en sont pas informés et risquent ainsi dans leurs travaux de se mettre en désaccord avec certaines Règles du Code de Nomenclature.

Sans compter que la publication d'un tel périodique épargnerait aux mycologues un temps précieux qu'ils aimeront mieux employer plus utilement à des recherches personnelles.

Mme Le Gal de son côté a montré, à propos des genres *Aleuria* et *Peziza*, comment le Comité spécial est arrivé, faute de s'être mieux informé sur la question, à proposer une solution contraire aux Règles.

Elle émet donc le vœu que soient réformées certaines méthodes de travail par l'utilisation de la *compétence* au lieu de la *loi du plus grand nombre*.

Il est de toute évidence que les mycologues d'aujourd'hui se spécialisent de plus en plus dans l'étude de groupes déterminés, plus ou moins vastes suivant leurs possibilités de travail.

Pourquoi alors demander un vote sur la conservation ou la typification de tel genre par exemple à qui ignore tout de ce genre ? Ou bien il répondra n'importe quoi, disant *oui* ici et *non* là sur la même question comme celà est déjà arrivé, ou bien il aura la prudence de se taire et son abstention aura tout de même une répercution sur le vote définitif.

On pourra se rendre compte des difficultés que soulèvent une *typification* ou une *conservation* en lisant les propositions que M. Romagnesi présente à ce sujet au Comité spécial.

Pourquoi alors — et ce serait faire preuve de bon sens et de raison — ne pas créer, au sein du Comité spécial ou même en dehors de lui, des sous-commissions consultatives de spécialistes ou d'auteurs de monographies, pour leur demander d'étudier d'abord la question, en y apportant les lumières de leur expérience ? Nous savons bien qu'ils ne seront pas toujours d'accord, mais ils présenteraient au moins des arguments circonstanciés qui permettraient d'éclairer les électeurs du Comité avant qu'ils aient à se prononcer.

On éviterait ainsi d'adopter des résolutions auxquelles un mycologue sérieux ne saurait se soumettre sans faire preuve de vertu héroïque d'obéissance, à moins que, comme dégoûté

des méthodes actuelles de la Nomenclature, il ne rejète tout en bloc, comme un vain passe-temps.

Pour ce qui concerne les Propositions proprement dites, la Commission a adopté les décisions suivantes :

Elle reprend la modification de l'Article 17 qu'elle avait déjà présentée à Stockholm. Elle estime, en effet, qu'on ne saurait être trop précis dans l'énumération des seuls motifs qui peuvent justifier les changements de noms et de combinaisons de noms. S'en tenir à une Règle trop générale, c'est risquer de laisser la porte ouverte aux abus.

Pour l'Article 23 la Commission, bien qu'acceptant en principe la décision prise à Stockholm d'adopter pour la Nomenclature des *Fungi caeteri* un point de départ friésien, ne se déclare satisfaite ni par le choix du *Systema Mycologicum*, ni par la date du 1[er] janvier 1821 fixée conventionnellement pour la parution de cet ouvrage.

Le *Systema* est l'ouvrage le plus mauvais de FRIES, l'interprétation de bon nombre d'espèces y est impossible et les difficultés que rencontreront les systématiciens auront des répercussions fâcheuses en Nomenclature. Elles amèneront des bouleversements inutiles, la validation de *taxa* dont on ignorera toujours le contenu exact aux dépens de combinaisons que les travaux récents s'étaient efforcées de rendre précises et que la tradition avait adoptées.

C'est pourquoi M. GILBERT, appuyé par M. ROMAGNESI, KUHNER et la plupart des membres de la Commission, demande que le choix de l'*Epicrisis* (1836) remplace celui du *Systema*. Les espèces y sont beaucoup plus interprétables, ainsi que MM. KUHNER et ROMAGNESI l'ont prouvé dans leur très important ouvrage floristique récemment paru.

Mais si cette première proposition était rejetée, la Commission, à l'unanimité, désire lui en substituer une autre concernant la date de parution du *Systema* : la date du 1[er] janvier 1821 fut l'objet à Stockholm d'un vote contradictoire au sein du Comité spécial. De plus elle n'a été adoptée que par l'appoint de voix de membres admis en dernière heure dans le Comité et qui n'avaient pas eu le temps suffisant pour s'informer, comme il eût été désirable, de la question sur laquelle on leur demandait de se prononcer.

Enfin M. GILBERT a fait remarquer que le choix du 1[er] janvier 1821 validait les deux ouvrages suivants :

W. J. HOOKER. *Floria Scotica*, 1821.

F. V. Merat. *Nouvelle Flore des environs de Paris*, 2e éd., 1821.

La légimitation de ces deux ouvrages et de celui de Gray amènera d'une part des bouleversements sans avantage dans la Nomenclature et d'autre part surchargera inutilement la liste des *Nomina conservanda.*

En conséquence la Commission propose que la date du 31 décembre 1821 soit substituée à celle du 1er janvier 1821.

La définition de la désuétude, présentée par M. Romagnesi en 1950, est reprise, après suppression, à la demande de Mme Le Gal, du second paragraphe qui introduisait un facteur d'appréciation personnelle.

Elle est présentée comme nouvel article additionnel 24 bis, puisqu'elle a rapport à un second mode de conservation des Taxa.

M. Romagnesi, approuvé par la Commission, demande que l'Article 32 soit modifié de façon à imposer juste le contraire de ce qui était imposé précédemment : il deviendrait obligatoire de donner au nom du sous-genre contenant l'espèce-type du genre un nom *différent* de celui du genre, cela afin d'éviter les erreurs et les confusions qui, en Mycologie surtout, pourraient se produire quand un *même* nom désigne à la fois un genre et un sous-genre.

Pour ce qui concerne l'Article 44, la Commission s'est trouvée divisée. Toutefois par 8 voix, dont celle de son Président, M. le Professeur Roger Heim, contre 6, elle s'est prononcée de nouveau contre l'emploi obligatoire de la diagnose latine.

La majorité de ses membres estime en effet que, de nos jours, la connaissance du latin est devenue insuffisante et qu'il n'est pas possible d'exprimer dans une langue ancienne les cacaractères histologiques et chimiques qui interviennent de plus en plus dans les diagnoses modernes.

Cette majorité s'est donc ralliée à une solution proposée par M. Viennot-Bourgin, laquelle aurait le double avantage de ménager les susceptibilités nationales et d'éviter, autant que possible, l'emploi de langues incompréhensibles de la plupart des lecteurs. Deux diagnoses deviendraient obligatoires, l'une écrite dans la langue maternelle de l'auteur, pour lui permettre d'exprimer dans les meilleures conditions possibles ce qu'il a voulu dire, et l'autre dans une langue différente de la première. Cette seconde langue pourra être le latin ou toute autre langue qu'il sera de l'intérêt de l'auteur de choisir parmi

les langues modernes en usage dans les ouvrages de diffusion internationale, s'il veut avoir le plus grand nombre de lecteurs avertis.

A l'Article 62, M. GILBERT propose d'ajouter une Recommandation nouvelle pour demander que, lorsqu'un genre est divisé en plusieurs genres, on conserve aux noms génériques ainsi créés *le même genre grammatical latin.* Les épithètes spécifiques n'étant pas modifiées dans leur terminaison, il en résulterait pour la Nomenclature une simplification évidente et une stabilité plus grande.

De son côté M. ROMAGNESI reprend, en les simplifiant, les Recommandations déjà présentées à Stockholm, concernant la modification à apporter aux anciens Articles 70-72.

Notre collègue, ayant une connaissance très poussée de la langue latine, voudrait éviter les formations extravagantes ou ridicules qui contrediraient de façon trop choquante l'orthographe et la phonétique latines.

Ces recommandations pourraient être incorporées aux différents paragraphes des Recommandations 82 B et 82 C de l'Article 82 : *Orthographe des noms et épithètes.*

Par ailleurs, M. ROMAGNESI demande la suppression de la Recommandation 82 G. Il estime que la *décapitalisation des vocables spécifiques* doit être abandonnée pour les raisons suivantes :

1°) Elle est contraire à l'usage du latin comme de toutes les langues européennes.

2°) Les avantages qu'elle offre sont imaginaires : comment en effet prendre pour un nom de genre un nom au génitif ou même un adjectif de sens géographique ?

3°) Elle présente un inconvénient plus grave, provoquer des confusions possibles entre noms propres et noms communs. Comment savoir si *Cortinarius luci* signifie (comme c'est le cas) C. de Luc ou C. de la forêt.

Enfin la Commission demande, sur la proposition de M. ROMAGNESI, que le type désigné pour le genre *Marasmius, Agaricus rotula* (Appendice VB. Nomina conservanda) soit remplacé par *Agaricus ramealis* ou *Agaricus Oreades.*

Notre collègue adresse, d'autre part, au Comité spécial deux propositions de typification des genres *Collybia* et *Entoloma,* ainsi qu'une demande de conservation du genre *Rhodophyllus* Quélet.

---

## PROPOSITIONS D'AMENDEMENTS AUX RÈGLES, RECOMMANDATIONS ET APPENDICES DU CODE INTERNATIONAL DE NOMENCLATURE BOTANIQUE PRÉSENTÉES PAR LA SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE FRANCE.

### *Nouvel Article 17 remplaçant l'ancien texte.*

« Un nom ou une combinaison de noms ne peuvent être changés valablement sans motifs fondés sur une connaissance plus exacte des faits doublée d'une étude taxinomique probante, ou sur la nécessité d'abandonner une nomenclature contraire aux Règles.

(La recommandation III, devenue inutile, est supprimée).

Exemples : Une étude taxinomique sera en particulier considérée comme probante lorsqu'elle aura établi de façon évidente des erreurs descriptives ou d'interprétation, notamment après examen d'un type ou découverte d'affinités jusque là insoupçonnées ; des études précises, portant par exemple sur la structure des tissus ou des éléments hyméniens, floraux, etc... ou sur des particularités cytologiques, chimiques, etc..., amèneront souvent à de telles découvertes ».

### *Modifications à apporter à l'Article 23.*

*1re proposition* : « f) pour les *Fungi caeteri* la date de 1836, Fries *Epicrisis* ».

*2e proposition* (à présenter si la première est rejetée) : « f) pour les *Fungi caeteri* le 31 décembre 1821 (Fries, *Systema Mycologicum*, vol. I). On est convenu que le vol. 1 du *Systema Mycologicum* doit être traité comme s'il avait paru le 31 décembre 1821 ».

### *Nouvel Article additionnel 24 bis.*

« Lorsque cinquante ans se sont écoulés après la publication d'un nom générique par un auteur, sans que ce nom ait été repris ou admis dans aucun ouvrage ou article valablement publié, on sera en droit de le considérer comme tombé en *désuétude* et sa reprise au détriment d'un nom générique plus récent n'est pas obligatoire ».

*Modification à apporter à l'Article 32.*

(Remplacer la fin de la phrase par).... « doit porter obligatoirement un nom différent de celui du genre ».

(Changer l'exemple ou le supprimer).

*Modification à apporter à l'Article 44* (fin du paragraphe).

... « de deux diagnoses dont l'une sera rédigée dans la langue maternelle de l'auteur et l'autre dans une langue différente de la première ».

*Recommandation nouvelle à ajouter à l'Article 62.*

« Quand un genre est divisé en plusieurs genres, il serait bon d'adopter pour les termes génériques ainsi créés le *même genre grammatical latin* que celui de la coupure générique traditionnelle.

Exemple : *Botelus. Xerocomus, Boletellus,* etc.

*Recommandation sur l'orthographe des noms et épithètes.*

(A incorporer au texte des Recommandations 82 B et 82 C de l'art. « Eviter de donner aux noms de genres et d'espèces une apparence qui contredise trop gravement l'orthographe et la phonétique du latin (rencontres inusitées de consonnes et surtout de voyelles). Lorsque, en application de cette recommandation, un nom propre se sera trouvé trop modifié, il devra être transcrit sans modification à la fin de la diagnose avec la mention : dédié à Un tel.

Lorsque le terme spécifique aura une terminaison identique à celles des principaux types latins (*us, a, is,* etc.), il sera décliné selon les normes de cette langue. Ex : Magnus deviendra « Magni » et non « Magnusi ».

Il sera également bon de supprimer dans les noms de genres et d'espèces les éléments morphologiques inconnus du latin. Ex. : *Urvillea* et non d'Urvillea, *Clusii* et non de l'Eclusei.

*Suppression de la Recommandation* 82 b
*sur la décapitalisation des vocables spécifiques*

*A l'Appendice V b. Nomina generica conservanda.*

Changer le type du genre *Marasmius* : prendre *Agaricus ramealis* Bull. ou *Oreades* Bolt. à la place d'*Agaricus rotula* Scop.

---

## Propositions au Comité spécial.

### TYPIFICATION.

Genre *Marasmius*. La désignation de *M. rotula* Bull. ex Fr. n'a rien en soi qui puisse choquer, mais elle offre l'inconvénient pratique suivant :

PATOUILLARD a détaché des *Marasmius* un genre *Androsaceus* avec précisément *M. rotula* comme type. Si l'on admet ce taxon comme genre, on sera obligé de lui donner le nom de *Marasmius* et l'on manquera de nom bien connu pour désigner le reste.

Or, il est admis dans les principes généraux de la typification, dans des cas semblables, de choisir le type parmi les espèces qui n'ont jamais changé de genre et pour lesquelles aucune coupure générique n'a été proposée.

Il nous semble donc plus prudent, pour ménager l'avenir, de choisir comme type de *Marasmius* une espèce ne faisant pas partie des *Androsaceus* de PATOUILLARD, par exemple *ramealis* ou *Oreades*.

Genre *Collybia*. Il y aurait un grand inconvénient à adopter la proposition de MM. SINGER et E. H. SMITH de choisir *C. dryophila* comme type de ce genre, car les systématiciens d'aujourd'hui sont à peu près d'accord avec KARSTEN pour admettre que *Marasmius urens* et *Collybia dryophila* sont « congénériques ». Il y a donc un grand risque, dans l'avenir, de voir disparaître le nom de *Collybia*, comme synonyme de *Marasmius*, ce qui serait regrettable.

La désignation de *Collybia fusipes* Bull. ex Fr. paraît très préférable.

Genre ou sous-genre *Entoloma*. Il semblerait naturel au premier abord de choisir comme type *E. lividum* Bull. ex Fr. Cependant des recherches récentes m'ont permis de penser que cette espèce appartient au même groupe que l'*E. rhodopolium* Bull. ex Fr. Or deux coupures subgénériques ont été proposées récemment pour cette dernière espèce et ses voisines. Elles risqueraient dans l'avenir de devenir synonymes d'*Entoloma* et de disparaître ainsi de la nomenclature, alors qu'on se trouverait sans nom pour le reste du groupe.

C'est pourquoi il serait plus prudent de désigner comme

type du genre l'autre espèce que FRIES regardait comme un Entolome « genuinum », c'est-à-dire *E. prunuloides* Bull. ex FR.

---

## SUR UN TYPE NOUVEAU DE CONSERVATION NON PRÉVU FORMELLEMENT PAR LES RÈGLES.

Les Règles actuelles ont été créées spécialement pour le Phanérogamie, à une époque où les grandes lignes de la classification et la délimitation des genres étaient, pour cette partie de la Botanique, parfaitement assises.

La science mycologique a un grand retard à cet égard sur la Phanérogamie et sa systématique est encore en pleine gestation. L'application stricte des Règles y créé des étrangetés qui heurtent souvent le bon sens. En particulier actuellement il existe deux écoles de systématiciens : les uns, imitant les Phénérogamistes, multiplient les genres ; les autres préfèrent en réduire ou du moins n'en augmenter le nombre que le plus discrètement possible. Il en résulte qu'actuellement on est amené, si l'on applique les Règles, à une situation très confuse, un même terme étant utilisé par les uns dans un sens large, par les autres dans un sens restreint. Ainsi, lorsqu'une espèce est actuellement décrite comme *Entoloma* ou *Psathyrella*, il est impossible de savoir à quel taxon elle appartient au juste, ce qui complique les recherches bibliographiques et engendre la confusion.

Cet inconvénient est mille fois plus grave que celui — tout à fait nul en pratique — qui découle des homonymes, sévèrement pourchassés au nom des Règles, entre genres appartenant à des ensembles aussi éloignés que les Phanérogames et les Champignons par exemple. C'est pour le pallier que MM. SINGER et A. H. SMITH, ainsi que la Société Mycologique de France, avaient demandé la conservation de *Rhodophyllus* Quélet pour englober les *Entoloma, Leptonia, Nolanea, Eccilia* et *Claudopus* de FRIES conservés en tant que sous-genres. Or il semble bien que la portée et les conséquences exactes de cette proposition n'aient pas été toujours comprises. Dans le type usuel de conservation, l'un des deux noms en cause disparaît au bénéfice de l'autre ; or il ne saurait être question d'éliminer de la nomenclature un nom aussi connu, aussi ancien et aussi utile qu'*Entoloma* par exemple. Il ne s'agit que d'une *conservation*

*conditionnelle et temporaire*, un simple *sursis à la stricte application* des Règles, justifié par la situation *de fait* qui règne dans la taxonomie des Champignons. Il serait vain en effet de vouloir à tout prix stabiliser la nomenclature, avant que la taxonomie ait au moins commencé à donner l'exemple.

Ainsi s'agit-il seulement d'autoriser temporairement l'utilisation du terme ancien et très connu de *Rhodophyllus* (utilisé dans un grand nombre d'ouvrages floristiques de base comme il y est fait allusion dans l'Article 21 ; *Flore Mycologique* de Quélet, *Flora Agacina Danica* de Lange, les *Agaricales* de Singer; la *Kleine Kryptogamenflora von Mitteleuropa* d'Helmut Gams et Moser, la *Flore analytique des Champignons supérieurs* de Kühner et Romagnesi, etc..., lorsque l'on fusionne en un genre unique des taxons (créés d'ailleurs comme sous-gens et non comme genres par Fries) que nous avons cités ci-dessus. Lorsque ceux-ci sont regardés comme genres, il est bien clair que le terme de *Rhodophyllus*, devenu inutile, doit disparaître.

Les choses pourront rentrer dans l'ordre et les règles s'appliquer strictement le jour où, dans un sens ou dans l'autre, les systématiciens se seront prononcés sur la question de leur fusion. Une décision du Comité compétent entérinerait cet accord.

Naturellement une telle exception ne saurait engager l'avenir, et, dans notre esprit, ne saurait s'appliquer que si des noms convenables ont été proposés *avant la mise en vigueur des Règles*, c'est-à-dire avant 1910.

Si l'on en craignait les effets malheureux dans quelques autre partie de la Botanique, il serait facile de la limiter strictement aux Champignons. Ou mieux, pour que cette limitation la réduise en fait au seul cas des Champignons dits supérieurs, il suffirait de préciser qu'elle ne trouverait son application que dans le cas où les taxa fusionnés n'ont pas été dotés du rang de genres par leur créateur.

Nous proposons donc de prévoir l'exception suivante pour l'article des Règles visant les fusions de genres :

« *Toutefois, à titre provisoire, on n'appliquera pas la Règle lors de la fusion de taxa non dotés du rang de genre par leur créateur, lorsque un nom convenable, englobant tous ces taxa, aura été créé avant* 1910 *et tant que le Comité compétent n'aura pas pris la décision contraire* ».

# PIECE ANNEXE.

---

## A PROPOS DES GENRES *ALEURIA* ET *PEZIZA*,

**Note de M[me] Marcelle LE GAL.**

---

Nous avons lu sur l'une des communications qui nous ont été adressées par Dr D. P. ROGERS, Secrétaire du « Special Committes for Fungi », que la proposition demandant la conservation du genre *Peziza* contre le genre *Aleuria* a été rejetée. Il ressort du texte que cette proposition était inutile, puisque *Peziza*, plus ancien qu'*Aleuria*, doit avoir la priorité sur ce dernier.

Nous attirons tout spécialement l'attention du Comité sur le curieux problème de nomenclature que pose cette décision.

Et d'abord de quel genre *Peziza* et de quel genre *Aleuria* s'agit-il ? Car il y a au moins trois genres *Aleuria* et plus de trois genres *Peziza* dans la littérature mycologique.

Il y a un genre *Aleuria* Fuck. (*Symb. Myc.*, p. 325, 1869) dans lequel cet auteur classe le *Peziza aurantia* Pers., considéré depuis comme type de genre. Ce genre *Aleuria* Fuck. avait été, jusqu'à présent, reconnu comme légitime par les mycologues se conformant aux règles de la nomenclature.

Il y a un genre *Aleuria* Fr., créé par GILLET (*Champ. Fr., Disc.*, p. 30, 1879) en élevant la série des *Aleuria* de FRIES au rang de genre et repris par BOUDIER dans un sens beaucoup plus restreint en 1885 (*Bull. Soc. Myc. de Fr.*, I, p. 101).

Le *Peziza vesiculosa* Bull., déjà nommé par BOUDIER comme rentrant dans sa coupure générique en 1885, est expressement désigné comme *type* de celle-ci en 1907 (*Hist. et Class. des Disc. d'Europe*).

Or il n'est pas douteux qu'*Aleuria* Fr. sensu Gillet et sensu Boudier ont été valablement publiés, mais qu'ils sont des homonymes récents d'*Aleuria* Fuck. ; comme tels ils doivent être abandonnés.

Il y a un genre *Peziza* (Dill.), repris par BOUDIER en 1885

(*Bull. Soc. Myc. de Fr.*, 1, p. 103) avec *P. aurantia* Pers. désigné comme entrant dans le genre et qui est considéré comme type de cette coupure.

Mais ce genre *Peziza* (Dill.) Boud. est antidaté par le genre *Aleuria* Fuck. (1869), employé pour le même groupe (v. plus haut) et avec le même type.

Bien que valablement publié, il est à rejeter au nom de la loi de priorité qui régit la nomenclature.

Il y a un genre *Peziza* (Dill.) L. (*Sp. Pl.*, 1180, 1753) repris par SEAVER d'abord en 1915 (*Mycologia*, p. 90), puis en 1928 (*The North Am. sup. Fungi*, p. 219) avec pour type une espèce douteuse : *Peziza cochleata* L. que SEAVER rapporte avec un ? à *Peziza badia* Pers.

Il y a un genre *Peziza* Fuck. (*Symb. Myc.*, p. 306, 1869) antérieur aux deux autres et comprenant (sans type désigné) dix-sept discales inoperculés appartenant à des groupes totalement différents de ceux que représentent les *Peziza* operculés dont nous avons parlé précédemment.

Il y a enfin *le* ou plutôt *les* genres *Peziza* au sens très large des anciens auteurs qui désignaient un nombre plus ou moins grand de *Pezizes* souvent sans affinités entre elles et parfois aussi des Trémelles et des Clavaires, qui ne sont pas des Discomycètes.

Ces derniers sont antérieurs à *Peziza* Fuck., à *Peziza* (Dill.) Boud. et à *Peziza* (Dill.) sensu Seaver, mais on ne peut tout de même pas reprendre l'un d'eux dans son sens primitif, car ce serait renoncer à toute la taxinomie des Discomycètes.

Quant au *Peziza* (Dill.) sensu Seaver, c'est un homonyme récent de *Peziza* (Dill.) sensu Boudier. Ce même terme désigne d'ailleurs deux groupes d'espèces très différentes. Il doit donc être rejeté. Mais le *Peziza* (Dill.) sensu Boudier doit l'être également puisqu'antidaté par *Aleuria* Fuck.

En fait *Aleuria* Fuck. est le seul des quatre termes génériques envisagés à se trouver conforme aux Règles de la Nomenclature. Or, par une ironie du sort, ou bien c'est ce même terme *Aleuria* Fuck. que le Comité propose de rejeter au bénéfice d'un *Peziza* antidaté, ou d'un *Peziza* homonyme récent, ou bien c'est le terme *Aleuria* sensu Boudier que l'on rejette au bénéfice d'un *Peziza* sensu Seaver, homonyme récent d'un *Peziza* sensu Boudier, antidaté lui-même par *Aleuria* sensu Fuck.

De toutes façons le Comité propose une solution contraire aux Règles qu'il prétend défendre. Devra-t-on le suivre ?

Ne serait-il pas préférable de faire reprendre la question par tous les mycologues *spécialisés* dans l'étude des Discomycètes qui pourront se prononcer en toute connaissance de cause.

D'autres mycologues que nous-mêmes, par exemple M. E. J. H. CORNER ont déjà protesté contre des propositions formulées inconsidément. M. CORNER a demandé, entre autres choses, que la *typification* soit proposée par des spécialistes des groupes dont il s'agit et non par l'ensemble du Comité, ceux-ci, en effet, malgré leurs compétences particulières, ne peuvent être omniscients.

Pour notre part, nous avions demandé précédemment (*Propositions de la Société Mycologique de France*, présentées au Congrès de Stockholm de 1950) que soient conservés les genres :

*Aleuria* Fr. sensu Boudier (1885) contre *Peziza* Dill. sensu Seaver (1915).

*Peziza* Dill. sensu Boudier (1885) contre *Aleuria* Fuckel (1869).

La seconde de ce propositions ayant déjà été présentée, semble-t-il, par René MAIRE au Congrès d'Amsterdam.

Nous renonçons présentement : à la première, parce que ce serait demander la conservation d'un *homonyme récent* et que nous avons voté à Stockholm contre ce procédé, reconnaissant qu'il est contraire aux Règles ; à la seconde, parce que ce serait rejeter un nom légitime, ce qui est aussi contraire aux Règles.

Nous avons été ainsi amenée à choisir une autre solution (v. *Les Discomycètes de Madagascar*, Paris 1953) que nous soumettons ici aux membres compétents du Comité. Elle consiste :

1° à abandonner définitivement *Peziza* en tant que terme générique, car il ne peut engendrer qu'erreurs et confusions. Gardons-le seulement pour mémoire et comme équivalent du mot *Pezize*.

2° à maintenir *Aleuria* Fuck. avec, pour type, *Peziza aurantia* Pers., parce que conforme aux Règles.

3° à réunir les *Aleuria* sensu Boudier aux *Galactinia* sensu Boudier dont l'ensemble constitue une excellente coupure naturelle. Le genre *Galactinia* (Cooke) Boudier, ainsi amendé, aura pour type *Galactinia succosa* (Berk.) Cooke et comprendra :

a) la section des EGUTTULISPORAE groupant les anciens *Aleuria* de BOUDIER à spores sans guttules réagissant au bleu BZL Ciba.

b) la section des GUTTULISPORAE groupant les anciens *Galactinia* de BOUDIER à spores contenant des guttules qui réagissent au bleu BZL Ciba.

Cette solution nous paraît à la fois conforme aux Règles de la Nomenclature et en accord avec les données les plus sérieuses de la systématique moderne.

---

Achevé d'imprimer le 31 juillet 1954.

Imprimé en France. *Le Directeur-Gérant* : Maurice Declume.

Imprimerie Maurice Declume, Lons-le-Saunier. — 632-54-1200.
Juillet 1954 « Dépôt légal 3e trimestre 1954 — n° 4316 ».